



UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS DE TOURS

**L'aspect verbal dans les langues BCMS et en français :
une étude contrastive**

Mémoire de Master 2

Gordana TODORVI

sous la direction de Monsieur Sylvain GATELAIS

Mention : Langues, littératures et civilisations étrangères

Spécialité : Linguistique avancée et interfaces linguistiques

2014 / 2015

Remerciements

Au terme de ce travail, je remercie d'abord le directeur de mon mémoire, Monsieur Sylvain Gatelais pour ses conseils précieux qui m'ont permis de progresser. Je tiens à lui accorder ma profonde gratitude pour avoir accepté de diriger ce travail. Merci pour sa confiance, ainsi que pour le temps qu'il a consacré à mon mémoire. Sans lui, ce mémoire ne serait pas ce qu'il est.

Je tiens à remercier Madame Fabienne Toupin pour sa bonne volonté de participer à la supervision de ce mémoire et pour m'avoir encouragée tout au long de l'année scolaire. Ses disponibilités et sa gentillesse sont pour beaucoup dans la réalisation de ce travail.

Merci à Monsieur Sylvester Osu pour sa confiance en mes capacités linguistiques qui était une grande motivation pour que je ne renonce pas à cette recherche.

Je souhaite remercier Monsieur Jean-Michel Fournier d'avoir si généreusement accepté ma candidature pour l'inscription à l'Université de Tours.

Aussi, je remercie Monsieur Jean-Jacques Tatin-Gourier. Merci pour ses soutiens, ses disponibilités, et ses encouragements que je n'oublierai jamais.

J'adresse mes sincères remerciements à L'Institut français du Monténégro et à Campus France d'avoir rendu mon plus grand rêve possible.

Je remercie Madame Jasna Tatar-An eli , mon professeur de l'Université du Monténégro, d'avoir donné tout son possible pour que celui-ci ait pu se concrétiser. Merci aux autres professeurs de l'Université du Monténégro qui me sont très chers, pour m'avoir aidé à réaliser un rêve.

Sans ma famille rien de tout cela n'aurait été possible. Leur amour, ainsi que leurs sacrifice et soutien s'inscrivent sur chaque page de ce mémoire.

Je dédie ce mémoire à mes parents

TABLE DES MATIÈRES :

Introduction	7
PREMIÈRE PARTIE : L'ASPECT VERBAL	12
Chapitre I	14
1. L'aspect verbal	14
1.1. L'expression de l'aspect dans les langues BCMS	17
1.1.1. Les couples aspectuels	18
1.1.1.1. Les verbes imperfectifs	19
1.1.1.2. Les verbes perfectifs.....	20
1.1.2. La théorie de Comrie (entité/structure).....	22
1.1.3. La classification de Vendler.....	24
1.1.4. La perfectivisation	25
1.1.5. L'imperfectivisation.....	29
1.1.6. Les verbes bi-aspectuels.....	31
1.2. L'expression de l'aspect en français.....	35
1.2.1. Synthèse de différents aspects (<i>GCF</i> et <i>GMF</i>)	36
Chapitre II	44
2. Le système verbal dans les langues BCMS et en français : temps et aspect.....	44
2.1. La théorie de Reichenbach	44
2.2. Le système verbal français	45
2.2.1. Présent.....	45
2.2.2. Passé composé	46
2.2.3. Passé simple	47
2.2.4. Imparfait.....	48
2.2.5. Plus-que-parfait et passé antérieur	48
2.2.6. Futur	49
2.3. Le système verbal dans les langues BCMS	50
2.3.1. Présent.....	50
2.3.2. Parfait.....	52
2.3.3. Aoriste.....	53
2.3.4. Imparfait.....	55
2.3.5. Plus-que-parfait.....	56
2.3.6. Futur	57
2.4. Comparaison du système verbal en BCMS et en français.....	58
Chapitre III	60
3. Les périphrases verbales.....	60

3.1. Phase préparatoire.....	61
3.2. Phase initiale.....	66
3.3. Phase médiane	67
3.4. Phase finale.....	71
3.5. Phase résultante	73
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS	79
<i>Première partie du corpus</i>	<i>82</i>
1. Les scripts français	82
1.1. Phase préparatoire.....	82
1.2. Phase initiale.....	83
1.3. Phase médiane	84
1.4. Phase finale.....	87
1.5. Phase résultante	87
<i>Deuxième partie du corpus</i>	<i>89</i>
2. Les extraits des œuvres littéraires	89
1.1. Les extraits des œuvres littéraires françaises et leurs traductions en BCMS	89
1.1.1. Analyse qualitative.....	94
1.1.1.1. Les périphrases	94
1.1.1.2. Les temps verbaux.....	95
1.1.2. Analyse quantitative.....	97
1.2. Les extraits des œuvres littéraires BCMS et leurs traductions en français.....	101
1.2.1. Analyse qualitative.....	105
1.2.2. Analyse quantitative.....	107
2. Résumé des résultats de l'analyse.....	111
2.1. Les périphrases verbales	111
2.2. Les temps verbaux	112
Conclusion.....	114
Bibliographie.....	117

Introduction

La question de l'aspect verbal a été largement traitée par de nombreux linguistes. Sa définition varie d'un auteur à l'autre, mais ce qui est commun dans les définitions qui figurent dans les grammaires, c'est que l'aspect verbal nous permet de préciser le commencement, la durée et la fin d'un procès. La place centrale de l'aspect est un trait caractéristique des langues slaves, ce qui n'est pas le cas des langues romanes, en particulier le français. L'aspect verbal est présent dans toutes les langues, mais il s'exprime différemment dans des langues appartenant à des familles différentes, ce qui nous a donné l'idée et l'intérêt de faire cette étude comparative sur l'aspect verbal dans les langues BCMS¹ et en français. Le choix de notre sujet est fait aussi sur la base de notre expérience de traductrice et de professeur du français au Monténégro. Dans ce travail, nous traiterons toutes les manières d'exprimer cette catégorie en BCMS et en français, notamment les couples aspectuels dans les langues slaves et les temps verbaux ainsi que les périphrases verbales en français. Nous allons porter notre attention notamment sur la façon de transposer les couples aspectuels du BCMS en français, ce qui est fait dans la plupart des cas à l'aide des temps verbaux ou de périphrases verbales, étant donné que la langue française ne connaît pas ces couples. Les systèmes verbaux des langues BCMS reposent, dans une large mesure, sur la notion de l'aspect verbal, tandis que les langues romanes reposent sur un système différent.

Quant aux temps verbaux, nous pouvons dire que les systèmes de nos deux langues sont assez transparents, sauf le passé antérieur que les langues BCMS ne connaissent pas.

¹ Selon Paul-Louis Thomas et Vladimir Osipov, dont la grammaire sera notre œuvre de référence, le sigle BCMS comprend quatre appellations officielles (bosniaque, croate, monténégrin, serbe) d'une seule et même langue dont les locuteurs se comprennent parfaitement. Ces quatre appellations ont vu le jour après la désintégration de la Yougoslavie, mais il s'agit d'un seul système linguistique avec ses quatre formes standardisées. Après avoir étudié la phonétique, la morphologie, la lexicologie et la syntaxe de ces langues, Thomas et Osipov ont conclu que le BCMS était une seule langue avec quelques différences régionales. De plus, bosniaque, croate, monténégrin et serbe ont tous le même origine et leurs locuteurs n'ont pas besoin de traductions. Les auteurs utilisent le sigle BCMS qui reprend les quatre initiales de ces formes standardisées, suivant l'ordre alphabétique, en le décrivant *comme le plus neutre et le moins mauvais actuellement*.

Cependant, ces deux systèmes peuvent poser des problèmes lors de la traduction. C'est pourquoi nous allons en chercher les différences et les similitudes, et essayer de voir comment ces difficultés peuvent-elles être résolues. Les périphrases verbales, ou temps périphrastiques, sont un peu plus caractéristiques au français. Les langues BCMS les connaissent aussi mais nous pouvons dire, sur la base de propre expérience, qu'elles sont plus courantes en français.

Ce travail se divise en deux parties : la première partie a pour objet d'introduire le sujet, et de présenter le cadre théorique. Elle traite les possibilités d'exprimer la catégorie de l'aspect verbal dans les deux langues, et l'objectif de cette partie est d'introduire les couples aspectuels, les temps verbaux et les périphrases verbales. Cependant, il existe bien d'autres façons d'exprimer l'aspect verbal :

Le fait que le verbe semble permettre l'expression de l'aspect implique-t-il que cette expression soit liée exclusivement au verbe ? Autrement dit, l'aspect ne peut-il se trouver exprimé par d'autres éléments ou groupes d'éléments de l'énoncé ?

Cohen (1989 : 15).

Le but de cette première partie est, d'un part, de présenter les manières d'exprimer l'aspect verbal dans les deux langues, et d'autre part, de voir quelles sont les différences entre ces deux langues quant aux couples aspectuels, temps verbaux et périphrases verbales. Cette partie nous mène à mieux comprendre deux systèmes assez transparents, mais en même temps ayant de nombreuses différences qui sont visibles notamment au niveau de la traduction. Celle-ci est souvent faite systématiquement, et les fautes les plus courantes sont faites juste à cause de l'idée selon laquelle la traduction peut se faire mot à mot, et qu'on peut traduire toujours un temps verbal par son équivalent dans la langue cible, ce qui n'est pas le cas. Ceci n'a fait qu'accroître notre intérêt pour ce sujet. Cette partie sera divisée en deux sections. Nous parlerons dans un premier temps dans cette partie de l'aspect verbal, pour pouvoir passer à la description de tout ce qui marque l'aspect verbal dans les langues BCMS. Dans la deuxième section, nous aborderons les façons de transposer cette catégorie en français. Les

langues BCMS font une nette distinction entre les verbes perfectifs et imperfectifs, qui se divisent eux-mêmes en sous-catégories, tandis que cela n'est pas le cas en français. Grâce à ces couples aspectuels, il n'est pas nécessaire dans les langues slaves de faire la distinction sur la base des temps verbaux. En BCMS, presque tout verbe perfectif a son couple imperfectif (*oti i – odlaziti – partir*), là où en français il n'y a qu'un seul verbe. Dans la plupart des cas, l'aspect verbal est réalisé en BCMS morphologiquement, à l'aide d'un affixe, tandis qu'en français il y a plusieurs façons de le réaliser : grammaticales (notamment les temps du passé), morphologiques (affixes, comme dans le cas de *dormir - s'endormir*), lexicales (emploi de verbes ou de structures périphrastiques qui expriment l'aspect : *être sur le point de, se mettre à* etc.), temps périphrastiques (futur proche, etc.), utilisation d'adverbes ou de locutions adverbiales (*tout à coup, longtemps*, etc). Cependant, il y a des couples équivalents français à ceux du BCMS : pour deux verbes BCMS *govoriti* et *re i* nous avons deux verbes français : *parler* et *dire*. De même, nous pouvons opposer le verbe BCMS *znati* et ses dérivés : *saznati*, *poznavati*, *doznati*, *spoznavati*, *upoznavati*, *prepoznati* à leurs équivalents français : *connaître, reconnaître, savoir, apprendre*.

De même que la définition de cette catégorie varie selon l'auteur, le choix de l'un des moyens mentionnés dépend du traducteur mais aussi du contexte. Dans cette partie nous allons aborder les couples aspectuels en BCMS (des verbes perfectifs, imperfectifs, et leurs sous-catégories), ainsi que les procédés qui peuvent rendre un verbe perfectif en imperfectif (notamment les procédés morphologiques), et nous allons essayer de donner des traductions françaises les plus appropriées pour chaque verbe BCMS d'un couple aspectuel. Ensuite, nous traiterons des temps verbaux les plus utilisés dans les deux langues et nous allons essayer de présenter les caractéristiques de chaque temps verbal dans les deux langues, ainsi que son emploi et ses spécificités, afin de pouvoir mieux comprendre en quoi diffèrent leurs usages et quelles sont les possibilités de les transposer. Nous allons essayer de voir pourquoi on ne

traduit pas toujours un temps verbal français par le même en BCMS et vice-versa, et quel y est le rôle de l'aspect verbal. Après avoir présenté des temps verbaux dans les deux langues, nous allons nous concentrer sur les périphrases verbales (*commencer à, cesser de, se mettre à, etc.*) et des temps périphrastiques (passé récent, présent progressif, futur proche). Nous allons aborder chaque périphrase verbale et chacun de ces temps particulièrement et essaierons de voir comment ils peuvent servir de marque de l'aspect verbal, ainsi que de voir comment ils sont transposés en BCMS. Notre cadre théorique s'appuiera notamment sur les oeuvres *Gramatika srpskog jezika*² (Stanoj i et Popovi : 2002), *Grammaire du BCMS* (Thomas et Osipov : 2012), *Grammaire méthodique du français*, dorénavant *GMF* (Riegel, Pellat, Rioul : 2009), *Grammaire critique du français* (Wilmet, 2007), dorénavant *GCF*, *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku*³ (Stanojevi et Aši : 2008).

Cette introduction théorique nous aidera à aborder la deuxième partie, qui consistera en une analyse du corpus. Cette deuxième partie sera la mise en pratique de la première. Nous allons analyser les scripts des films ainsi que des extraits des oeuvres littéraires et de leurs traductions. Plus précisément, nous allons aborder les verbes employés dans nos extraits, c'est-à-dire tout ce qui est la marque de l'aspect dans ce verbe, qu'il s'agisse d'un temps verbal, ou bien d'un affixe lié au verbe concerné. Dans notre analyse, nous allons essayer de faire une étude quantitative et de voir à quel degré les temps verbaux employés dans l'original et dans la traduction correspondent l'un à l'autre. Nous nous concentrerons sur l'expression de l'aspect verbal : nous verrons que cette catégorie n'est pas toujours exprimée de la même façon dans l'original et dans la traduction. Le but de cette partie pratique est de vérifier et de confirmer ce qui est dit dans notre introduction théorique, de mieux comprendre pour quelle raison on ne choisit pas toujours le même mode et le même temps dans la traduction d'une forme verbale concrète, mais aussi de voir que la théorie n'est pas toujours tout à fait respectée et qu'il y a

² Grammaire de la langue serbe

³ Sémantique et pragmatique des temps verbaux en français

bel et bien des traductions auxquelles on ne se serait jamais attendu. Nous verrons dans cette partie quelles sont ces autres formes d'expression de l'aspect qui ne sont pas directement liées au verbe.

L'objectif de notre travail est de donner les caractéristiques principales de tout ce qui peut servir de marque de l'aspect verbal dans les deux langues : BCMS et français. Cela nous aidera à une meilleure compréhension de la même notion dans deux langues différentes et nous apportera de meilleures capacités à traduire cette notion d'une langue à l'autre. Ce travail concerne notamment l'aspect linguistique, mais aussi culturel, étant donné que nous nous occupons de deux langues appartenant à deux familles différentes et qu'une langue représente le vrai emblème d'une culture.

PREMIÈRE PARTIE : L'ASPECT VERBAL

Notre point de départ dans ce travail de recherche sera de présenter ce qu'est l'aspect verbal et comment est-il exprimé en français et en BCMS. Parmi des nombreux linguistes qui ont fait des recherches sur ce sujet, nous allons nous référer aux ceux dont les explications nous semblent claires et compréhensibles.

Pour ce qui concerne l'aspect verbal en BCMS, nous allons porter notre attention sur Stanjo i et Popovi . Leurs explications sont, à notre avis, assez nettes et détaillées. Mihailo Stevanovi a aussi consacré une grande partie de son œuvre à l'étude de l'aspect, et nous allons voir comment il distingue les verbes en BCMS. Dans les langues BCMS, chez la plupart des linguistes, on rencontre la terminologie perfectif / imperfectif. Celle-ci n'est pourtant pas toujours acceptée, et nous verrons comment la critique Bernard Comrie. Sa théorie entité/structure est très intéressante et montre comment on peut étudier l'aspect verbal d'un autre point de vue que celui généralement accepté et utilisé. Nous allons essayer d'appliquer sa théorie sur les langues BCMS et de prouver ainsi que la terminologie critiquée n'est pas la seule à indiquer l'opposition aspectuelle.

La classification de Vendler qui sera présentée un peu plus tard dans le travail nous servira elle aussi pour cette recherche, et nous allons la comparer aux différentes sous-catégories des verbes en BCMS. Cette classification nous aidera à mieux comprendre pourquoi certains verbes sont incompatibles avec certains temps verbaux ou adverbes. Les tests de Vendler sont plutôt applicables au français qu'aux langues BCMS, étant donné que c'est en français que les temps verbaux expliquent l'aspect.

En ce qui concerne l'aspect verbal en français, nous allons nous concentrer majoritairement sur Wilmet (*GCF*) et Pellat, Riegel, Rioul (*GMF*). Dans la *GCF*, nous pouvons trouver de très claires explications sur l'aspect : sémantique et formel, qui se divisent

encore en quelques sous-catégories. Les explications sur l'aspect grammatical et lexical figurent dans la GMF, où les auteurs expliquent l'opposition des temps verbaux afin d'exprimer l'accompli et non-accompli, les périphrases verbales indiquant des différents aspects, ainsi que le sémantisme de certains verbes et le rôle des adverbes.

Après avoir présenté l'aspect verbal, nous allons consacrer une partie aux temps verbaux. Ils vont être introduits par la théorie de Reichenbach qui permet de préciser trois points sur l'axe temporel : passé, présent, futur. Afin de présenter les temps verbaux en français, nous nous sommes référés à Stanojevi et Aši qui, dans leur œuvre, expliquent en détail les valeurs des temps verbaux français en se fondant sur la théorie de Reichenbach, et en les comparant au système verbal dans les langues BCMS, ce qui a été notamment intéressant pour notre sujet. Nous allons nous référer aux mêmes auteurs pour ce qui concerne le système verbal en BCMS, ainsi que sur l'œuvre de Stevanovi que nous avons déjà mentionné.

Enfin, nous allons présenter les périphrases verbales françaises. Nous allons nous fonder sur cinq phases aspectuelles proposées par Laurent Gosselin qui a consacré une grande partie de sa recherche à l'étude de l'aspect et des périphrases. Aussi, quelques études récentes nous semblaient importantes et très intéressantes : Mortier, Larreya, etc.

Parmi les théories sur lesquelles ce travail se réfère, aucune ne nous semble meilleure, ou moins bonne qu'une autre. Nous trouvons qu'elles apportent toutes de nouveaux points de vue et de nouvelles connaissances. À celles-ci, nous allons essayer d'ajouter nos propres remarques et impressions.

Chapitre I

1. L'aspect verbal

Comme le dit Wilmet dans son *GCF*, *l'aspectologie* est née officiellement en 1908, et cela grâce à Sigurd Argell. Il a de son côté introduit l'étude sur l'aspect en polonais. Cette notion fut par la suite reprise pour l'étude d'autres langues.

La notion de l'aspect verbal a été largement décrite, soit du point de vue d'une langue spécifique, soit du celui de la linguistique générale. De ce fait, il est clair qu'il s'agit d'une notion complexe qu'on ne peut pas définir brièvement :

Il n'y a guère en linguistique de question plus difficile [que celle de l'aspect], parce qu'il n'y en a pas de plus controversée et sur laquelle les opinions divergent davantage. On n'est d'accord ni sur la définition même de l'aspect, ni sur les rapports de l'aspect et du temps, ni sur la façon dont l'aspect s'exprime, ni sur la place qu'il convient de reconnaître à l'aspect dans le système verbal des langues différentes.

Vendryès (1945 : 84), cité par : Wilmet (2007 : 312).

Une théorie [de l'aspect] demanderait un accord sur le terme lui-même, sur la notion qui lui correspond, sur son champ d'application. Il n'existe pas.

Cohen (1989 : 7).

Néanmoins, pour pouvoir mieux comprendre ce que c'est l'aspect verbal, nous allons le différencier brièvement de quelques notions avec lesquelles il est souvent confondu.

Dans les études sur l'aspect, on rencontre souvent le terme *aktionsart*⁴. La distinction de ces deux termes a été majoritairement faite par Agrell. Selon lui, l'aspect représente le point de vue du locuteur sur un procès ; il est subjectif. Grâce à l'aspect, on différencie les verbes perfectifs et imperfectifs dans les langues slaves. Au contraire, l'*aktionsart* représente des propriétés objectives du verbe : il désigne la manière par laquelle un procès se réalise. En plus de cela, l'*aktionsart* sous-entend que le verbe dérivé doit avoir un sens différent par

⁴Anglais : *kinds of action* ; serbe : *zna enjski lik* « aspect de signification », français : *type d'action, modalité d'action*, etc.

rapport à celle du verbe dérivant. C'est ce qui le différencie de l'aspect, où deux verbes d'un couple aspectuel ne peuvent pas avoir des sens différents. Ainsi, les couples tels que : *pustiti* (laisser, lâcher) et *dopustiti* (autoriser, permettre) ne peuvent pas être considérés comme couples aspectuels, même si le premier est perfectif et l'autre imperfectif.

L'aspect verbal occupe une place très importante dans les études linguistiques slaves et ce terme est bien connu à la plupart des locuteurs. Cependant, toute langue n'est pas aspectuelle et il se peut que le terme de l'aspect soit confondu avec celui de temps verbal vu que ce dernier est beaucoup plus connu et étudié dans la plupart des langues. Ainsi, il est à remarquer comment dans la tradition scolaire, l'imparfait français ou le *present perfect* anglais sont considérés comme temps à part entière, alors que c'est aussi de l'aspect. Ces deux termes peuvent être confondus à cause de leur point commun : le temps. Or, ces deux catégories conçoivent le temps de manières différentes. Le temps verbal localise le procès à un certain moment dans le temps (passé, présent, futur), et l'aspect verbal est lié au temps afin de définir la durée d'un procès. Cette distinction a été bien expliquée par Gustave Guillaume, qui a beaucoup contribué aux études de l'aspect en français. Dans son approche, il a fait une distinction entre *temps in esse* (théorie des temps), *temps in posse* (théorie de l'aspect) et *temps in fiori* (théorie des modes). Selon lui, *le temps impliqué* existe déjà dans le verbe lui-même et coïncide avec l'aspect, tandis que *le temps expliqué* est celui qui localise une situation, celui-ci est divisible : passé, présent, futur. Parmi les linguistes serbes, c'est Aleksandar Beli qui a, de son côté, fait la distinction entre les temps verbaux et l'aspect : « Chaque temps verbal se définit par rapport à un certain moment, tandis que l'aspect verbal est absolu, il est donné dans le radical lui-même du verbe.⁵ » Beli, cité par : Mihailo Stevanovi, *Savremeni srpskohrvatski jezik II*⁶ (1974 : 531).

⁵ *Svako se glagolsko vreme odnosi na izvesni trenutak, a vid je apsolutan, on je dat u samoj osnovi glagola.*

⁶ *Le serbo-croate contemporain.*

Selon les définitions qui figurent le plus souvent dans la littérature des langues slaves, on distingue les verbes perfectifs, imperfectifs et bi-aspectuels. Les verbes perfectifs désignent un procès accompli, ou qui n'a pas beaucoup duré. Par contre, les verbes imperfectifs marquent que le procès n'est pas toujours accompli, ou qu'il peut être caractérisé d'une durée longue. Le troisième type des verbes susmentionné, bi-aspectuel, dépend du contexte : il peut être perfectif, ou bien imperfectif. Cette opposition accompli – non-accomplis et la terminologie perfectif – imperfectif (qui est typique dans la littérature étudiant les langues BCMS, mais qui apparaît d'ailleurs dans les études concernant la linguistique générale), a été critiquée par de nombreux auteurs. Nous nous concentrerons sur la critique de Comrie⁷, et nous en parlerons en détail un peu plus tard dans le travail.

La notion de l'aspect est propre aux langues slaves, et dès que nous entendons une phrase, nous pouvons définir l'aspect. Dans les langues BCMS, l'aspect est souvent marqué morphologiquement, c'est-à-dire, en ajoutant un affixe au verbe.

Quant au français, la situation est un peu différente. L'aspect verbal s'y exprime très souvent grammaticalement, en opposant un temps composé à un temps simple, par exemple passé composé et imparfait. Dans ce cas-là, le procès exprimé par imparfait est non-accomplis par rapport au moment repère, et celui exprimé par le passé composé est accompli. Au contraire, l'aspect verbal y peut aussi s'exprimer de façon lexicale, à l'aide des affixes, comme dans les exemples *dormir* – *s'**en**dormir* ; *sauter* – *saut**ill**er*, etc. Le sens même du verbe peut nous aider à en définir l'aspect, ainsi nous pouvons facilement conclure que le verbe *aller* est imperfectif, tandis que *sortir* est perfectif. Or, l'aspect lexical n'interagit pas toujours avec le temps verbal employé, comme dans l'exemple (1) :

(1) *Que fais-tu ? – Là ? Je sors de la banque.*

⁷ *Aspect, an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976.

L'aspect exprimé par le présent est normalement imperfectif, mais cet énoncé que signifie-t-il pour le co-énonciateur : *Je suis sur le point de sortir* ou bien *Je viens de sortir* ?

Les périphrases verbales elles-aussi définissent l'aspect verbal, en marquant la durée du procès, son commencement et sa fin (*se mettre à*, *terminer de*, etc.).

Après avoir brièvement introduit la notion de l'aspect verbal dans cette section, nous allons passer voir comment celle-ci s'exprime dans les langues BCMS et en français. Nous n'allons pas mentionner toutes les théories, ni développer une nouvelle. Nous tenons dans les sections suivantes à expliquer un peu plus en détail ce que c'est qui ne permet pas d'exprimer l'aspect verbal de la même façon dans deux langues que nous étudions.

1.1. L'expression de l'aspect dans les langues BCMS

En comparant les verbes avec d'autres catégories des mots, Mihailo Stevanovi conclut que ce qui les différencie c'est le fait que les verbes désignent quelque chose de momentané. C'est l'activité qu'ils désignent, et elle est toujours momentanée. Les états sont, au contraire, plutôt duratifs, mais eux aussi peuvent être de caractère momentané. Dans la suite de son travail, Stevanovi affirme que les verbes ne désignent pas toujours les limites de durée d'un procès. D'un côté, les verbes peuvent exprimer la durée limitée d'un procès, mais, d'autre côté, ils peuvent exprimer un procès non-limité. Plus précisément, la durée limitée et non-limitée sont définies par deux types de verbes. Selon cette théorie, il a fait la distinction suivante : les verbes imperfectifs, tels que : *itati* (lire), *voleti* (aimer), *shvatati* (comprendre), etc, et les perfectifs, tels que : *zapevati* (se mettre à chanter), *do i* (venir), *shvatiti* (avoir compris), etc. En BCMS, l'aspect verbal est étroitement lié au verbe, vu que tout verbe est soit imperfectif, soit perfectif. Cela nous mène à aborder les deux types plus en détail. Dans les langues slaves, la distinction entre ces deux types est majoritairement faite grâce aux couples aspectuels. Il existe des verbes qui sont seulement imperfectifs : *stanovati* (habiter),

izgledati (avoir l'air), *morati* (devoir), etc. et qui n'ont pas leur couple perfectif. Ce qui arrive beaucoup plus souvent, c'est que les verbes imperfectifs ont leur couple perfectif, et que la sens est le même. Avant d'aborder ces couples aspectuels, et afin de mieux les présenter, il est très important de se rendre compte que l'aspect verbal peut se caractériser comme catégorie lexicale, étant donné le rôle des affixes, mais aussi syntaxique, parce que, parfois, pour comprendre l'aspect verbal, il faut concevoir le verbe dans son ensemble avec d'autres constituants de la phrase.

1.1.1. Les couples aspectuels

Un couple aspectuel est le plus souvent défini comme la relation de deux verbes : perfectif et imperfectif. Dans les études sur l'aspect verbal il y a de nombreuses confusions sur les verbes que l'on peut classer dans un couple, étant donné l'existence de plusieurs formes perfectives pour un verbe imperfectif et vice-versa. Comme nous l'avons déjà mentionné en parlant d'aktionsart, un couple aspectuel doit être composé de deux verbes qui ont le même sens. Dans ce cas-là, on parle des vrais couples aspectuels. Par contre, c'est notamment dans la littérature de linguistique soviétique que nous trouvons une place importante attribuée aux autres classes de verbes. Les linguistes s'y intéressent de plus en plus aux verbes hors couple. Ceux-ci sont classés en deux catégories :

- verbes hors couple absolus, qui n'ont pas de correspondant d'aspect opposé, ils sont imperfectifs ou perfectifs ;
- verbes hors couple relatifs, qui peuvent former un couple avec le verbe d'un sens voisin, mais pas le même.

Cette classification des verbes russes nous aidera à aborder les verbes BCMS. Vu que le russe est assez proche de ces langues, nous avons ainsi pu remarquer des similitudes et rapprocher le sens, la forme et l'aspect de certains verbes russes et BCMS.

Nous allons présenter dans nos sections suivantes les verbes perfectifs, imperfectifs, et bi-aspectuels, ainsi que les procédés qui ont servi pour leur formation. Nous essaierons de voir quels verbes BCMS peuvent être classés comme de vrais couples, et quels sont ceux hors couple, ainsi que la manière dont se manifestent les modalités d'action.

1.1.1.1. Les verbes imperfectifs

Avant de confronter quelques définitions de ce qui est perfectif et imperfectif, et afin de les mieux comprendre, nous allons exposer leurs sous-catégories, selon Stanoj i et Popovi . Ces sous-catégories sont nommées modalités d'action.

Les auteurs divisent les verbes imperfectifs en :

- duratifs⁸ : *šetati* (se promener), *jesti* (manger), *sumnjati* (douter), *imati* (avoir), etc.
- itératifs⁹ : *kuckati* (toquer), *javljati se* (répondre), *pribojavati se* (craindre), *spuštati* (descendre quelque chose), etc.

Les verbes duratifs indiquent que le procès dure plus ou moins longtemps, mais qu'il se réalise constamment, sans cesse. En traduisant en français les verbes duratifs que les auteurs ont proposés, nous n'avons pas eu de difficultés à trouver les verbes correspondants, ce qui n'est pas le cas avec les verbes itératifs : *kucati* et *kuckati*, les deux ont été traduits par *toquer*. Ils désignent que le procès se réalise tout le temps, mais avec interruptions et qu'il est répété plusieurs fois. En serbe, ces interruptions sont indiqués dans la morphologie du verbe : ainsi, nous différencions : *kucati*¹⁰ (toquer) et *kuckati* (toquer à plusieurs reprises). C'est pour cette raison que nous n'avons pas trouvé une bonne traduction du verbe lui-même en français, mais avons pu rapprocher le sens à l'aide des adverbes. Comme dans l'exemple de *kucati* et *kuckati*, c'est l'infixe qui a permis de transformer un verbe duratif en itératif. Cependant,

⁸ Durativni (trajni) glagoli

⁹ Iterativni (u estali) glagoli

¹⁰ Il est à remarquer que le verbe *kucati*, même s'il ne contient dans sa morphologie la marque d'aspect itératif (comme *kuckati*) porte le sens de répétition.

cette distinction n'est pas toujours si nette que cela. Prenons le verbe *spuštati* (descendre) qui est itératif et qui l'est devenu en transformant le suffixe *-iti* en *-ati* (imperfectivisation). Ce verbe, comme beaucoup d'autres, peut être à la fois duratif et itératif :

(2a) *Spuštao je kofere pola sata.*

Il descendait les valises pendant trois heures.

(2b) *Na svakih deset minuta, on je spuštao po jedan kofer.*

Toutes les dix minutes, il descendait une valise.

Il en est de même avec le verbe *itati* (lire), qui est duratif, mais, dans certains contextes, itératif :

(3) *On je itao roman svake no i pred spavanje.*

Il lisait le roman chaque nuit avant de s'endormir.

De cette façon, nous pouvons affirmer que, dans les langues BCMS, ce ne sont pas toujours la morphologie et le sémantisme du verbe qui expriment l'aspect, mais aussi les autres constituants de la phrase, comme par exemple, les adverbes. Il faut regarder la phrase dans son ensemble pour conclure quel aspect verbal y est exprimé.

1.1.1.2. Les verbes perfectifs

Quant aux verbes perfectifs, les auteurs ont proposé quatre modalités d'action :

- momentanés¹¹ : *sjesti* (s'asseoir), *pasti* (tomber), *lupiti* (frapper), *trepnuti* (clignoter), etc.
- inchoatifs¹² : *potražiti* (se mettre à chercher), *zapjevati* (se mettre à chanter), *zaplakati* (commencer à pleurer), *potr ati* (se mettre à courir), etc.
- terminatifs¹³ : *popiti* (avoir bu), *pro itati* (avoir lu), *do i* (être venu), etc.
- à durée indéterminée¹⁴ : *zagristi* (croquer), *zaigrati se* (jouer, commencer à jouer), *progovoriti* (commencer à parler), etc.

¹¹ Trenutno-svršeni glagoli.

¹² Po etno-svršeni glagoli.

¹³ Završno-svršeni glagoli.

Les verbes momentanés désignent que le procès entier se réalise dans un instant, ce qui nous serait clair en employant le passé composé des verbes traduits. Le deuxième type, les verbes inchoatifs expriment que le commencement du procès est réalisé ; après cela, le reste peut durer plus ou moins longtemps. Ce type est tout à fait transposable en français à l'aide de périphrases verbales. Les verbes terminatifs désignent la réalisation de la fin d'une action, avant laquelle elle aurait pu durer longtemps. Nous avons essayé de rapprocher ce qui est donné en serbe à l'aide d'un préverbe par infinitif passé français.

Stevanovi¹⁴ fait la distinction entre plusieurs types des verbes de modalité terminative, selon le sens du préfixe :

- Les verbes tels que : *izgubiti* (perdre), *izgoreti* (brûler), *poginuti* (être tué) où les préverbes ont perdu leur sens primordial, et l'auteur ne les différencie pas des verbes de la modalité momentanée ;
- Les verbes de type : *pro itati* (avoir lu), où le sens du préverbe n'a pas changé et qui ne désignent pas seulement la fin réalisée, mais aussi un certain temps nécessaire afin de réaliser le procès ;
- Les verbes tels que : *do itati* (continuer de lire jusqu'au bout), avec lesquels on exprime la fin accomplie, mais aussi l'accomplissement de la dernière partie de la fin qui n'a pas été réalisée avant ;
- Les verbes tels que : *najesti se* (manger jusqu'à satiété). Sauf la fin accomplie, ceux-ci indiquent que le procès a duré autant qu'on a voulu qu'il dure.

Nous parlerons plus dans nos sections suivantes du rôle des certains préverbes dans le cadre des modalités d'action.

¹⁴ Neodre eno-svršeni glagoli

Le dernier type, les verbes à durée indéterminée expriment le début accompli et une certaine durée du procès, plus ou moins longue. Dans ce cas, nous avons aussi utilisé les périphrases verbales afin de traduire les verbes.

1.1.2. La théorie de Comrie (entité/structure)

La terminologie *perfectif* / *imperfectif* a été commentée et critiquée par de nombreux linguistes, et cela ne devrait nous étonner étant donné la complexité du verbe, et notamment de l'aspect qui est spécifique aux verbes dans les langues BCMS. Selon la théorie généralement acceptée en linguistique et employée dans de nombreux manuels scolaires et grammaires, les verbes perfectifs expriment que tout le procès se réalise dans un même instant : et le commencement et la fin. Effectivement, c'est le cas avec les verbes momentanés, ainsi qu'avec certains verbes inchoatifs. Cependant, tous les verbes n'entrent pas dans cette catégorie, comme, par exemple, le verbe *zapevati* (se mettre à chanter) où la fin du procès ne nous est pas connue et n'est pas mentionnée. Il est vrai que tous les verbes perfectifs marquent un instant où la fin du procès a eu lieu, mais avant cette fin, le procès était en cours : Dans l'exemple *pro itao je roman* (il a lu le roman) nous voyons le résultat (le livre est lu), mais aussi que ce procès a demandé un certain temps afin d'être réalisé (le deuxième type de la distinction proposée par Stevanovi).

Parmi les nombreuses études publiées sur ce sujet, nous avons porté toute notre attention à celle de Bernard Comrie (1976). Il critique les définitions selon lesquelles *les formes perfectives indiquent les situations d'une courte durée, tandis que les formes imperfectives indiquent celles d'une longue durée.*¹⁵ (Comrie, 1976 : 16). C'est en étudiant plusieurs langues que Comrie a été amené à critiquer ces définitions. Il affirme que les formes perfectives représentent une entité indivisible de la situation exprimée par le verbe, tandis que

¹⁵ *It is sometimes claimed that perfective forms indicate situations of short duration, while imperfective forms indicate situations of long duration.*

les imperfectives représentent un procès structuré. Cette théorie est illustrée par de nombreux exemples, en particulier par celui-ci : *Il régna trente ans / Il régnait trente ans*. Ce n'est pas la durée plus ou moins longue qui explique l'alternance du passé simple et de l'imparfait, mais plutôt une seule et entière période de trente ans (premier exemple), et l'idée qu'à n'importe quel moment pendant ces trente ans, il régnait (deuxième exemple). Ainsi, nous pouvons essayer d'appliquer cette théorie en serbe :

(4a) *Posedeo sam tamo pola sata.*

J'étais assis là-bas pour une demi-heure.

(4b) *Sedeo sam tamo pola sata.*

J'étais assis là-bas pendant une demi-heure.

Dans (4a), c'est le préverbe *po-* ajouté au verbe *sedeti* qui exprime la perfectivité. L'opposition exprimée est identique à celle de l'exemple précédent. Comme on l'explique par la suite que les définitions donnant lieu à une durée limitée pour les formes perfectives et à la durée non-limitée pour les formes imperfectives ne sont pas elles-mêmes plus qualifiées :

Equally, the perfective cannot be defined as describing a situation with limited, as opposed to unlimited, duration; an hour, ten years, thirty years, are all limited periods, but as the examples above show both perfective and imperfective forms can be used to describe such duration.

(Ibid : 17)

Afin de mieux appliquer cette théorie aux langues BCMS, nous allons donner quelques autres exemples, avec plusieurs formes employées. Premièrement, nous illustrerons cette théorie avec l'exemple du gérondif. Celui-ci, nommé en BCMS *glagolski prilog sadašnji*, qui est formé en ajoutant la désinence - *i* à la troisième personne du pluriel au présent et cela à partir des verbes imperfectifs :

(5) *Igraju i se, djeca su se bolje upoznivala.*

En jouant, les enfants arrivaient à mieux se connaître.

En revanche, *glagolski prilog prošli*, ou gérondif passé, est formé à partir des verbes perfectifs et cela en ajoutant la désinence -*vši* au radical de l'infinitif ou de l'aoriste :

(6) *Stigavši na posao, on pozdravi kolege.*
Etant arrivé au travail, il dit bonjour à ses collègues.

De ce fait, nous voyons que l'exemple (5) représente une structure dont les deux procès sont simultanés. D'autre part, l'exemple (6) nous montre une entité dont nous ne pouvons pas séparer une partie.

Les verbes périphrastiques eux aussi ont en emploi spécifique :

(7a) *Po eo je da ita knjigu. *Po eo je da **pro** ita knjigu.*
Il a commencé à lire le livre.

(7b) *Prestao je da ita knjigu. *Prestao je da **pro** ita knjigu*¹⁶.
Il a cessé de lire le livre.

Vu que ces verbes périphrastiques ont plus de possibilités d'être suivis de verbes imperfectifs, nous pouvons expliquer cette propriété par la théorie entité/structure. Les verbes perfectifs ne peuvent pas suivre ces verbes périphrastiques étant donné qu'ils représentent une entité dont aucune partie ne peut être séparée et être simultanée au commencement.

1.1.3. La classification de Vendler

Dans cette section nous présenterons brièvement la classification des verbes proposée par Zeno Vendler. Il s'agit plutôt de types de situations qui sont exprimées par le verbe, et que nous allons comparer aux modalités d'action mentionnées plus haut. Vendler a fait la distinction entre les situations statiques (états), et dynamiques. Ces dernières se divisent encore en trois sous-types.

- états : *être, savoir, aimer, avoir*, etc.
- activités : *marcher, courir, enseigner, regarder*, etc.
- accomplissements : *construire un pont, lire un livre, dessiner un arbre*, etc.
- achèvements : *naître, mourir, atteindre le sommet, sortir*, etc.

¹⁶ Dans ce cas de (7b) nous ne parlons pas de la possible signification : *Elle a cessé de...* (faire quelque chose), *afin de lire le livre*. Celle-ci pourrait bel et bien être exprimée par : *Prestala je da pro ita*.

Si nous essayons de comparer cette distinction avec celle proposée par Stanoj i et Popovi , nous voyons que les états et les activités correspondent aux verbes imperfectifs, les accomplissements aux verbes d'une modalité terminative, et les achèvements aux verbes de modalité momentanée.

Vendler a fait le test du progressif qui lui a permis de distinguer les états et les achèvements d'un côté, et, de l'autre côté, les activités et les accomplissements. Ainsi, dans le système verbal anglais, nous n'allons pas utiliser la forme *be+ing* avec les verbes d'états et d'achèvements : **He is knowing he's late*. Cependant, le test de la télicité (au moyen de circonstants introduit par *en / pendant*) l'a conduit de regrouper les états et activités par opposition aux achèvements et accomplissements. La télicité nous permet de définir si un procès porte déjà en lui-même une indication de perfectivité, c'est-à-dire, une limite intérieure : « Une éventualité est télique lorsqu'elle possède une borne intérieure naturelle » (Stanojevi et Aši : 26). Etant donné qu'elles possèdent cette borne, les situations téliques ne peuvent pas être compatibles avec « pendant », comme dans (8) et, en revanche, les situations atéliques ne peuvent pas être compatibles avec « en », voir l'exemple (9) :

(8) **Max a atteint le sommet pendant deux heures.*

(9) **Paul s'est promené en deux heures.*

Après avoir brièvement introduit ces deux études d'une grande importance pour la catégorie de l'aspect verbal, nous allons, dans les deux sections qui suivent, présenter deux très grands procès morphologiques qui nous permettent de former un verbe perfectif à partir de celui qui est imperfectif, et vice-versa, et de cette façon nous introduirons notre troisième type des verbes dans les langues BCMS, à savoir les verbes à deux aspects.

1.1.4. La perfectivisation

Dans la plupart des cas, nous pouvons dans les langues BCMS former un verbe perfectif à partir de l'imperfectif. Or, il existe bel et bien des imperfectifs hors couple absolus

qui ne peuvent pas être transformés en perfectifs et qui ne peuvent pas être accouplés. Tels sont les verbes d'état et d'existence : *imati* (avoir), *zna iti* (signifier), *stanovati* (habiter), etc.

Dans les langues BCMS la perfectivisation se fait majoritairement par deux façons :

- En ajoutant le suffixe *-nu* au radical des verbes imperfectifs :

Verbe imperfectif	Traduction	Suffixe	Verbe perfectif	Traduction
<i>jaukati</i>	crier	-nu	<i>jauk<i>nuti</i></i>	crier une fois
<i>viriti</i>	regarder en cachette	-nu	<i>vir<i>nuti</i></i>	jeter un oeil
<i>mahati</i>	agiter	-nu	<i>mah<i>nuti</i></i>	agiter une fois

Ce suffixe porte une valeur semelfactive, c'est-à-dire, il indique que le procès est fait une seule fois. Pour cette raison, ce type de couple n'est pas considéré comme un vrai couple aspectuel. Les verbes russes formés de cette façon sont classés hors couple relatifs : *kri at'* et *kriknut'* (crier), ils ne forment que des couples occasionnels.

- En formant les verbes composées à partir des simples, c'est-à-dire, en ajoutant le préverbe aux verbes simples qui sont à l'origine imperfectifs. Ainsi, en ajoutant les préfixes *do-*, *iz-*, *na-*, *pre-*, *pro-*, etc. au verbe *itati* (lire), nous obtenons : ***do itati*** (finir de lire la partie qui n'a pas été lue précédemment), ***pro itati*** (finir de lire), ***na itati*** (lire jusqu'à en avoir assez lu), ***iš itati*** (lire jusqu'au bout) etc. Dans le tableau suivant nous proposons quelques exemples de perfectivisation :

Verbe imperfectif	Traduction	Préverbe	Verbe perfectif	Traduction
<i>spavati</i>	dormir	od-	<i>odspavati</i>	dormir(un certain temps)
<i>tr ati</i>	courir	pre-	<i>pretr ati</i>	traverser en courant
<i>pisati</i>	écrire	do-	<i>dopisati</i>	compléter ce qui est écrit
<i>pakovati</i>	paqueter	s-	<i>spakovati</i>	empaqueter
<i>prati</i>	laver	o-	<i>oprati</i>	laver
<i>jesti</i>	manger	po-	<i>pojesti</i>	manger

Il existe des verbes qui peuvent avoir plusieurs préverbes, suivant le sens qu'on veut exprimer par ce verbe. C'est le cas avec le verbe *pisati* qui peut avoir au moins treize préfixes : *napisati* (écrire), *prepisati* (recopier), *dopisati* (ajouter par écrit), *propisati* (prescrire), *upisati* (inscrire), *zapisati* (noter), *pripisati* (attribuer), *opisati* (décrire), *otpisati* (répondre par écrit; renoncer), *popisati* (énumérer, inventorier), *potpisati* (signer), *ispisati* (finir d'écrire), *raspisati* (annoncer), etc. Or, cela n'est pas le cas avec d'autres verbes. Par exemple, le verbe *jesti* (manger) obtient son couple perfectif le plus souvent en ajoutant le préverbe *po-*. Nous nous sommes par conséquent posés la question : de quoi dépend le choix du préverbe? En effet, la réponse se trouve dans le sémantisme des préverbes. Il existe de nombreuses études à ce sujet. Lesquels parmi eux sont des unités vides? Quels sont ceux qui ont un sens particulier? Nous pouvons plutôt opposer les préverbes lexicaux et grammaticaux. Pour le verbe *pisati*, tous les préfixes cités ci-dessus sont considérés comme lexicaux, étant donné qu'ils modifient le sens du verbe, sauf le préfixe *na-* qui ne modifie que l'aspect. Cependant, il est remarquable que le préfixe *na-* porte lui aussi un sens particulier: *na* est à l'origine une préposition signifiant *sur*, et *napisati* donne : *écrire* (sur une feuille), ce qui nous amène à conclure que les préverbes ne peuvent pas être des unités désémantisés. En tout cas, l'adjonction d'un préverbe au verbe imperfectif a un effet double : changement de sens, effet lexical, et le changement d'aspect (effet grammatical). Les opinions sont divisées sur le premier effet. D'un côté, certains auteurs disent que les préverbes précisent des nuances du déroulement du procès exprimé par le verbe, en d'autres termes, qu'ils changent la modalité d'action du verbe. Pour d'autres auteurs, ils changent le sens complet.

Notre attention sera portée sur les explications de Thomas et Osipov dans leur *Grammaire du BCMS*, étant donné que celles-ci nous semblent avoir rassemblé des opinions diverses sur le sémantisme des préverbes. Les auteurs décrivent d'abord l'adjonction du

préverbe à un verbe perfectif et affirment que les préverbes gardent le sens de la préposition correspondante, dans le cas où elle existe. Ils donnent l'exemple du verbe *i i* (aller) et de ses dérivés : *do* (jusqu'à) ***do i*** (arriver) ; *iz* (hors de) ***iza i*** (sortir) ; *na* (sur) ***nai i*** (rencontrer par hasard) ; *od* (en s'éloignant de) ***oti i*** (partir) ; *pri* (près de) ***pri i*** (s'approcher) ; *s'* (en descendant de) ***si i*** (descendre) ; *u* (dans) ***u i*** (entrer), *za* (derrière) ***za i*** (aller derrière). Ensuite, ils donnent d'autres exemples de verbes perfectifs construits par la préfixation sur des imperfectifs en donnant les équivalents français : *pisati* (écrire) ***upisati*** (inscrire), ***opisati*** (décrire). Ils expliquent dans la suite que, l'adjonction d'un préverbe aux verbes perfectifs peut changer le sens du verbe : *dati* (donner) ***prodati*** (vendre) ; *baciti* (jeter) ***razbaciti*** (dispenser), *pustiti* (laisser) ***dopustiti*** (autoriser, permettre), *uzeti* (prendre) ***oduzeti*** (confisquer), etc. En expliquant le terme *aktionsart*, dorénavant modalité d'action, nous avons vu qu'Argell a fait une nette distinction entre les couples aspectuels et les modalités d'action. Thomas et Osipov parlent de la modalité d'action lorsqu'il n'y a pas de changement radical du sens du verbe, mais lorsqu'il existe des nuances liées au déroulement du procès exprimé par le verbe. Il s'agit là d'une information supplémentaire sur le déroulement du procès (commencement, augmentation, fin, atténuation, etc.) Ainsi, certains préverbes indiquent la phase initiale du procès : *za*¹⁷, *po*¹⁸ : ***zaplakati*** (se mettre à pleurer), ***zaplesati*** (se mettre à danser), ***zacrvenjeti se*** (rougir), ***potr ati*** (se mettre à courir) ; d'autres indiquent une modalité augmentative : *raz-* : ***raspri ati se*** (se lancer dans de grands discours), ***razigrati se*** (danser de plus en plus), etc. Le préverbe *po-* indique aussi que le procès s'étend successivement à plusieurs objets ou par plusieurs sujets : ***po gasiti*** (éteindre, les uns après les autres). Il a aussi une valeur délimitative : ***popri ati*** (causer un peu). Le préverbe *pro-* exprime la modalité perdurative, une durée indiquée par un complément à l'accusatif : ***pro itati itav roman*** (avoir lu tout le roman). La modalité atténuative est exprimée par le préfixe *pri-* : ***pripaziti*** (faire un

¹⁷ Selon Thomas et Osipov, modalité ingressive.

¹⁸ Modalité inchoative, notamment avec les verbes de déplacement.

peu attention), tandis que l'excessive est exprimée par *pre-* : ***prepuniti*** (remplir à l'excès). Le préverbe *od-* indique la valeur cessative : ***odslužiti*** (accomplir un service jusqu'à son terme). La modalité saturative est indiquée par les préverbes *na-* et *iz-* : ***nagledati se*** (regarder jusqu'à en avoir assez), ***isplakati se*** (pleurer toutes les larmes de son corps). Au contraire, nous pouvons trouver les exemples des préverbes « désémantisés ». Ils ne modifient pas le sens du verbe. Dans ce cas-là, nous pouvons traduire le verbe imperfectif, ainsi que perfectif, par un même verbe français. Tels sont : *pitati/upitati* (demander), *moliti/zamoliti* (demander pour obtenir, prier), *vaditi/izvaditi* (sortir, extraire), *lagati/slagati* (mentir), etc.

1.1.5. L'imperfectivisation

Avant de présenter les procédés à l'aide desquelles ce phénomène se réalise, nous allons donner quelques verbes perfectifs hors couple absolus, qui ne peuvent pas faire partie de ce phénomène. Ils expriment un changement inattendu et définitif : *srušiti se* (s'écrouler), *poklizati se* (glisser), etc.

La formation d'un verbe imperfectif est faite en ajoutant un suffixe au radical du verbe perfectif. Ces suffixes d'imperfectivisation n'ont pas de valeur lexicale que nous avons pu remarquer en parlant du procès inverse, c'est-à-dire de la perfectivisation. Dans le système des langues BCMS, il n'existe pas de règle spécifique selon laquelle on choisit un suffixe particulier pour un certain verbe. Parfois même plusieurs suffixes peuvent transformer un verbe perfectif en imperfectif, ce qui explique les doublets : *produžavati/produživati*, etc. Certains verbes ont parfois même plusieurs formes imperfectives : *ukrštati*, *ukrštavati*, *ukrš ivati*, toutes provenant d'un seul verbe perfectif *ukrstiti* (mettre en croix). Nous allons donner maintenant un aperçu des suffixes d'imperfectivisation, avec des exemples où le verbe perfectif sera marqué par P, et imperfectif par I :

- *-a* : *odgovoriti*, P *odgovarati*, I (répondre); *baciti*, P *bacati*, I (jeter), etc. Il se peut que les deux verbes perfectif et imperfectif ont la même forme et que la différence aspectuelle se limite à l'accent : *pògledati*, P (jeter l'oeil) *poglédati*, I (regarder, jeter des coups d'oeil).
- *-ava* : *obe ati*, P *obe avati*, I (promettre); *nagomilati*, P *nagomilavati*, I (entasser).
- *-iva* : *pokriti*, P *pokrivati*, I (couvrir); *odlu iti*, P *odlu ivati*, I (décider), etc.
- *-eva* : *uspijeti*, P *uspijevati*, I (réussir), etc.

Bien que ce soient les façons les plus courantes d'imperfectivisation, tous les verbes imperfectifs ne sont pas formés à partir des suffixes, il existe bien d'autres façon de les former. Par exemple, en ajoutant la voyelle *i* dans le radical : *ubрати* *ubirati* (cueillir); en ajoutant le syllabe *ja* avant la terminaison d'infinitif : *ustati* *ustajati* (se lever), etc. L'importance des couples supplétifs¹⁹ semble elle aussi fondamentale. Parfois, la base du verbe change totalement de forme lors de l'imperfectivisation, et là on parle de supplétion : Les verbes perfectifs en *-nijeti*, *-vesti* ont des imperfectifs en *-nositi*, *-voditi*, *-voziti* : *donijeti*, P *donositi*, I (apporter), *odnijeti*, P *odnositi*, I (emporter). Ceux en *-vu i* ont des imperfectifs en *-vla iti* : *povu i*, P *povla iti*, I (tirer), *odvu i*, P *odvla iti*, I (entraîner). Les perfectifs en *-suti* ont des imperfectifs en *-sipati* : *posuti*, P *posipati*, I (verser), *nasuti*, P *nasipati*, I (remplir en versant). Les formes composés de verbe *i i* se finissent en *-laziti* : *do i*, P *dolaziti*, I (venir), *iza i*, P *izlaziti*, I (sortir), etc. Un cas particulier est celui du verbe *dire*. Selon l'aspect, on choisit un entre deux verbes différents : pour l'aspect perfectif c'est le verbe *re i*, tandis que pour l'imperfectif c'est *govoriti*, plus proche du français *parler*. Le premier s'emploie généralement au prétérit et presque jamais au présent. En revanche, son

¹⁹ Selon Thomas et Osipov, ceux-ci suppléent à la non-utilisation des suffixes imperfectivants usuels par des formations spécifiques.

équivalent sémantique *kazati* peut bel et bien s'employer au présent et il introduit notre section suivante.

1.1.6. Les verbes bi-aspectuels

Dans les langues BCMS, certains verbes ont les deux aspects à la fois : perfectif et imperfectif. Ce n'est que selon le contexte qu'on peut comprendre duquel entre ces deux aspects il s'agit. Tels sont les verbes : de perception : *vidjeti* (voir), *uti* (entendre), *razumjeti* (comprendre), etc, mais pas tous : le verbe *gledati* (regarder) n'est qu'imperfectif et il a ses couples perfectifs : *pogledati* (jeter l'œil) et *odgledati* (finir de regarder) ; verbes désignant le repas : *doru kovati* (prendre le petit déjeuner), *ru ati* (déjeuner), *užinati* (gouter), *ve erati*²⁰ (dîner) ; des verbes « internationaux » qui sont d'origine étrangère, d'emprunt récent : *studirati* (étudier), *kontrolirati* (contrôler), *rezervirati* (réserver), etc.

Les verbes *vidjeti* (voir) et *uti* (entendre) signifient à la fois : « être capable de voir et d'entendre », ce qui est de l'aspect imperfectif, ainsi que « voir et entendre quelque chose en un instant » et dans ce cas ces deux verbes expriment l'aspect perfectif. Il est important ici de prendre compte du sens du verbe avant de préciser l'aspect. Ces verbes ne sont pas bi-aspectuels dans tout leur sens. Prenons le verbe *voir* : dans le sens de « voir et entendre quelque chose en un instant » il ne peut être que perfectif. Nous pouvons tester ceci à l'aide du verbe *po eti*, qui est équivalent des périphrases *commencer à/se mettre à + infinitif* :

- (10a) **Po eo je da vidi.*
Il a commencé de voir.

En tant que perfectif, dans (10a), le verbe n'articule pas avec l'aspect inchoatif. Cependant, il n'est qu'imperfectif dans le sens de « être capable de voir » :

- (10b) *Po eo je da vidi nakon operacije.*

²⁰ Thomas et Osipov mentionnent l'existence des imperfectifs suffixés *ru avati* et *ve eravati*, qui ont la valeur itérative. Dans la langue familière, ces deux verbes sont employés aussi pour exprimer la valeur durative : *Evo ru avam.* (Je suis en train de déjeuner).

Il a commencé de voir après son opération.

Les autres verbes mentionnés ci-dessus peuvent indiquer le procès en train de se réaliser, ou un procès réalisé. Dans l'exemple suivant, nous allons opposer deux sens aspectuels d'un même verbe :

(11a) *Dok ona ve era, mi emo razgovarati.*
Pendant qu'elle dîne, nous allons discuter.

(11b) *im ona ve era, razgovara emo.*
Nous discuterons dès qu'elle aura dîné.

Il est évident que le premier emploi du verbe, dans (11a), indique l'aspect imperfectif, un procès qui va durer et l'autre qui se réalisera en même temps. Cependant, l'autre emploi indique l'aspect perfectif du même verbe. Ces deux exemples peuvent eux-aussi s'appliquer à la théorie entité/structure que nous avons présenté. Le premier représente une structure composée de deux procès simultanés, tandis que le deuxième est une entité indivisible.

Certains verbes sont d'aspect imperfectif presque dans tout leur emploi, mais parfois en changeant du sens ils changent d'aspect : le verbe *zahtijevati* « exiger », dans le sens de : « demander » :

(12) *U taj as ja u em i zahtijevam pi e, ali mi ga niko ne donese.*
En ce moment- là je suis entré et j'ai demandé une boisson, mais personne ne me l'a donnée.

Le verbe *pisati* « écrire », dans le sens de : « informer par écrit » :

(13) *Oni mi pišu da je sve ve gotovo.*
Ils m'ont écrit que tout était déjà fini.

Le verbe *pitati* « demander » :

(14) *Pita me je li sve u redu*
Il me demande si tout va bien.

Le verbe *tužiti* « accuser », mais aussi : « déposer une plainte », etc. Ces derniers trois verbes *pisati*, *pitati*, *tužiti* ont bel et bien leurs couples perfectifs : *upitati* / *zapitati* / *pripitati* ;

napisati ; *optužiti*, mais comme nous l'avons montré, leurs formes imperfectives sont en effet bi-aspectuelles.

Certains verbes sont bi-aspectuels au parfait, et ont deux conjugaisons au présent : *biti* (être) :

(15a) *Rekao sam mu da je hrabar*, I.
Je lui ai dit qu'il était courageux.

(15b) *Rekao sam mu da bude hrabar*, P.
Je lui ai dit d'être courageux.

Il en est de même pour les verbes modaux *mo i* (pouvoir) et *htjeti* (vouloir) :

(16a) *Ja mogu da ti pomognem*
Je peux t'aider.

Cependant, leur présent perfectif et archaïsant, mais s'utilise quand-même dans des subordonnées temporelles ou conditionnelles :

(16b) *Do i ako mogneš, kad mogneš*.
Viens si tu peux, quand tu pourras.

Le verbe *kazati* (dire), équivalent de *re i* (dire), est en général perfectif, mais au présent il peut également être imperfectif :

(17a) *Svi to kažu*, I.
Tout le monde le dit.

(17b) *ekam da mi kažu šta se desilo*, P.
J'attends qu'ils me disent ce qui s'est passé.

Ce verbe employé au parfait ou au futur indique une action momentanée (j'ai dit – je dirai), et il ne peut être que perfectif. Comme l'explique Stevanovi , ceci ne veut pas dire que les verbes bi-aspectuels changent d'aspect selon le temps verbal, bien qu'il y ait pas mal de cas où, employés au présent ils sont imperfectifs, et employés au prétérit ils sont perfectifs. Etant donné que, dans les langues slaves, l'aspect se trouve déjà dans le verbe lui-même, les verbes slaves gardent leur aspect indépendamment du temps verbal employé.

Dans cette section nous avons montré l'importance de l'expression morphologique de l'aspect verbal dans les langues BCMS. La distinction perfectif – imperfectif y est faite grâce aux couples aspectuels que nous avons essayé de présenter et d'expliquer. Or, il est important de se rappeler que la situation n'a pas toujours été si nette que cela. Autrefois, l'aspect verbal s'exprimait de façon grammaticale dans les langues BCMS, et cela en opposant l'aoriste à l'imparfait. Stanojević et Ašić ont cité les exemples de la traduction de Bible faite par Vuk Karadžić (1847) :

(18) *Potom jedoše i piše, (on i ljudi koji bijahu s njim i preno iše).*

Ensuite ils mangèrent et burent, (lui et les gens qui étaient avec lui et passèrent la nuit).

Ici, comme ils disent, l'aoriste des verbes imperfectifs (*jesti* - manger, *piti* - boire) sert à présenter des actions accomplies. En serbe moderne, nous utiliserions ici l'aoriste des verbes perfectifs (*najesti se*, *napiti se*). Ils donnent un autre exemple :

(19a) *I kad Isus je aše u kuću, (gle, mnogi carinici i grešnici do oše.)*

Lorsque Jésus mangeait dans la maison, (de nombreux douaniers et pécheurs sont venus.)

Le même verbe imperfectif *jesti* (manger) est employé dans (19a) à l'imparfait et sert à marquer l'aspect non-accompli. En serbe moderne, nous utiliserions ici le parfait :

(19b) *I kad je Isus jeo u kuću, gle, mnogi carinici i grešnici su došli.*

Stanojević et Ašić ont conclu que la disparition d'imparfait et d'aoriste dans le système verbal en serbe est due à l'opposition aspectuelle verbes perfectifs/verbes imperfectifs. C'est aussi le cas avec les langues slaves de l'Est et de l'Ouest. Par contre, en bulgare et en macédonien, le système primitif a conservé son emploi et l'aoriste et l'imparfait gardent leurs usages réguliers. En serbe, le parfait des verbes perfectifs et imperfectifs occupe de plus en plus la place de ces deux temps verbaux, mais nous en parlerons plus dans la section qui concerne les temps verbaux en BCMS. Ce rappel diachronique nous a amenés à

introduire notre section suivante, l'expression de l'aspect verbal en français, étant donné que là, les oppositions grammaticales occupent une place essentielle.

1.2. L'expression de l'aspect en français

Bien que l'aspect ne soit pas une notion essentielle des langues romanes, il y a été beaucoup étudié. C'était même l'aspect du verbe latin qui a été étudié par Varron. Il a opposé les radicaux de l'*infectum* (non fait, non accompli, non réalisé) : *video* « je vois », *videbam* « je voyais », *videbo* « je verrai » et du *perfectum* (accompli, achevé, parfait) : *vidi* « j'ai vu », *videram* « j'avais vu », *videro* « j'aurai vu ».

Pour ce qui concerne le domaine de l'aspect dans la linguistique française, une place importante est attribuée à Gustave Guillaume. Nous avons vu ses définitions exprimant la distinction entre temps et aspect, et maintenant nous allons présenter trois aspects français qu'il a définis. D'après l'existence de la tension sous laquelle un procès se situe, Guillaume distinguait les aspects suivants :

- aspect *tensif* ou *immanent* : formes simples (je marche) ;
- aspect *extensif* ou *transcendant* : formes composées (j'ai marché) ;
- aspect *biextensif* ou *bitranscendant* : formes surcomposées (j'ai eu marché).

Bien que cette théorie ait une grande importance dans la linguistique française, et qu'elle soit considérée comme la meilleure et la plus nette, nous nous limiterons dans cette partie aux explications fournies dans la *GCF* et *GMF*.

1.2.1. Synthèse de différents aspects (GCF et GMF)

Wilmet a fait, dans son *GCF*, la distinction entre l'aspect sémantique et l'aspect formel. L'aspect sémantique s'articule avec la classification de Vendler de la manière suivante :

- aspect statique : *avoir, savoir, ignorer, croire, avoir* ;
- aspect dynamique : verbes imperfectifs / verbes perfectifs.

Cette distinction des verbes perfectifs et imperfectifs n'a pas toujours été si claire que cela. Certains verbes français peuvent changer d'aspect s'ils sont suivis d'un complément : le verbe imperfectif *écrire* devient perfectif si suivi de *lettre*. De même, Wilmet a présenté les oppositions *lire – lire un livre* ; *manger – manger une pomme*. En revanche, il existe des verbes qui ne sont pas perfectivables, tels que : *regarder, chasser*, etc. Un cas particulier est celui des verbes qui sont presque toujours suivis d'un complément : *mettre* (une cravate), *garer* (une voiture), etc. L'incertitude en question est la suivante : sont-ils imperfectifs perfectivables, perfectivés ou perfectifs ? D'autre part, les verbes perfectifs deviennent imperfectifs à l'aide de trois facteurs :

- la négation : *ne pas commencer à sortir* ;
- le pluriel : *les invités de Pierre commencent à arriver* (ce qui implique : il y a des invités arrivés) ;
- la progressivité du verbe : *le dollar descend* (ce qui implique : il est en chute libre), l'action de descendre n'implique aucune fin du procès.

Quant à l'aspect formel, Wilmet l'a divisé, selon l'existence de l'autonomie des marques, en lexical et affixal.

L'aspect lexical (où les morphèmes aspectuels sont autonomes par rapport au verbe) se divise en coverbal et adverbial qui se divisent eux-aussi, et l'aspect affixal qui se divise en préfixal, infixal et suffixal.

L'aspect coverbal proposé par Wilmet concerne aussi bien les auxiliaires que les morphèmes aspectuels : auxiliaires *avoir* et *être* ; semi-auxiliaires *aller / venir de* + infinitif, et cinq auxiliaires de mode : *devoir, falloir, pouvoir, savoir, vouloir* + infinitif. Il se divise en aspect perspectif, dont le modèle est *Pierre va marcher*, et l'aspect cursif qui peut décrire soit une phase du procès (aspect cursif *inscrit*), soit le procès comme une phase (aspect cursif *circonscrit*). L'aspect cursif *inscrit* se manifeste à trois niveaux :

- aspect inchoatif (phase initiale du procès) : *Pierre commence/se met à marcher*.
- aspect transitif (phase médiane du procès) : *Pierre est en train de/occupé à marcher*.
- aspect égressif (phase finale du procès) : *Pierre achève/arrête/fini de marcher*.

L'aspect cursif *circonscrit*, lui aussi se manifeste à trois mêmes niveaux qui représentent le procès comme l'une des phases :

- aspect inchoatif (le procès est la première phase d'une chaîne d'événements) : *Pierre commence par manger*.
- aspect transitif (le procès est la phase centrale) : *Pierre continue à marcher/ne fait que marcher*.
- aspect égressif (le procès est la dernière phase) : *Pierre finit par marcher*.

Le dernier type d'aspect coverbal est l'aspect extensif, proposé aussi par Guillaume.

Celui-ci décrit la phase postérieure au terminus du procès : *Pierre a marché/est sorti* (vient de marcher/ne fait que de sortir) et il est réitérable une fois : *Pierre a eu marché/a été sorti* (aspect biextensif). L'autre type de l'aspect lexical est aspect adverbial. Il occupe aussi une place importante, vu les nombreux adverbes et compléments circonstanciels qui marquent l'aspect du verbe. Il peut être : duratif (*longtemps, pendant x temps, en x temps, vite..*), fréquentatif (*souvent, toujours, ne pas/jamais, une/deux fois, etc.*), situatif (*ne...plus, déjà, encore, tôt, tard, de plus en plus, presque = faillir, etc.*), terminatif (*depuis, jusqu'à, etc.*).

L'aspect affixal concerne les morphèmes aspectuels liés au verbe : les préfixes, les infixes et les suffixes. Pour l'aspect préfixal, Wilmet se concentre notamment sur quelques préfixes intéressants : *re-*, *dé-*, *à-*, *en-*, *par-* : Le préfixe *re-* indique une fonction duplicative, ainsi *refaire* et *redire* répètent le procès, mais *remplir*, *rentrer* ou *revenir* sont présentés comme des quasi-doublets d'*emplir*, d'*entrer* et de *venir*. Certains préfixés ont perdu le contact avec le verbe de base : *refouler*, *réformer*, *réparer*, *réprouver*. Tout préfixé de *re-* n'a pas de correspondant non-préfixé : *résulter*, *renoncer*, *recevoir*, *recupérer*.

Le préfixe *dé-* a une valeur inversive, comme dans *faire/défaire*, *dire/dédire*, etc. Les préfixes *a-* et *en-* perfectivent le verbe imperfectif non préfixé : *porter/apporter/emporter*, *dormir/endormir*, *fuir/(s')enfuir*, *mener/amener/emmener*, etc. Ils influencent aussi la transitivité du verbe : *s'endormir* est transitif, alors que *dormir* est intransitif.

L'aspect infixal, dans le cas de *crier/criailler*, *rêver/rêvasser*, *chanter/chantonner*, *cligner/clignoter*, multiplie le procès. Il est accompagné d'un effet de minimisation et dispersion : *criailler* = pousser de petits cris. L'aspect suffixal peut être :

- global (l'infinitif *marcher*, le participe *marché*, les subjonctifs *marche/marchions* et *marchasse*, les indicatifs *marchai*, *marcherai* et *marcherais*), ou
- sécant (participe *marchant* et des indicatifs *marche*, *marchais*).

Afin d'avoir un meilleur aperçu des aspects proposés, nous présenterons le schéma récapitulatif de Wilmet :

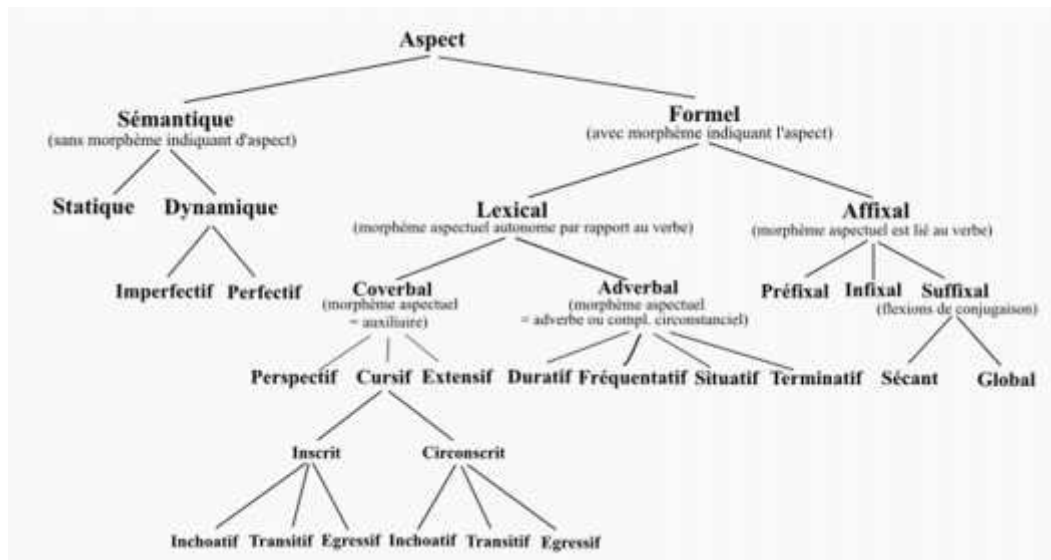


Schéma récapitulatif des aspects, Wilmet (2007 : 345)

Riegel, Pellat et Rioul se sont fondés, dans leur *GMF*, sur les travaux des linguistes guillaumiens, y compris Wilmet, ainsi que sur les idées d'Antoine Culioli qui a situé l'aspect verbal dans sa théorie d'énonciation. Les auteurs reprennent la distinction entre temps et aspect, ainsi que celle entre aspect grammatical et lexical (modalités d'action). Nous tenons ici à présenter les oppositions aspectuelles pourvues dans la *GMF* vu qu'elles nous semblent assez compréhensibles et proches des oppositions dans les langues BCMS.

- **Accompli/Inaccompli**

La distinction est faite par rapport à la durée de réalisation du procès. D'un côté, l'aspect accompli indique le procès déjà achevé, réalisé, et, de l'autre côté, le procès peut être envisagé comme toujours en train de se réaliser, i.e. inaccompli. Il est à remarquer que les notions accompli/inaccompli s'identifient aux notions guillaumiennes : *tensif* (action en tension, inaccomplie) et *extensif* (après la tension, accomplie.) En français, cette opposition s'exprime par opposition aux temps simples et composés : les formes simples (infinitif présent, subjonctif présent, présent et imparfait de l'indicatif) expriment un procès au cours de son déroulement : *Je crois **comprendre** cette explication. Je veux qu'il **parte** d'ici. Il **dit/disait***

la vérité. Par contre, les formes composées²¹ (infinitif et subjonctif passés²², plus-que-parfait, passé composé de l'indicatif) expriment un procès au-delà de sa borne finale, un procès achevé : *Je crois **avoir compris** cette explication. Je veux qu'il **soit parti** d'ici. Il **avait dit** la vérité. Il **a plu**.*

- **Perfectif/Imperfectif**

Cette distinction aspectuelle est la plus proche de celle dans les langues BCMS. Le sens propre du verbe marque l'aspect : ainsi, les verbes tels que : *entrer, sortir, naître, mourir, atteindre, trouver, ouvrir, fermer, casser, réparer*, etc. sont perfectifs. Le procès exprimé par ces verbes ne peut jamais être prolongé, mais il peut être recommencé. Dans ce cas-là, le verbe devient cyclique : *Elle sort tous les soirs*. En revanche, les verbes : *aimer, attendre, courir, nager, regarder, durer, exister, parler, marcher, ramper, trainer, travailler, vivre*, etc. sont nécessairement imperfectifs : il n'y a pas de borne intérieure du procès. La distinction perfectif/imperfectif ne recouvre pas la distinction transitif/intransitif. Un verbe transitif peut être perfectif ou imperfectif, aussi bien que le peut un verbe imperfectif. Le choix d'auxiliaire joue un rôle important. Certains verbes perfectifs forment les temps composés avec l'auxiliaire *être* : *Il est sorti*, tandis que les verbes imperfectifs le font avec *avoir* : *Il a parlé*. Comme nous l'avions déjà remarqué chez Wilmet, l'absence ou la présence d'un complément d'objet peut aussi déterminer la valeur aspectuelle : *Je mangeais* (imperfectif)/*Je mangeais une pomme* (perfectif). Les formes perfectives peuvent s'identifier parfois aux accomplies, et cela lorsqu'elles sont employées au passif : *Ma voiture est réparée*.

Les auteurs de la *GMF* citent Otto Jespersen, qui a établi dans son œuvre la distinction perfectif/imperfectif :

²¹ Les auteurs remarquent la complexité du mélange de la valeur aspectuelle d'accompli, et de la valeur temporelle d'antériorité : *Quand il avait déjeuné, il sortait promener son chien*.

²² Ils affirment aussi que le procès ne se situe pas forcément dans le passé, tout dépend du verbe principal : *Je craindrai qu'il soit venu/qu'il vienne*. Ces deux procès ne s'opposent qu'aspectuellement, et quant à la temporalité, les deux sont situés dans le futur.

Les verbes perfectifs ou conclusifs sont incompatibles avec certains compléments de temps indiquant une durée ou un intervalle, alors que les verbes imperfectifs ou non - conclusifs le sont : on ne peut pas naître *longtemps*, *soixante ans*, mais on peut vivre *longtemps*, *soixante ans*, etc.

O. Jespersen, 1931, cité par : Pellat, Riegel, Rioul, (2009 : 294).

- **Sécant/Non-sécant**

La distinction entre ces deux aspects est majoritairement faite par la distinction des temps verbaux. L'aspect sécant exprime le procès sans limites qui comporte deux parties : une réelle nette, et l'autre, virtuelle floue, faute de limite finale. Par contre, l'aspect non-sécant est enfermé dans ses limites finales. Les temps verbaux qui nous permettent d'exprimer ces deux aspects sont : l'imparfait : *Julien lisait* (aspect sécant) et passé simple/passé composé : *La marquise sortit à cinq heures*. (aspect non-sécant). Le premier exemple nous montre qu'il n'y a pas de bornes, on ne sait pas quand le procès a commencé par rapport à un repère temporel, ni s'il est prolongé ou pas.

Cette opposition peut bien être compatible avec la précédente – perfectif/imperfectif. Les sens des verbes imperfectifs s'articulent bel et bien avec l'aspect sécant, et celui des perfectifs avec l'aspect non-sécant. Or, il arrive que certains verbes perfectifs soient employés à l'imparfait exprimant l'aspect sécant, et là on obtient un sens itératif : *La marquise sortait à cinq heures*. Cette interprétation itérative est possible aussi avec un verbe imperfectif d'activité : *Quand j'étais petit, je lisais tous les soirs*.

Cette distinction correspond à la distinction limitatif – non-limitatif ou borné – non-borné²³ : *Le Parlement siégea pendant l'été 1987* (dans les limites d'été, limitatif, i.e. non-sécant) / *Le Parlement siégeait pendant l'été 1987* (avant et après l'été, non limitatif, i.e. sécant).

- **Inchoatif/Terminatif**

²³ D'après les auteurs de la *GMF*, ces distinction sont préférables par rapport à la distinction ponctuel/duratif (procès qui dure vs. procès bref). Il ne peut pas suffire de dire que le passé simple exprime un procès bref : *Il plut quarante jours et quarante nuits*, non plus que l'imparfait exprime un procès de longue durée.

Les deux aspects entrent dans les limites d'un procès. L'inchoatif exprime le procès justement à début, alors que l'aspect terminatif exprime le procès avant la borne finale. Ces deux aspects se manifestent par les périphrases verbales, que nous examinerons plus dans les chapitres qui suivent. Les périphrases verbales telles que *se mettre à*, *commencer à* indiquent l'aspect inchoatif, tandis que *finir de*, *cesser de*, *achever de*, *terminer de* expriment le point final du procès, i.e. terminatif. Parfois le sens du verbe lui-même peut aussi indiquer la concentration sur la phase initiale du procès : *entamer un gâteau*, *inaugurer une session*, *entonner une chanson*. De même, certains procédés morphologiques peuvent donner un effet analogue : Les verbes en *-ir* dérivés d'adjectifs : *noircir*, *rougir*, *blanchir*, ou bien ceux en *-iser*, dérivés des noms : *scandaliser*, ou d'adjectifs : *moderniser*, etc. Des verbes préfixés, tels que *s'endormir*, expriment eux aussi l'aspect inchoatif.

- **Semelfactif/Itératif**

Cette distinction est fondée sur la fréquence d'un procès. Il peut être unique, semelfactif²⁴, ou bien répété une ou maintes fois, en continu ou avec des interruptions (itératif). Ce sont les compléments circonstanciels temporels qui nous permettent le plus souvent d'exprimer la répétition : *souvent*, *quelques fois*, *parfois*, *rarement*, *tous les jours*, *toutes les semaines*, *chaque mois*²⁵, etc, mais parfois cela se fait aussi sur la base de sens du verbe lui-même : *radoter*, *répéter*²⁶, *sautiller*²⁷, grâce aux préfixe *re-* et suffixe *-iller*. L'aspect itératif est souvent exprimé dans les subordonnées temporelles :

(20) *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.*
Kad god ma ka nije tu, miševi kolo vode.

Nous pouvons remarquer, dans (20), que dans la traduction en BCMS, cette valeur itérative est accentuée par la locution conjonctive *kad god* (chaque fois que). La valeur itérative est souvent exprimée par l'aspect sécant de l'imparfait, mais nous trouvons aussi

²⁴ Latin *semel* « une fois ».

²⁵ Ceci correspond à l'aspect fréquentatif chez Wilmet.

²⁶ Correspond à l'aspect duplicatif chez Wilmet.

²⁷ Correspond à l'aspect multiplicatif chez Wilmet.

d'occurrences du passé composé : *Longtemps, je me suis couché de bonne heure* (Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann, Combray*, 1946 : 4). On dirait que, dans ce cas-là, le passé composé insiste sur le côté achevé, et que le sens itératif est seulement pris en charge par le circonstant.

- **Aspect progressif**

Cet aspect indique la progressivité d'un procès qui était, en français archaïque, exprimée par la construction *aller + participe présent* (*Le mal va croissant*). De nos jours, c'est la périphrase *être en train de*, suivie d'un infinitif qui indique l'aspect progressif. Les auteurs l'ont comparée à la forme *be + ing* anglais : *I am singing in the rain/Je suis en train de chanter sous la pluie* et ont conclu qu'il s'agissait d'une faible équivalence, ce qui est dû à un caractère pas toujours très naturel de l'expression française. Si nous essayons de lui trouver un équivalent en BCMS, nous ne trouverions là non plus de forte correspondance, vu que les langues BCMS ne connaissent pas de constructions progressives. Nous renforcerions le sens de « être en train de » en ajoutant un adverbe dans les langues BCMS, comme dans l'exemple (21) :

(21) *Upravo pjevam na kiši*

En ce moment, je suis en train de chanter sous la pluie.

L'aspect progressif peut se manifester aussi par des formes pronominales : *Madame se meurt* ! Pour exprimer l'aspect progressif, il existe aussi des formes dialectales encore vivantes en France, mais surtout au Québec et en Acadie : *être après + infinitif*. En ancien français, on utilisait la forme *estre/aller + V-ant* qui n'existe plus en français de nos jours. Celle-ci existe encore en espagnol.

Chapitre II

2. Le système verbal dans les langues BCMS et en français : temps et aspect

Dans ce chapitre nous nous tenons à exposer les principaux emplois des temps verbaux dans nos deux langues en nous concentrant sur leurs valeurs et différences aspectuelles, ce qui nous aidera à deux niveaux : de mieux comprendre l'opposition aspectuelle en français, vu que celle-ci s'y exprime par oppositions des temps, et de faire notre deuxième partie, l'analyse du corpus. Dans un premier temps, nous présenterons la théorie de Reichenbach qui a rassemblé et perfectionné les précédentes. Ensuite, nous allons présenter brièvement le système verbal dans les langues BCMS et en français afin de pouvoir théoriquement conclure quels en sont les points communs et les différences. Pour cette partie du travail, nous nous sommes basés sur les explications pourvues dans *Savremeni srpskohrvatski jezik II* (Stevanovi , 1974), *Gramatika srpskog jezika* (Stanjo i et Popovi , 1992), *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku* (Stanojevi et Aši , 2008.) et la *GMF*, étant donné que celles-ci nous semblent assez détaillées et, en même temps, très compréhensibles.

2.1. La théorie de Reichenbach

Le système verbal français a été décrit déjà dans la Grammaire de Port-Royal, où les auteurs ont montré la différence entre passé composé et passé simple en français. D'après eux, le passé composé est utilisé afin d'exprimer des procès qui ont eu lieu pas plus de vingt-quatre heures avant le moment de la parole, alors que le passé simple implique que les procès ont eu lieu dans le passé lointain. Cette règle ne peut pas toujours être appliquée, mais les auteurs ont conclu l'essentiel pour définir les temps verbaux : le rapport entre le moment de la parole (S) et le moment où le procès a eu lieu (E). Reichenbach a introduit le troisième point

indispensable : le point de référence (R). Ce point peut être égal au point de la parole ou au point de l'événement, ou bien peut différer des deux. Ainsi, nous pouvons distinguer les temps verbaux selon deux critères : le premier est basé sur la situation du point E par rapport à S – si E est antérieur à S, il s'agit des temps passés, s'ils concordent il s'agit du présent, et si E est postérieur par rapport à S il s'agit des temps futurs. Le deuxième critère repose sur le rapport des points S et R : soit que $S = R$ ²⁸ où le point de référence est égal au moment de la parole et que l'on observe le procès par rapport au moment de la parole; soit que $S \neq R$ ²⁹ où ils diffèrent et que l'on observe le procès par rapport à un autre moment qui peut être égal au point de référence ($R = E$) ou en différer ($R \neq E$).

2.2. Le système verbal français

2.2.1. Présent

Stanojević et Ašić affirment que le présent³⁰ est le temps central en français. Comme dans toutes les langues, il y exprime un procès ayant lieu au moment de la parole : *Maintenant mon fils dort.*³¹ Or, ce temps peut aussi exprimer un présent plus vaste : *Dušan aime les fraises.* C'est le présent qualificatif. Il peut aussi avoir une valeur itérative : *Tu lui poses une question, il se met à pleurer.* Guillaume indique l'existence de deux chronotypes du présent : une partie du passé () et une partie du futur (), ce qui explique les possibilités de dire : *Il y a dix ans qu'il est sourd. Enfin, je suis majeure.* Dans le premier exemple, le chronotype dure dix ans déjà, et dans le deuxième le chronotype va durer jusqu'à la fin de vie du locuteur. Le présent narratif n'a aucune relation avec le moment de la parole : *Cette année Napoléon décide de conquérir la Russie.* Présent pour le futur exprime une plus grande probabilité que le procès se passera, que le futur : *Dans un mois, je pars en France.* Ce

²⁸ Les temps verbaux de ce groupe expriment le résultat du procès pertinent pour le moment de la parole : *Abi a mangé des tagliatelles. Il n'a plus faim.*

²⁹ Le résultat du procès n'est pas pertinent pour le moment de la parole, mais pour un autre moment : *Ce jour-là, Abi mangea des tagliatelles dans un beau restaurant à Lyon.*

³⁰ Selon Reichenbach : S, R, E.

³¹ Les exemples que nous avons donnés sont repris des grammaires mentionnées.

présent peut se former des verbes momentanés (*partir*) et avec les verbes d'état : *L'année prochaine Marie est docteur*, aussi bien qu'avec les verbes d'activités : *Le mois prochain Pavarotti chante à Belgrade*. Cependant, ce présent ne peut pas s'utiliser avec les verbes terminatifs :

- (22) **Dans deux semaines j'écris mon livre.*
**Za dve nedelje napišem knjigu.*

Ici nous avons une contradiction aspectuelle entre le verbe (aspect terminatif) et le présent (non-accompli). Les auteurs de la *GMF* expliquent que le présent peut aussi avoir une valeur omnitemporelle, c'est-à-dire qu'il peut situer le procès non seulement au moment de l'énonciation, au passé et au futur mais aussi dans toutes les époques : *La Terre est ronde*.

2.2.2. Passé composé

A côté du présent, le passé composé³² occupe une place très importante, c'est-à-dire qu'il est appris très tôt et nous pouvons le rencontrer très souvent dans la langue orale quotidienne mais aussi dans la littérature moderne où il remplace de plus en plus le passé simple. Le passé composé peut être utilisé pour exprimer l'accompli du présent, un fait accompli au moment de la parole : *Il est sorti*. Comme il est formé à partir de l'auxiliaire au présent, nous voyons l'état résultant d'un procès : *Il n'est plus là*. Pour obtenir un état résultant d'un procès, il faut que le procès soit complètement fini, c'est-à-dire le passé composé est un temps perfectif, de même que l'est le passé simple, en s'opposant ainsi à l'imparfait qui présente le procès sans bornes. Le passé composé peut aussi exprimer l'antériorité par rapport au présent : *Quand j'ai fini mon travail, je te rejoins*. Stanojević et Ašić affirment que le passé composé a aussi une valeur future, et remplace le futur antérieur : *Dans un an, j'ai épousé Marie !* Les auteurs présentent dans la suite son emploi de valeur générale, lorsque le passé composé désigne les procès sans rapport à un moment repère :

³² Selon Reichenbach E-R, S.

Quand il a déjeuné il prend son cognac. Il peut situer le procès complètement dans le passé, en remplaçant ainsi le passé simple.

2.2.3. Passé simple

Ce temps est le plus souvent expliqué comme étant lié à la ponctualité d'un événement. Dans la tradition scolaire, il s'oppose souvent à l'imparfait sur la base de l'opposition ponctualité/durativité. Or, les exemples que donnent Stanojević et Ašić nous montrent la possibilité d'exprimer par le passé simple³³ les procès qui ont duré et où il ne serait même pas possible d'employer l'imparfait : *Ce jour-là, Paul resta dans son bureau tout l'après-midi. Elle vécut longtemps à Paris.* La base sur laquelle nous pouvons bel et bien opposer le passé simple à l'imparfait concerne l'aspect grammatical et le fait que le procès peut se présenter comme une entité accomplie (passé simple) ou bien comme étant en train de se réaliser, sans accentuer son commencement et sa fin (imparfait) : *Paul écrivait la lettre. Paul écrivit la lettre.* Les auteurs de la *GMF* affirment que le passé simple exprime le procès délimité et orienté vers sa fin, mais qu'il peut aussi exprimer le début ou la fin d'un procès : *Après son accident, Coupeau se mit à boire. Mais ils avaient usé la tenacité du malheur, car ils furent heureux jusqu'à leur mort.* Il peut être utilisé avec des verbes des différents sémantismes, exprimant ainsi un procès plus ou moins long, mais toujours délimitable. Il s'accorde bien avec des verbes perfectifs qui comportent déjà dans leur sens une borne : *La flèche atteignit la cible.* Employé avec des verbes imperfectifs, le passé simple leur impose ses limites : *Il marcha longtemps,* ou leur donne un sens inchoatif : *Elle aima les romans de Walter Scott (elle se mit à aimer les romans de Walter Scott).*

³³ Selon Reichebach E, R-S, de même que pour l'imparfait.

2.2.4. Imparfait

Selon Reichenbach, l'imparfait et le passé simple ont la même combinaison des points temporels : E, R-S, ce qui veut dire que tous les deux localisent le procès dans le passé, avant le moment de la parole. Ils se différencient sur le plan aspectuel. Par opposition au passé simple, l'imparfait exprime l'aspect sécant qui permet de le diviser en deux parties, une accomplie, réelle () et l'autre inaccomplie, virtuelle () : *La nuit de 10 août, à une heure, il observait les étoiles*. Le passé simple ne nous permettrait ici d'avoir deux parties : *il observa* présenterait un tout global. L'imparfait n'envisage le procès ni par rapport à son début ni à sa fin, ainsi il s'accorde avec les verbes duratifs. « *Le procès n'est pas forcément long objectivement, mais il est perçu « de l'intérieur » dans son écoulement, dans la continuité de son déroulement, sans terme final marqué.* » (Pellat, René, Rioul : 306). Il s'accorde avec des verbes imperfectifs, mais peut aussi envisager des limites grâce aux compléments temporels : *Depuis des semaines, nous vivons de son et de menace*. Employé avec des verbes perfectifs, l'imparfait peut produire différents effets de sens : *Il sortait* où il peut laisser attendre une suite, il a l'effet d'incertitude et qui est alors complété par le passé simple, ou bien par un complément circonstanciel : *Il sortait quand la cheminée se détacha du toit. Il sortait son chien tous les soirs*.

2.2.5. Plus-que-parfait et passé antérieur

Ces deux temps ont deux valeurs de base : ils expriment l'aspect accompli et l'antériorité par rapport à une forme simple correspondante. Lors de l'analyse du plus-que-parfait³⁴, il peut souvent arriver qu'il y ait une ambiguïté et cela notamment à cause de ses deux valeurs : *Paul était arrivé à cinq heures*. Cet énoncé peut vouloir dire que Paul est arrivé à 5 heures (antériorité) ou bien qu'il était à un endroit défini à une heure définie (résultat). Le

³⁴ E-R-S.

plus-que-parfait exprime l'aspect accompli par rapport à un moment repère passé : *Où les avais-je déjà vus ?* Avec le verbe perfectif, on accentue le résultat de l'achèvement du procès : *Sans aucun doute, les Allemands étaient déjà partis.* Il exprime le procès antérieur par rapport à un repère passé. Ces deux valeurs, accompli et antérieur sont souvent très liées *dans la succession d'un récit, un fait accompli est antérieur à un procès en cours : Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant lui parler d'un air si doux, (Ibid : 311).*

Le passé antérieur³⁵ est beaucoup moins employé, comme le passé simple, il reste réservé à la langue écrite et littéraire. Il exprime l'aspect accompli employé dans une proposition indépendante, où l'on le trouve très rarement : *Et le drôle eut lapé tout en un moment.* Employé avec certains adverbes, il peut accentuer la vitesse d'accomplissement d'un procès : *Le chien affamé eut vite mangé.*

2.2.6. Futur

Il existe trois formes pour exprimer le futur en français : futur simple, futur antérieur, et le futur proche. Dans cette section notre attention sera portée sur les deux premières formes, et la troisième (futur proche) sera présentée dans la section suivante, où nous examinerons les périphrases verbales.

Le futur simple³⁶ exprime qu'une action aura lieu dans l'avenir, après le moment de l'énonciation. Il peut être employé avec des verbes imperfectifs, exprimant l'aspect sécant : *Quand il viendra, nous serons absents,* et avec des verbes perfectifs : *Paul arrivera bientôt.* Sauf la valeur temporelle, le futur simple peut avoir aussi des valeurs modales : futur injonctif qui exprime des nuances différentes : règle morale, ordre strict, suggestion, consigne, etc ;

³⁵ Stanojević et Ašić donnent le même schéma que pour le passé simple : E, R-S, en affirmant que le passé antérieur introduit aussi le résultat d'un procès.

³⁶ S-R, E.

futur de promesse, où le locuteur s'engage à accomplir le procès ; futur prédictif, futur d'atténuation, futur d'indignation, futur de supposition etc. Il est souvent concurrencé par des périphrases verbales telles que *aller + infinitif*, *être sur le point de*, etc. dont nous parlerons plus dans notre section suivante. Stanojević et Ašić expliquent que le futur simple n'a pas d'effet sur l'aspect du verbe : il donne la possibilité au verbe d'exprimer la valeur aspectuelle qui lui est propre : *L'année prochaine tu vivras à Paris* (verbe d'état). *A 5 heures, tu rencontreras ton prof.* (verbe momentané). Or, parfois, le futur peut donner l'aspect inchoatif à un verbe exprimant l'activité, comme dans (23a) :

(23a) *A 12 mois, ton enfant marchera.*

Voyons l'autre exemple du même verbe qui a gardé son aspect imperfectif :

(23b) *A 18 mois ton enfant marchera bien.*

Le futur antérieur³⁷ est une forme composée qui exprime l'aspect accompli, ou bien l'antériorité par rapport à un repère futur. Il exprime l'achèvement d'un procès dans l'avenir : *Un jour, les hommes auront épuisé les ressources de la Terre.* La différence entre le futur simple et le futur antérieur est aspectuelle aussi bien que temporelle, le futur antérieur n'introduit pas seulement le procès mais aussi l'état qui en résulte.

2.3. Le système verbal dans les langues BCMS

2.3.1. Présent

Dans sa fonction habituelle, le présent indique une action ayant lieu au moment de la parole, et c'est sa valeur indicative. Or, il peut aussi exprimer les actions qui ont eu lieu dans le passé, ou bien celles qui auront lieu dans le futur, même les actions qui ne sont pas définies

³⁷ S-E-R.

par rapport à un repère temporel. Dans l' exemple (24) on voit nettement que l'action a eu lieu avant le moment de la parole :

(24) *Pita advokat šta želite?*

L'avocat demande ce que vous voulez.

(25) *Ja pišem knjigu.*

J'écris un livre.

L'action d'écrire (25) n'a pas forcément lieu au moment de la parole, elle peut être interrompue, mais nous pouvons bel et bien l'exprimer par un présent. Etant donné que le procès exprimé par le présent « indicatif » doit avoir une durée, même s'il s'agit d'une courte durée, il est alors formé à partir des verbes imperfectifs. Le présent des verbes perfectifs s'utilise dans les subordonnées temporelles :

(26) *Kad napišeš knjigu, pro ita u je.*

Quand tu auras écrit le livre, je le lirai.

Une autre valeur du présent est le présent dit « relatif ». Ce présent exprime les procès ayant lieu en un autre moment et non pas en moment de la parole. Ces autres moments peuvent avoir lieu avant ou après le moment de la parole, d'où la distinction de trois présents relatifs : *narratif ou historique*³⁸ qui indique que les procès ont eu lieu dans le passé :

(27) *Pre nekoliko dana, u emo mi u knjižaru i kupimo knjigu...*

Il y a quelques jours, nous sommes entrés dans la librairie et avons acheté le bouquin...

Nous pouvons remarquer que ce présent peut se former aussi bien des verbes perfectifs que des imperfectifs, vu qu'il peut exprimer les procès momentanés.

Le présent *qualificatif* exprime les procès qui se répètent ou qui ont lieu sur la base d'un ordre naturel, habituel :

(28a) *Posle zime dolazi prole e.*

Le printemps vient après l'hiver.

³⁸ Praesens historicus

Ce présent peut se former à partir des deux verbes d'un couple aspectuel, sans en changer le sens :

(28b) *Posle zime do e prole e.*

Le présent *pour le futur* est formé à partir des verbes imperfectifs, mais avec un sens aspectuel des verbes perfectifs.

(29a) *Za dva dana odlazimo na put.*

Dans deux jours, nous partons en voyage.

Si nous essayons de remplacer ce présent d'un verbe imperfectif par le futur, nous sommes obligés d'utiliser le futur du verbe perfectif :

(29b) *Za dva dana **emo oti i** na put.*

A côté des présents indicatif et relatif, il existe aussi le présent modal. Il exprime les possibilités, les ordres, les vœux, les besoins. Il est souvent précédé de conjonction *da* (que), comme un complément des verbes qui précisent les nuances du déroulement du procès et qui sont équivalents aux périphrases verbales en français :

(30) *Svijet po e da se razilazi.*

Le monde commença à s'écarter.

2.3.2. Parfait

Ce temps supplante de plus en plus les autres temps passés en BCMS. Plusieurs linguistes accentuent la différence entre le parfait des verbes imperfectifs et celui des perfectifs. « Le parfait est souvent défini comme une forme servant à exprimer l'accompli du procès. » (Lj. Stojanovi, cité par : Stevanovi, 1974 : 582), ce qui est l'une des preuves que l'aspect et temps se recoupent, mais pas qu'ils ont de mêmes fonctions. « Elle [la forme du parfait] exprime un état atteint à la suite d'une action une fois faite.³⁹ » (André Meillet, cité par : Stevanovic, 1974 : 584). Le parfait exprime, dans sa fonction primordiale, les procès qui se réalisaient, ou se sont réalisés dans le passé, avant le moment de la parole. Il est alors évident que le parfait peut être formé à partir des verbes perfectifs aussi bien que des

³⁹ *Oblik perfekta označava stanje koje nastaje iz jedanput izvršene radnje.*

imperfectifs. Nous nous limiterons ici à expliquer brièvement trois emplois du parfait qui nous serviront dans la suite de notre travail : parfait indicatif, relatif, et modal.

Le parfait indicatif exprime les procès qui se réalisaient ou se sont réalisés avant le moment de la parole. Le locuteur définit ce moment de réalisation (ce qui peut être n'importe quel moment dans le passé (*hier, aujourd'hui, etc.*), par rapport au moment où on en parle.

Le parfait relatif, exprimé dans l'exemple (31) désigne les procès comme passés par rapport au moment de la parole, entre le moment de la parole et le procès désigné il existe un moment avant lequel le procès a eu lieu :

- (31) *Pri ala mi je mati, bio je on sasvim drugi ovek.*
Ma mère m'en racontait, il était un homme complètement différent.

Le narrateur dit que sa mère lui a raconté que cet homme (avant le moment où elle lui en a parlé) a été différent.

Le parfait modal désigne l'attitude du locuteur vers une action non réalisée, une condition, une hypothèse, un ordre :

- (32) *Da smo ozdravili, sigurno bismo radili pismeni zadatak.*
*Si nous sommes guéris, nous ferions le devoir à l'écrit. (Si nous étions guéris, nous ferions le devoir à l'écrit.)
- (33) *Ako sam uo laž, laž vam kazujem.*
Si on m'a menti, je vous mens aussi.
- (34) *Deco, da ste odmah u utali !*
*Les enfants, que vous vous êtes tus immédiatement! (Que vous vous taisiez !)

2.3.3. Aoriste

L'aoriste exprime les procès qui ont été réalisés ou se réalisaient à un certain temps passé ou bien au moment de la parole. Dans les deux cas, nous parlons des procès passés. Même si on peut lire que l'aoriste est aujourd'hui de plus en plus remplacé par le parfait perfectif, ce n'est pas encore complètement le cas. Ces deux temps ont des effets différents,

dont nous n'allons présenter que les plus évidents : l'aoriste exprime une plus petite distance temporelle⁴⁰ par rapport au moment de l'énonciation que l'exprime le parfait :

(35a) *Pokvarih stomak!*

*J'empoisonnai mon ventre! Je viens d'empoisonner mon ventre.

(35b) *Pokvario sam stomak.*

J'ai empoisonné mon ventre!

L'exemple (35a) implique une courte distance temporelle par rapport au moment où on parle, alors que le deuxième n'implique aucun temps par rapport à ce moment. Or, les deux exemples peuvent exprimer les procès dont les conséquences sont pertinentes au moment de la parole : *pokvarih/pokvario sam stomak i sad mi se ništa ne jede* (et maintenant je ne veux rien manger). Aussi, aoriste exprime l'imprévu :

(36a) *Ne kupih novine.*

Je n'ai pas acheté les journaux! (et d'habitude je les achète);

(36b) *Nisam kupio novine.*

Je n'ai pas acheté les journaux.

Aoriste des verbes imperfectifs apparaît le plus souvent dans les proverbes, et certains linguistes l'identifient à l'imparfait. Cet aoriste exprime l'accomplissement d'une action pendant un certain temps dans le passé :

(37) *Argatovah tri godine dana.*

Je travaillais pendant trois ans.

Par contre, l'imparfait ne peut pas exprimer une action limitée à une période. Aoriste des verbes imperfectifs peut aussi exprimer l'action qui était en train de se réaliser :

(38) *Idoste li vi onda u Beograd?*

Vous allâtes à cette époque à Belgrade?

Selon Stevanovi , l'aoriste des verbes imperfectifs peut avoir des valeurs indicative et relative. Il cite les exemples d'Ivo Andri :

(39) *Ali evo gde ispisah celo ovo pismo i ne mogoh da opišem do samo prvi dan.*

J'écrivis toute cette lettre et je ne réussis à décrire que la première journée.

⁴⁰ Cette petite distance ne doit pas forcément être réelle, il suffit que le locuteur la considère brève : *Udade mu se erka za nikogovi a!* Sa fille se maria à un vaurien!

Dans cet exemple, (39), nous avons l'action qui aurait pu avoir lieu au moment de la parole, l'action se définit par rapport au moment de la parole et cet aoriste a une valeur indicative. Dans l'exemple (40) c'est la valeur relative, le narrateur se demande combien de fois il rentrait et cela n'est pas par rapport au moment de la parole, mais par rapport à un autre moment :

- (40) *Koliko se puta tako vra ah rastresen, razdražen razgovorima i pogledima,*
Combien de fois je rentrai ainsi distrait, irrité par des conversations et regards.

L'aoriste des verbes perfectifs est ordinairement employé dans la langue littéraire, ou dans les dialogues écrits. Lui aussi il a des valeurs indicative (41) et relative (42) :

- (41) *Sad je baš sretoh na ulici.*
*Je la rencontrai maintenant dans la rue. (Je viens de la rencontrer dans la rue.)
- (42) *Mornareve o i se napuniše slabim sjajem.*
Les yeux de marin se remplirent d'un éclat faible.

2.3.4. Imparfait

L'imparfait exprime un procès qui se réalisait pendant un certain temps dans le passé, comme dans l'exemple :

- (43) *Kad sam prolazio pored njegove ku e, on se aše i itaše novine.*
Quand je suis passé devant sa maison, il était assis et lisait les journaux.

Le procès exprimé par l'imparfait se réalisait parallèlement à un autre procès qui a eu lieu dans le passé et est exprimé par un autre temps passé (parfait, aoriste, présent narratif) ou bien avec un complément circonstanciel de temps : *en ce moment, ce soir*, etc. L'imparfait exprime ce qui est vécu : en réalité ou dans l'imagination. Il ne peut être formé qu'à partir des verbes imperfectifs, et s'utilise notamment dans sa valeur narrative.

Les deux, aoriste et imparfait sont utilisés pour exprimer les procès passés. Or, l'aoriste des verbes perfectifs est encore vivant dans la langue littéraire, tandis que l'imparfait est rare. Comme l'affirment Stanoj i et Popovi , c'est surtout l'imparfait du verbe *biti* que nous

pouvons toujours souvent trouver, tandis que les autres verbes à l'imparfait sont très rares, mais cela dépend aussi du style d'auteur.

2.3.5. Plus-que-parfait

Selon la tradition scolaire, ce temps exprime un procès qui a eu lieu dans le passé, avant un autre procès passé. Il indique aussi l'état qui résulte d'un procès. Il apparaît avec des verbes de deux aspects, mais on le rencontre rarement avec les verbes imperfectifs. Le plus-que-parfait des verbes imperfectifs est de plus en plus remplacé par le parfait. Nous partageons l'opinion de Stanojević et Ašić qui remettent en question la définition mentionnée de ce temps, et disent qu'il n'apparaît pas pour exprimer l'antériorité, mais plutôt le résultat, tandis que l'antériorité est exprimée par le parfait :

(44) *Marko je ispricao da je svoju ženu upoznao / *bio upoznao u Parizu.*

Marko a raconté qu'il a connu / avait connu sa femme à Paris.

Le plus-que-parfait exprime que les conséquences d'un procès passé ont été importantes lors du procès postérieur qui a eu lieu dans le passé. « Le procès exprimé au PQP est posé comme accompli par rapport à un procès à un autre temps prétérit » (Petrović, 1967 : 44, cité par : Thomas, 2001 : 34). Cela veut dire que l'essentiel pour le plus-que-parfait serbo-croate est davantage l'accompli que l'antériorité. Les exemples jugés comme inacceptables que Thomas a repris expliquent eux aussi très bien ces critiques :

(45a) **Rekao mi je da ga je stric bio pozvao.*

Il m'a dit que son oncle l'avait invité.

Cet énoncé serait grammaticalement possible si un autre procès intervenait, et que le premier était accompli au moment de l'intervention du second. Dans ce cas-là, l'emploi du plus-que-parfait deviendrait acceptable, mais pourrait quand-même être remplacée par le parfait :

(45b) *Rekao mi je da ga je stric bio pozvao i da je poziv prihvatio.*

Il m'a dit que son oncle l'avait invité et qu'il avait accepté l'invitation.

Or, cet autre procès peut être exprimé dans une autre phrase, précédente ou suivante, peut voire être sous-entendu, c'est pourquoi on ne peut pas considérer les phrases exprimant un seul procès sans que l'autre intervienne *a priori aggramaticales* (Ibid : 35) :

(46) *Ve smo bili na eli i drugu flašu sovinjona. Tada sam mu rekao da me hvata pi e i da sam gladan; za doru ak sam bio popio samo crnu kafu.*

Nous avions déjà entamé une deuxième bouteille de Sauvignon. Je lui dis alors que le vin commençait à me monter à la tête et que j'avais faim ; au petit déjeuner je n'avais pris qu'un café noir.

2.3.6. Futur

Dans les langues BCMS, il existe deux formes pour exprimer l'avenir : futur I et futur II. Le futur I exprime, dans son emploi régulier, un procès qui aura lieu après le moment de l'énonciation (emploi indicatif) :

(47) *Slede e nedelje u oti i do Milice.*

La semaine prochaine j'irai chez Milica,

ou après un autre moment repère (emploi relatif) :

(48) *Rekao je da e ubudu e govoriti samo istinu.*

Il a dit que dorénavant il ne dirait que la vérité.

Il peut exprimer la réalisation future des procès exprimés par des verbes perfectifs, ou bien imperfectifs. Hormis ses emplois temporels, il possède des valeurs modales aussi : un ordre, un vœu, une interdiction, etc. Futur II n'est utilisé que dans les subordonnés. Etant donné qu'il exprime une possibilité, il est souvent considéré comme un mode (Stanoj i et Popovi : 389). Le futur II des verbes imperfectifs exprime une action qui se réalisera parallèlement avec une autre action future :

(49) *Ako ne budu slušali, ništa ne e nau iti.*

S'ils n'écoutent pas, ils n'apprendront rien.

Le futur II des verbes perfectifs exprime une action qui se déroulera avant une autre action future :

(50) *Uzmi ono što budeš našao.*

Prends ce que tu auras trouvé.

2.4. Comparaison du système verbal en BCMS et en français

Afin d'avoir un meilleur aperçu des différences entre ces deux langues concernant les temps verbaux, nous avons repris le tableau comparatif qu'ont proposé Stanojević et Aši (2008 : 182-183).

Français

Présent

Je parle.

Passé composé

Je l'ai trouvé.

Passé simple

Il le prit par la main.

Imparfait

Elle a dit que la robe était chère

Le ciel était bleu.

*Elle s'approchait souvent de moi,
et me regardait écrire.*

Plus-que-parfait

Marie m'a dit qu'elle avait habité à Paris.

Elle s'était déjà calmée quand je suis arrivé.

Passé antérieur

Quand il eût terminé son travail il sortit.

A peine eût-il commencé à lire qu'il s'endormit.

Futur simple

Un jour je deviendrai cosmonaute.

Futur antérieur

Quand j'aurai fini mon article, je te le donnerai.

Serbe

Présent des verbes imperfectifs

Govorim.

Parfait (les deux aspects), aoriste

Našla sam ga. Pronašla sam ga. Na oh ga.

Parfait (imp.), aoriste, présent (perf.)

Ona ga je uzela/uze/uzme za ruku.

Présent, parfait (imp.), conditionnel, imparfait

Rekla je da je haljina skupa.

Nebo je bilo (beše) plavo.

esto bi mi prilazila i posmatrala me kako pišem.

Parfait, plus-que-parfait

Marija mi je rekla da je živela u Parizu.

Ona se već bila smirila kad sam stigao.

Parfait, plus-que-parfait

Kad je završio posao, izašao je.

Tek što je bio poeo da izađe, zaspa je.

Futur I

Jednog dana ću postati kosmonaut.

Futur II

Kad ću budem završila članak, daću ti ga.

Dans cette section nous avons décrit les principaux emplois des temps verbaux dans les deux langues dont nous nous occupons, en portant notre attention sur l'aspect verbal. Cet aperçu est une introduction théorique pour la deuxième partie de notre travail – analyse du corpus, où nous essaierons de voir si la théorie peut toujours s'appliquer. En présentant ces deux systèmes nous avons pu conclure qu'il s'agit de deux systèmes assez différents. Au niveau du nombre et des emplois des temps verbaux, le système français est plus riche que le système des langues BCMS qui est en train de perdre l'usage de l'imparfait et partiellement de l'aoriste, et il ne possède pas le passé antérieur, tandis qu'en français ces trois temps verbaux occupent chacun des places très importantes. La deuxième différence, qui s'avère être celle qui nous intéresse grandement dans ces pages, consiste en exprimant l'aspect verbal par des temps verbaux en français, tandis que les langues BCMS ont remplacé l'opposition grammaticale (aoriste – imparfait) par celle morphologique.

Chapitre III

3. Les périphrases verbales

Dans cette section nous tenons à présenter les principales caractéristiques et emplois des périphrases verbales en français, étant donné qu'elles sont des marqueurs de l'aspect assez fréquents. Les exemples proposés sont en général repris des grammaires et articles consultés, dont la liste complète se trouve à la fin de ce travail de recherche. Comme point de départ nous utiliserons la théorie de Gosselin sur les phases du procès, étant donné qu'elle nous semble très claire et complète. Sa distinction des phases nous aidera à classer et à traiter chaque périphrase en particulier.

Laurent Gosselin explique que chaque procès consiste en cinq phases. Parmi celles-ci, trois constituent l'aspect interne (les phases initiale, médiane et finale) et deux font partie de l'aspect externe (les phases préparatoire et résultante). Il a proposé l'illustration suivante des phases aspectuelles :

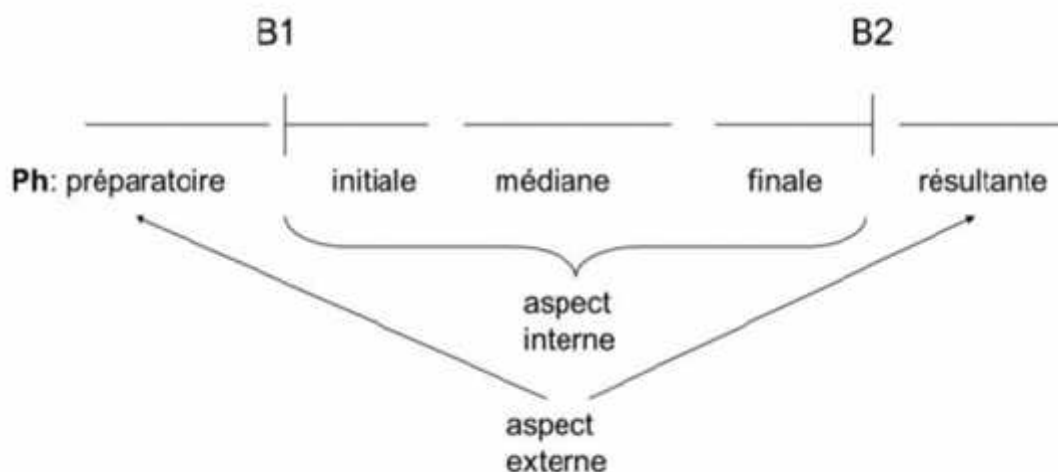


Figure 1 : *La structure phasale du procès*, Gosselin (2009 : 2).

- 1) La phase préparatoire est exprimée par : *aller + infinitif, être sur le point de + infinitif*, etc : *Tiens ! Il va pleuvoir !*
- 2) La phase initiale : *mettre à + infinitif, commencer à / de + infinitif*, etc : *Pierre se met à courir !*
- 3) La phase médiane : *être en train de + infinitif, continuer à / de + infinitif*, etc : *Pierre est en train de parler.*
- 4) La phase finale : *cesser de + infinitif, finir de + infinitif*, etc : *Pierre cessa de parler.*
- 5) La phase résultante : *venir de + infinitif, ne faire que de + infinitif*, etc : *Il vient de pleuvoir.*

Parmi de nombreuses constructions périphrastiques en français, nous nous intéresserons dans cette section à celles qui sont les plus courantes en français contemporain.

3.1. Phase préparatoire

Cette phase est aussi appelée *imminente*⁴¹. Les périphrases qui l'expriment situent le procès avant son déroulement, c'est-à-dire, elles indiquent le prochain déroulement du procès.

Aller + infinitif

La périphrase *aller + infinitif* a une valeur de *futur prochain*. Selon ses valeurs et son statut en français, *aller + infinitif* est tantôt appelé : *futur proche, futur prochain, futur immédiat, futur périphrastique, présent prospectif*, etc. Il existe d'autres incertitudes : faut-il le considérer un temps à part entière ou simplement une périphrase ? Notre but n'est pas de donner les réponses à toutes ces questions, mais de présenter les différents emplois et valeurs de cette construction qui exprime sans aucun doute l'aspect verbal et qui est tellement typique

⁴¹ Mot latin *imminere*, signifiant que quelque chose est sur le point d'arriver.

pour le français. Dorénavant dans notre travail, nous utiliserons la dénomination *aller+infinitif*, pour ne pas choisir un des termes offerts au détriment d'autres.

Notre point de départ est d'essayer de définir *aller + infinitif* en expliquant ce qu'il n'est pas. Ce temps périphrastique peut susciter de nombreuses ambiguïtés. Il s'agit d'abord de distinguer le sens du mouvement de celui qui est périphrastique. Dans certains contextes, *aller* comme coverbe aspectuel est souvent confondu avec *aller* comme verbe du mouvement : *Je vais rendre visite à ma tante* peut signifier : *Je passe rendre visite à ma tante* ou bien : *Je suis sur le point de rendre visite à ma tante*. Selon l'image que nous pouvons contruire en lisant et traduisant les exemples, nous pouvons repartir les infinitifs qui, accompagnant *aller* donnent une valeur aspectuelle et ceux qui ont un sens de mouvement. Ainsi, dans les exemples : *Je vais m'installer ici. Attends, je vais voir. Il va ouvrir la porte*, le sémantisme du verbe *aller* a été conservée et nous pouvons plutôt leur donner le sens d'un mouvement. En revanche, *aller* employé dans les exemples tels que : *Je vais connaître tes amis. Il va pleuvoir. Elle allait mourir* perd son sémantisme et n'est là que pour exprimer la phase préparatoire du procès. Employé avec *en*, *aller + infinitif* a plutôt la valeur d'un mouvement qu'aspectuelle : *Je m'en vais prendre les bagages* (je pars pour les prendre). *Aller + infinitif* est souvent comparé et concurrencé au futur simple (dorénavant FS) :

... Il [futur proche] présente la réalisation du procès comme plus assurée et sa réalité comme plus certaine que le futur, qui laisse subsister une doute [...] *Aller* peut s'employer aussi pour exprimer un ordre plus catégorique, immédiatement réalisable : *Vous allez faire ce travail (tout de suite)*

Pellat, René, Rioul (2009 : 315).

Selon cette distinction, on peut remarquer la première différence qui consiste en ce que *aller + infinitif* est plus proche au présent, tandis que le FS s'en éloigne. Or, *aller + infinitif* et le FS sont souvent donnés comme synonymes, alors qu'on ne peut pas toujours être d'accord :

Certaines grammaires placent la périphrase ALLER dans les tableaux de conjugaison, la traitant comme une forme composée exprimant le temps (*aller* au présent + infinitif

exprime le “futur immédiat” ou “futur proche”). Cependant, une périphrase verbale avec le verbe *aller* n’a pas exactement le même sens que le temps simple correspondant.

(*Ibid* : 253).

Simon Dik a établi cinq phases du déroulement du procès : 1 – la phase préparatoire, 2 – le début, 3 – la phase médiane, 4 – la phase qui indique la fin et 5 – l’état résultant. Les périphrases verbales ont pour but de déterminer de quelle phase il s’agit. La théorie de Dik est élaborée par Vet, qui a renommé les phases de Dik de façon suivante : Si *m* est le moment de l’énonciation et si : *m* = 1, il s’agit d’aspect prospectif ; *m* = 2 l’aspect inchoatif, *m* = 3 aspect imperfectif ; *m* = 4 aspect égressif ; *m* = 5 aspect résultatif. C’est l’aspect prospectif qui nous intéresse ici. Pour qu’il soit bien exprimé, il faut qu’il y ait un procès *p* ultérieur à *m* qui permet l’existence du procès *p*’. Ainsi devient claire la différence entre les exemples : *Je vois que Pierre va se fâcher* / *Je vois que Pierre se fâchera*. Le premier exemple implique l’existence d’un procès précédent annonciateur (*rougir*, par exemple) qui a introduit l’énoncé *Pierre va se fâcher*, lié au *m*. Dans l’autre exemple, le verbe *voir* exprime plutôt le sens de *comprendre, réaliser*. Comme l’expliquent Barceló&Bres, pour le cas de la périphrase *aller* + *infinitif* (2006 : 164), *les germes de l’action à venir sont déjà présents*. Aussi, on voit nettement la différence entre *Attention, il va tomber*. /**Attention, il tombera*. C’est l’aspect prospectif qui est exprimé par *aller* + *infinitif*, et que le FS ne connaît pas, d’où la conclusion que nous ne pouvons pas les considérer synonymes :

Le *futur périphrastique* exprime qu’une action sera réalisée postérieurement à la situation d’énonciation et indique que les conditions de cette action sont déjà remplies et « actuelles » dans la situation d’énonciation, [...]. C’est cette sémantique distinctive de la « condition actuelle » qui oppose le *futur périphrastique* au *futur simple*. Le *futur simple* exprime des actions postérieures qui ne sont pas encore préparées par la situation d’énonciation et dont les conditions ne seront remplies que plus tard.

Schrott (2001 : 160), cité par : Larreya (2005 : 344).

Avec certains adverbes, *aller* + *infinitif* et FS peuvent être interchangeables, et nous proposons ici des exemples qui donnent la possibilité de voir nettement les nuances dans la sens : *je mourrai. Je mourrai bientôt. Je vais bientôt mourir.* Le premier exemple veut dire que le sujet va certainement être mort un jour dans l'avenir, sans se repérer forcément par rapport au moment de la parole. Dans deuxième exemple, l'adverbe *bientôt* rapproche le FS au présent, c'est-à-dire au moment de l'énonciation. Le dernier exemple apparaît comme une suite logique de ce qui se passe au moment de l'énonciation, donc il en est le plus proche.

Selon notre expérience personnelle, notamment à la suite de notre séjour en France, nous pouvons constater une autre différence entre *aller* + *infinitif* et FS : celle-ci concerne les occurrences d'emploi de l'un et de l'autre. À notre avis, c'est *aller* + *infinitif* que nous entendons beaucoup plus souvent que le FS. Cette différence reste réservée à la langue parlée. Pour ce qui est de la langue écrite nous l'examinerons dans la deuxième partie de notre travail.

La périphrase *aller* + *infinitif* est-elle raisonnablement nommée futur proche? Peut-on toujours affirmer que l'énoncé va se produire dans peu de temps ? Nous avons trouvé des exemples qui montrent un désaccord entre notre périphrase et le futur proche :

(51) *Il y a une galaxie qui va entrer en collision avec la nôtre dans pas tout à fait trois milliards d'années.*

Cet emploi de la périphrase dans (51) peut se justifier par les observations. Les indices déjà visibles permettent de produire cet énoncé en employant la périphrase, même s'il s'agit d'un futur lointain. *Aller* + *infinitif* a aussi des valeurs non-temporelles : il exprime une volonté ou bien une intention : *Je vais aller voir les infirmières.* Elle peut aussi exprimer des ordres, des conseils : *Vous allez vous taire, fermez-la, on n'a pas que ça à faire.* Ces valeurs sont dérivées à partir de la valeur de futurité, vu qu'elles ne sont possibles que si le moment de l'énonciation permet de donner un ordre ou un conseil. Larreya a fait une nette distinction

entre la futurité et l'ultériorité exprimées par *aller* + *infinitif* en définissant la futurité comme ce qui va venir après le moment de l'énonciation, et l'ultériorité comme ce qui va venir après un autre moment repère. Ainsi, l'exemple qu'il a donné correspond plutôt à l'ultériorité :

(52) *Quand il va pleuvoir, on voit les montagnes comme si elles étaient tout près.*

Aller + *infinitif* peut aussi indiquer que le procès tient à se reproduire, plus ou moins régulièrement, emploi qui devient de plus en plus courant pour la langue parlée : *Par moments, il va voir. A d'autres moments, il ne voit plus rien.*

Quant à sa morphologie, on peut remarquer sa défektivité. Cela veut dire que la périphrase en tant qu'aspectuelle n'est employée qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Il est impossible d'exprimer le futur proche par d'autres formes : **J'irai mourir. *Je suis allé mourir.* Ceci si on comprend *aller* comme nettement aspectuel, et pas comme un verbe de mouvement.

Ce qui est certain et ce qu'on peut appliquer à tous les emplois de cette construction périphrastique, c'est qu'elle exprime nécessairement un accomplissement prochain du procès exprimé par l'infinitif.

Autres périphrases de la phase préparatoire

Nous présenterons brièvement ici les constructions périphrastiques : *être pour* / *être sur le point de* / *être en passe de* / *s'apprêter à*. La périphrase *être pour* + *infinitif* est actuellement considérée archaïque. Sa valeur aspectuelle proche de *être sur le point de* a été plutôt exprimée dans l'époque classique : *Monsieur, je ne suis pas pour vous savourer.* Dans la langue contemporaine, elle évolue vers le sens de : *avoir l'intention de, être capable de* : *Si je suis sorti, c'était pour acheter du pain.*

S'apprêter à + *infinitif* et *être en passe de* + *infinitif* sont aussi très proches à *être sur le point de*, qui est la plus utilisée et la plus courante. Elle exprime le moment juste avant le

déroulement du procès et en précède la phase initiale : *Formée du plaisir que j'étais sur le point de goûter, je m'imaginais que c'était elle qui me l'offrait.* (Proust).

3.2. Phase initiale

La phase initiale fait la première partie d'aspect interne, où le procès est en cours de son déroulement. Selon la *GMF*, cette phase correspond à l'aspect inchoatif. Dans cette section, nous allons présenter deux périphrases les plus courantes : *commencer à/de + infinitif* et *se mettre à + infinitif*. La question que nous nous sommes posées, c'est sur ce qui différencie ces deux périphrases. Peeters donne l'hypothèse suivante : *se mettre à + infinitif* exprime plus la rapidité et la soudaineté que *commencer à + inf*, mais elles peuvent bel et bien être interchangeables :

- *commencer à* :

La nuit commence à tomber. Il commença à être malade.

*La nuit se met à tomber. *Il se met à être malade.*

- *se mettre à* :

Toute la classe se mit à rire.

Toute la classe commença à rire.

Nous voyons que presque tous les exemples sont interchangeables, sauf **Il se met à être malade*, ce qui confirme l'hypothèse que *se mettre à + inf.* s'accorde plutôt avec les actions rapides qu'avec les états⁴², tandis que *commencer à + inf.* s'accorde également avec les deux. Hormis cette contrainte d'être suivi des verbes d'états, la périphrase *se mettre à + inf.* est rarement employée avec un sujet non-animé : **Cette situation se met à embêter Marie.*

Commencer peut être suivi par différentes prépositions : *à, de, par* :

⁴² Peeters affirme que, dans certains contextes, il est quand-même possible que la périphrase *se mettre à* soit suivie d'un verbe d'état : *Alors pourquoi, brusquement se mettait-il à transpirer et à avoir soif et à avoir peur ?* Cette possibilité s'explique notamment par la présence d'un autre verbe (*transpirer*, dans ce cas.)

Commencer à est 4 à 5 fois plus fréquent que *commencer de* [...] On emploie plus volontiers *à* devant les verbes indiquant que l'action aura un développement (*commencer à devenir, à (s')inquiéter, à comprendre*), p. oppos. aux verbes n'indiquant qu'une simple durée (*commencer de lire, d'écrire [une lettre, un roman], de vivre*) [...] Afin d'éviter l'hiatus, l'usage soigné tend parfois à employer *de* lorsque *commencer* est à une forme qui se terminera par une voyelle, ou devant les verbes commençant par une voyelle.

(*Trésor de la langue française en ligne*⁴³)

Mir-Samii Reza, dans son étude (2001), arrive à opposer ces deux prépositions sur la base d'énonciation. Il explique que la préposition *à* indique un procès en train de se réaliser, et la préposition *de* indique un procès *vers lequel on s'achemine*.

Lorsque la préposition *par* suit le verbe *commencer*, alors la périphrase indique la phase initiale d'un procès :

(53) *La maladie commence par des céphalées.*

Il faut tenir compte que ces deux périphrases peuvent aussi être employées pour exprimer une habitude :

(54) *Quand tu vas chez le boulanger, tu ne te mets pas tout d'un coup à raconter des choses extraordinaires au boulanger.*

3.3. Phase médiane

Cette phase concerne les procès qui sont en cours de leur déroulement au moment de l'énonciation et qui ont un statut progressif. Bien qu'il y ait plusieurs moyens d'exprimer l'aspect progressif en français (adverbes de temps : *longuement*, périphrases : *continuer à, persister à*, etc. nous nous questionnerons notamment sur la construction périphrastique *être en train de*, vu que celle-ci est la plus utilisée, et présenterons ensuite en quelques mots les autres périphrases de la phase médiane.

⁴³ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=568236645>; consulté le 16/04/2015

Être en train de + infinitif

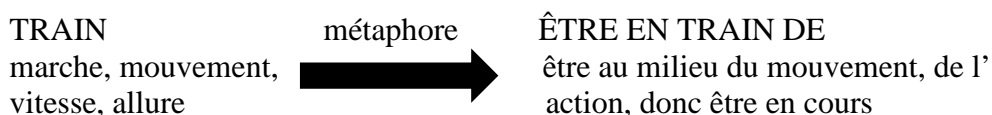
Être en train de est une périphrase verbale exprimant la progressivité, ensemble avec *aller + gérondif*, *être + participe présent*, *être après + infinitif*, et est considérée comme la forme correspondante de *be + ing* en anglais. Nous avons dit que la phase médiane exprime le procès en cours de déroulement au moment de l'énonciation. Cependant, il faut faire attention à la simultanéité du moment où l'action se réalise et le moment de l'énonciation : *J'aimerais mieux être au corps de garde, en train de faire une bonne partie*. Dans cet exemple, il y a une incompatibilité entre le moment de la parole et le moment de la réalisation du procès : l'énonciateur s'imagine être en train de faire autre chose.

Le terme *progressif* est souvent concurrencé par deux autres termes : celui de *duratif* et *continuatif*. Un verbe s'accorde avec l'aspect progressif seulement s'il n'exprime pas un état et s'il exprime une certaine durée. Mortier explique la raison pour laquelle on opte pour le terme progressif au détriment de deux autres termes :

Nous refusons le terme *duratif* parce que celui-ci n'exclurait pas les verbes statiques possédant par définition une durée intrinsèque ; le terme *continuatif* est écarté pour impliquer que l'événement dans son état actuel est comparé avec un état précédent, ce qui contraste avec l'idée même d'être « en cours », d'être immergé dans l'action.

(Mortier, 2005 : 83).

Nous pouvons sans doute nous poser la question du choix du mot « train » pour exprimer l'aspect progressif. Celui-ci a été concurrencé par des mots tels que : *voie*, *route*, *passé*. Nous pouvons bien rapprocher ce mot à ce qui est progressif de manière visuelle : *train* désignant une succession des wagons en mouvement exprime aussi des moments successifs dans le temps. Du point de vue diachronique, ce mot a subi une forte évolution. Nous reprenons la présentation métaphorique de « train » proposée par Mortier :



La périphrase verbale *être en train de* + *infinitif* peut présenter des différentes nuances, pour lesquelles nous allons donner des exemples et les expliquer brièvement :

(55) *Que fais-tu ? – Là, je suis en train de préparer un gâteau.*

Un emploi qu'on peut entendre assez souvent et où la périphrase accentue le déroulement du procès *en ce moment*, au moment de l'énonciation.

(56) *Il était en train de lire le roman quand ils l'ont interrompu.*

L'emploi où l'accent est mis sur la durée ; le sujet était plongé dans la lecture.

(57) *Je l'imagine, le matin, en train de se raser, de nouer sa cravate, de traumatiser ses enfants avec son haleine, d'écouter France-Info vachement fort, de lire Les Echos en buvant son café debout dans la cuisine.*

Dans (57), c'est l'aspect fréquentatif qui est exprimé.

Après avoir brièvement présenté le choix du lexème *train*, et les différentes valeurs de périphrase dont nous nous occupons, nous pouvons sans doute nous poser la question : De quoi dépend l'emploi de cette périphrase ? Comme nous l'avons déjà dit, c'est la plus courante manière d'exprimer un procès en cours de son déroulement. Par conséquent, on ne peut ne pas se demander s'il y a des contraintes qui nous empêcheraient de l'employer ? Pourquoi peut-on bien dire *Jean est en train de lire*, mais ne peut-on pas dire *Jean est en train de savoir la réponse* ? Rappelons-nous de quatre types de situations selon Vendler :

- états⁴⁴ : situations qui durent un certain temps : *savoir*, etc.
- accomplissements⁴⁵ : situations qui s'accordent avec « en x temps » : *fabriquer une chaise* ;
- activités⁴⁶ : situations qui se combinent avec « pendant x temps » : *courir* ;

⁴⁴ atélisque
⁴⁵ télisque

- achèvements⁴⁷ : situations ponctuelles : *reconnaître*, etc.

Ainsi, Mortier a conclu que la périphrase *être en train de* est bien compatible avec les activités : *Jean est en train de courir*, ainsi qu’avec des accomplissements : *Jean est en train de manger une pomme*. En revanche, notre périphrase ne peut pas s’employer avec les verbes d’achèvements : **Jean est en train de se casser la jambe*. Cependant, nous considérons qu’il faut toujours regarder les énoncés dans leurs contextes. Celui-ci devient alors tout à fait possible (au ski, Jean est sur le point de faire une chute et l’énonciateur attire l’attention de son co-énonciateur) :

(58) *Regarde, là, il est en train de se casser la jambe !*

Avec les verbes d’état, l’énoncé est agrammatical : **Jean est en train d’être grand*. Cela nous renvoie à la classification de Vendler sur la base de la forme *be + ing* qui lui a permis de classer les états et les achèvements d’un côté, et les activités et accomplissements de l’autre côté.

Nous avons trouvé d’autres exemples qui confirment que le progressif peut s’articuler avec les verbes d’achèvements (comme nous l’avons remarqué pour *se casser la jambe*). Veters (1996 : 97) a cité Mourelatos qui affirme que les achèvements peuvent bel et bien se trouver employés avec une forme *be + ing*, en anglais aussi bien qu’en français :

(59) *He is winning the race.*

(60) *Alain Prost était en train de gagner le Grand Prix de France lorsqu’il fut contraint à l’abandon à cause de problèmes mécaniques.*

Il existe aussi d’autres types de contraintes lors de l’emploi de notre périphrase. Ainsi, il est impossible de l’employer avec un SN : **Il est en train de repas*. L’emploi de la négation, du passif et de l’impératif sont mis en question selon certains auteurs. Pour nous, dans certains contextes, les énoncés (61) et (62) semblent tout à fait acceptables :

⁴⁶ atélique

⁴⁷ télique

(61) ?*Jean est en train de ne pas travailler.*

(62) ?*Une injustice est en train d'être commise.*

Autres périphrases de la phase médiane

Quant aux autres périphrases de la phase médiane, nous n'allons pas entrer dans les détails mais les présenter brièvement. Les périphrases *être à / être après + infinitif* sont aujourd'hui considérées comme archaïques, et leur sens est équivalent à celui de *être en train de* : *Je suis à lire*. La situation est similaire avec la construction *être + participe présent*, qui disparaît de l'usage contemporain et qui peut être confondue avec un adjectif : *elle est parlante*. La périphrase *être après + infinitif* est encore bien vivante dans la région de l'Ouest (Poitou) et au Québec.

La périphrase *continuer à / de*⁴⁸ a un sens proche de *être en train de*, mais on ne l'entend pas si souvent. Il y a quand-même une nuance au niveau du sens et de l'aspect : on *continue à* faire quelque chose qu'on était en train de faire et qu'on reprend à cause d'une interruption. Il s'agit là de l'aspect *intransformatif* : *elle continue à lire*.

3.4. Phase finale

La phase finale se situe à la limite de ce qui est intérieur et indique le moment où le procès est en voie de s'achever. Les périphrases qui expriment cette phase sont : *cesser de*, *finir de*, *achever de*, *arrêter de* suivies d'infinitif et dont le sens est très proche. Comme nous l'avons déjà vu, Vendler a nommé cet aspect *égressif*. Selon Brenda Laca, *cesser de* et *arrêter de* correspondent à l'aspect terminatif, tandis que *finir de* est d'un caractère complétif, ainsi que, à notre avis, *achever de*. et nous allons essayer d'expliquer cette différence en donnant des exemples et en vérifiant s'ils sont interchangeables.

⁴⁸ Le choix de la préposition est analogue à celui qui concerne *commencer à / de*.

Finir de + infinitif

Le *TLF* définit cette construction de façon suivante : *terminer une action entreprise, la conduire à sa fin*. Le verbe finir est perfectif, alors que l'action exprimée par cette périphrase n'est pas toujours perfective : *Je finissais de lire*. L'action est donc en train d'être complétée, mais elle n'est pas parfaite : « Finir (une chose) signifie « mener une chose jusqu'à son terme, de telle sorte qu'elle soit complète, mais non forcément parfaite » (*TLF*).

Nous pouvons aussi trouver la même construction avec la préposition *par* au lieu de *de*. Il s'agit là de l'aspect égressif où le procès est considéré être dans sa phase finale : *Je finis par lire*.

Achever de + infinitif

Le verbe achever est défini dans le *TLF* comme : *mener à sa fin naturelle ou voulue une chose commencée ; compléter*. Très souvent, nous pouvons utiliser similairement les deux périphrases : *finir de* et *achever de* mais il existe quand même une nuance dans la sens : Dans le cas du verbe achever, le résultat est plutôt positif. Nous pouvons voir que ces deux phrases peuvent, dans beaucoup de cas, s'employer l'une pour l'autre :

(63) *Nous construisons toujours cette maison et nous ne la finirons/nous ne l'achèverons jamais.*

Il est à remarquer que le verbe achever s'emploie dans le français standard beaucoup plus souvent avec un syntagme nominal.

Cesser de + infinitif

Le verbe *cesser* signifie : *mettre fin temporairement ou définitivement à quelque chose* ; *arrêter, interrompre*⁴⁹ : La cessation peut se passer volontairement ou involontairement et le sujet peut être animé ou bien non-animé : *La pluie cessa de tomber*. A la forme négative, nous avons le sens de *ne pas s'arrêter de* et peut être remplacé par *continuer de* ou bien par les adverbes : *constamment, sans arrêt, sans cesse*, etc :

(64) *La pluie ne cessa point de tomber depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi.*

(S') arrêter de + infinitif

Dans le TLF, le verbe *arrêter* est défini de manière suivante : *Interrompre ou faire cesser un mouvement ou une marche*. Il est presque toujours interchangeable avec *cesser de* : *J'arrête de lire / Je cesse de lire*.

Nous pouvons conclure que deux périphrases *cesser de* et *s'arrêter de* indiquent la fin d'un procès qui s'est déroulée de façon plus brusque, volontairement ou involontairement, que le sujet soit animé, soit non-animé. En revanche, *finir de* et *achever de* terminent l'action et la conduisent à sa fin. Nous pouvons voir qu'elles ne sont pas toujours interchangeables, même si parfois elles peuvent être considérées comme des synonymes :

(65) *Cesse de crier !* (terminatif)

(66) **Achève de crier !* (complétif)

3.5. Phase résultante

Cette phase est symétrique à la phase préparatoire du procès qui est exprimée le plus souvent par *aller + infinitif*. La phase résultante n'est pas très riche en périphrases : nous

⁴⁹ *Ibid.*

pouvons trouver le plus souvent les périphrases *venir de + infinitif*, *ne faire que de + infinitif*.

Celles-ci indiquent la fin d'un procès récemment accompli.

Venir de + infinitif

La configuration sémantique associée à la périphrase verbale *venir de + infinitif* conjoint une valeur aspectuelle d'accompli et une valeur qu'il est commode d'étiqueter *récence*.

Bourdin (2005 : 270).

La périphrase dont nous nous occupons a donc deux valeurs : celle de récence et celle d'accompli. Cette périphrase est encore appelée *passé récent*. Nous pouvons rapprocher la différence entre futur et *aller + infinitif* à celle du passé : *il lisait* et passé récent : *il vient de lire*. De même que *aller + infinitif* indique le futur immédiat, ou même le présent prospectif, *venir de* exprime le passé immédiat ; ainsi ces deux périphrases sont symétriques sur l'axe temporel.

Nous avons déjà parlé de l'opposition *aller + infinitif* / FS, et pouvons sans doute nous demander si *venir de + infinitif* s'oppose ainsi au passé et pose-t-il des problèmes analogues. Quant à *aller*, il existe une certaine ambiguïté : sens spatial ou purement aspectuel. En est-il de même pour *venir* ? Selon les exemples que nous avons choisis, nous pouvons conclure que le verbe *venir* employé dans cette construction périphrastique perd son sémantisme et ne possède que la valeur aspectuelle :

(67) *Je viens de recevoir ses nouvelles.*

(68) *Il vient juste de partir, vous pouvez encore le rattraper !*

Il faut bien distinguer entre les sens du verbe lui-même et les sens qu'il faut attribuer à une construction qui comporte ce verbe. Cela permet notamment de comprendre que *venir* n'a pas un sens de mouvement et un sens de "passé récent" : si le premier doit être attribué au verbe, le second doit être assigné à la construction *venir de + infinitif*.

De Mulder, cité par Liere (2011 : 237).

Comme nous l'avons dit au début, *venir de + inf.* a deux valeurs : la récence et l'accompli. Quant à la récence, nous constatons que c'est aussi le rôle des adverbes qui la renforcent :

(69a) *Je viens de manger il y a une heure.*

(69b) **Je viens de manger il y a une semaine.*

(69c) *Il vient de mourir il y a un mois.*

Il est clair que l'exemple (69b) n'est pas acceptable, sauf dans certains contextes. Cela nous amène à nous poser la question suivante : quels adverbes sont compatibles avec l'idée de la récence, et lesquels ne le sont pas ?

Existe-t-il des adverbes "récents" et d'autres qui ne le sont pas, ou en d'autres termes : peut-on tracer la frontière entre ce qui est récent et ce qui ne l'est pas ? Et si la réponse à cette question est affirmative, où faut-il situer cette frontière : un jour, une semaine, un mois, un an... ?

Vetters, cité par Liere (2011 : 238).

Vetters l'explique par l'idée que la récence est en effet *une question de degré : un événement est récent si la distance temporelle entre E et R n'est qu'une petite quantité par rapport à une totalité qu'on prend comme point de comparaison.* (Ibid.) Il explique aussi que les verbes d'activités moins banales (*courir un marathon, voir le pape*) se comportent autrement avec la récence et qu'ils sont compatibles dans cette périphrase avec *il y a une semaine*.

Nous pouvons en déduire que les activités exceptionnelles s'articulent parfaitement avec l'idée de la récence qui date depuis longtemps, alors que les activités quotidiennes sont moins acceptables avec ces mêmes durées.

La resultativité, comme une des valeurs principales du passé récent peut s'opposer à l'accompli et à la récence. *Elle vient de partir.* Au moment de l'énonciation, on peut constater qu'elle est déjà partie et que maintenant elle n'est pas là, ce qui est l'état résultant du procès. Dans l'exemple *Je viens de recevoir ses nouvelles* l'énonciateur exprime l'idée qu'il a reçu ses nouvelles il y a peu de temps, mais peut-être qu'il insiste sur l'idée que les nouvelles sont reçues. Ainsi, Liere cite l'exemple analysé par Vetters : *Il vient d'arriver* qui peut focaliser

soit le résultat qu'il est là maintenant, soit le fait que l'arrivée se situe à une distance temporelle brève du moment de l'énonciation. (Ibid : 243).

Liere s'interroge sur la concurrence entre *venir de* et passé composé et en même temps sur l'emploi de certains circonstants temporels. Ainsi, elle propose de remplacer la périphrase avec l'infinitif conjugué au passé composé :

(70a) *Jean vient de se marier à vingt ans. / Jean s'est marié à vingt ans.*

(70b) *Je viens d'arriver à peine. / Je suis à peine arrivé.*

(70c) *Je viens tout juste de commencer un nouveau job. / J'ai tout juste commencé ce nouveau job.*

Nous constatons que c'est notamment l'exemple (70a) qui montre des différences : dans premier cas, on insiste sur l'idée de récence (le mariage a eu lieu il y a peu de temps) et dans l'autre sur l'âge de Jean lors de son mariage (il a eu vingt-quatre ans mais on ne sait pas si c'était hier ou il y a huit, dix ans). Par contre, les deux exemples suivants ne montrent pas de différences sémantiques. La périphrase *venir de + infinitif* ne peut pas être employée avec certains adverbes qui expriment la fréquence. Liere cite (2011 : 246) Havu : « La périphrase doit être interprétée dans ces contextes comme un marqueur de l'état résultant d'une action accomplie. Cette fonction explique le fait que la périphrase *venir de + infinitif* ne se combine pas avec des adverbes de fréquence ou d'itération ». Nous pouvons illustrer cela avec nos exemples et conclure que la périphrase est incompatible avec certains adverbes de fréquence et d'itération :

(71) **Je viens de le voir souvent.*

(72) **Je viens de lire cet article à plusieurs reprises.*

Quant aux temps verbaux avec lesquels cette périphrase peut être utilisée, nous pouvons constater le même type d'incompatibilité qu'avec *aller + infinitif* : on ne peut l'utiliser qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif :

(73a) *Jean Rochefort a appelé car une de ses pouliches venait de naître.*

(73b) **Jean Rochefort a appelé parce qu'une de ses pouliches vint de naître.*

(73c) **Jean Rochefort a appelé car une de ses pouliches est venue de naître.*

Cela semble dû aux valeurs de l'imparfait que passé composé et passé simple ne connaissent pas :

Dans le système verbal du français, la périphrase de la récence a pour concurrent direct l'aspect parfait des formes composées qui permet de signifier qu'un procès est accompli. Ces deux formes se distinguent par le fait que la périphrase *venir de + infinitif* présuppose que le procès vient juste de se produire, nuance que l'aspect parfait n'exprime pas. Seul l'imparfait permet de signifier réellement la récence dans le passé, les autres formes (passé simple et passé composé) impliquant à l'inverse qu'un laps de temps s'est écoulé entre la fin du procès et le moment de référence (on n'est plus dans la récence).

Patard, cité par Liere (2011 : 233).

Les notions clé de la périphrase *venir de + infinitif* sont la récence, la perfectivité et l'accompli. Nous avons vu que l'emploi avec certains circonstants de temps dépend en grande partie du contexte et qu'il n'est pas toujours possible de remplacer la PV par un passé composé et d'obtenir le même sens : le passé composé lui aussi possède les valeurs de perfectivité et d'accompli, mais ne peut pas exprimer l'idée de récence à lui-seul. C'est justement là où l'on trouve l'originalité de la PV : c'est la seule manière d'exprimer la récence en français.

Ne faire que de + infinitif

Dans le *TLF*, la périphrase *ne faire que de + infinitif* est définie comme « venir à peine de ». Cette périphrase a presque le même sens que *venir de + infinitif* et s'utilise de façon analogue. La différence est que *ne faire que de* est encore plus lié à la phase résultante. Il est clair alors que ces deux périphrases ne sont pas interchangeables :

(74a) *Malheureusement, Pierre vient de sortir.*

(74b) **Malheureusement, Pierre ne fait que de sortir.*

La périphrase *ne faire que de + infinitif* est définie comme *passé immédiat*, puisqu'elle rend la récence encore plus exprimée : *Je ne fais que d'arriver.*

Le *TLF* propose des exemples où, dans la langue courante, nous pouvons utiliser les constructions *ne faire que de + infinitif* au lieu de *ne faire que* : *Je ne fais que d'aller et sortir* et inversement : *La séance ne fait que commencer*.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS

Après avoir présenté l'aspect verbal en français et en BCMS dans un cadre théorique, nous arrivons à la deuxième partie de notre travail. Celle-ci nous permettra de nous interroger sur l'emploi des temps verbaux et des périphrases verbales dans les deux langues. Dans un premier temps, nous présenterons notre corpus qui consiste en scripts français. L'analyse comprendra les périphrases verbales françaises et nos propres traductions en BCMS. Dans un second temps, il s'agira d'un corpus littéraire. Nous présenterons les extraits des œuvres littéraires et leurs traductions et ensuite donnerons des tableaux avec les temps verbaux employés dans les originaux et traductions, et ferons une analyse qualitative : quant aux œuvres littéraires françaises, celles-ci porteront notamment sur les périphrases verbales et leurs équivalents dans la traduction en BCMS, mais nous parlerons aussi des temps verbaux employés. Ensuite nous nous intéresserons à l'analyse quantitative : elle nous aidera à voir quels temps ont été employés, et comment ils sont traduits. Finalement, nous allons donner les représentations des emplois des temps verbaux sous forme de camemberts, afin d'en avoir un meilleur aperçu.

Le but de cette analyse est d'approuver ce qui est dit en théorie, que l'aspect verbal s'exprime très différemment dans deux langues dont nous nous occupons, et aussi de confirmer que la traduction ne peut pas se faire systématiquement, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'employer toujours les mêmes modes et temps pour transférer les mêmes énoncés d'une langue à l'autre. Notre analyse a aussi un but didactique, ainsi elle peut aider les apprenants d'une de ces deux langues à mieux comprendre les différences fondamentales qui existent entre elles.

Nous tenons à présenter notre corpus. Il s'agit du script de la série *Plus belle la vie*, créée par Hubert Besson, producteur français. La série montre la vie quotidienne des habitants d'un quartier imaginaire de Marseille. Ensuite, nous présenterons quelques phrases du script du film français *Un air de famille*, de Cédric Klapisch, réalisateur, scénariste et producteur français. Le film est réalisé d'après la pièce de théâtre éponyme et met en scène l'incident qui a interrompu la vie quotidienne de la famille Menard. *Les Tontons flingueurs* est un film culte franco-germano-italien réalisé par Georges Lautner sur un scénario d'Albert Simonin et des dialogues de Michel Audiard. Ce corpus nous servira notamment pour une analyse des périphrases verbales françaises et des possibilités de leur transposition en BCMS. Les traductions données sont nôtres, et l'analyse sera d'un caractère plutôt qualitatif, où nous essaierons de justifier l'emploi des périphrases et de leurs équivalents dans la traduction.

La deuxième partie du corpus comprend les extraits littéraires BCMS, leurs traductions en français et vice-versa. Notre choix s'est porté majoritairement sur les œuvres littéraires qui nous tiennent à cœur et qui sont représentatives des deux pays. En ce qui concerne les œuvres littéraires françaises, nous avons choisi d'analyser l'aspect verbal chez Albert Camus⁵⁰, dans quelques phrases de son roman *L'Etranger*, ensuite, chez Marcel Proust⁵¹, dans le premier tome de sa suite *A la recherche du temps perdu*, ainsi que chez Guy de Maupassant⁵² (*La Remailleuse*) et Antoine de Saint-Exupéry⁵³ (*Le Petit Prince*).

⁵⁰ Albert Camus est un écrivain et philosophe français. Son œuvre comprend des romans, des pièces de théâtre, des poèmes, des essais. Il y cherche le sens d'existence humaine : malgré toute joie qu'apporte la vie, il la voit comme absurde.

⁵¹ Marcel Proust nous a laissé une grande œuvre de la littérature française, mais aussi universelle. Comme garçon, il a eu la première attaque d'asthme, qui, dès ce moment, l'accompagnait toute sa vie. Il est diplômé des droits en 1893, et deux ans après, de la littérature. Son père voulait une carrière de diplomate pour Marcel, mais il passait des heures en lisant en cachette et a ainsi stimulé sa future profession.

⁵² Guy de Maupassant est considéré comme écrivain majeur du 19^{ème} siècle. Son écriture est assez réaliste et pessimiste. Le fait qu'il était le disciple de Flaubert et Zola explique son engagement dans la littérature du réalisme et naturalisme. Il introduit aussi une dimension fantastique à ses récits.

⁵³ Antoine de Saint-Exupéry est un écrivain, poète et aviateur français. Le désir d'écrire et d'être pilote a apparu dès son enfance. Son œuvre peut-être le plus connu, conte poétique et philosophique, *Le Petit Prince*, apparaît un an avant la disparition de son avion.

Pour les œuvres littéraires en BCMS, notre corpus est constitué d'extraits de l'ouvrage *Musée des redditions sans condition* de Dubravka Ugrešić⁵⁴, ainsi que du roman *La Forteresse* de Meša Selimović⁵⁵ et de quelques extraits de trois nouvelles du recueil *Encyclopédie des morts* de Danilo Kiš⁵⁶.

⁵⁴ Dubravka Ugrešić est née et a grandi dans l'ex-Yougoslavie. Elle est diplômée de la littérature russe et comparative à la Faculté de philosophie de Zagreb. Au début des années 1990, elle écrit des essais contre le nationalisme, la guerre, et la haine ethnique, raison pour laquelle elle a été nommée «traître», «ennemie publique» et a dû quitter la Croatie en 1993. Elle a enseigné la littérature russe dans différentes universités en Europe et aux États-Unis. Auteure de plusieurs romans et essais, son œuvre a été récompensée plusieurs fois.

⁵⁵ Meša Selimović est un écrivain yougoslave, qui créait dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Il est né en Bosnie et Herzégovine et mort en Serbie, où il a fait ses études en philosophie. Il a écrit des romans, un essai, des recueils de nouvelles et de souvenirs et a obtenu de nombreuses récompenses littéraires. Il était membre de l'académie des Sciences et des Arts de Serbie et de Bosnie-Herzégovine et docteur *honoris causa* de l'université de Sarajevo.

⁵⁶ Danilo Kiš est un écrivain yougoslave très connu et l'un des écrivains yougoslaves les plus importants du 20^{ème} siècle. Après des études de lettres à Belgrade, il s'installe en France en 1962, enseignant le serbo-croate à Strasbourg. Ses œuvres ont été traduites en français majoritairement par Pascale Delpech. Son père a été un juif d'origine hongroise et sa mère une monténégrine orthodoxe. Son père a été déporté dans le camp d'Auschwitz en 1944 et n'en est jamais retourné. Dans son œuvre, dont la base sont la mort et la douleur, les éléments biographiques occupent une place importante.

Première partie du corpus

1. Les scripts français

1.1. Phase préparatoire

- (1) *Tu dois prendre ton train tu vas le rater !* (Plus belle la vie)
Moraš uhvatiti voz, propusti eš ga!

La périphrase *aller + infinitif* en français indique l'avenir très proche :

Le sentiment d'imminence contenu dans l'ultérieur ne provient pas de la proximité chronologique de l'événement qu'il exprime, mais du point de vue présent dont on considère cet événement.

Damourette et Pinchon, cités par Lansari (2009 : 27).

Si nous la remplaçons par futur simple : *Tu dois prendre ton train tu le rateras* nous obtenons une phrase agrammaticale. Quant à la traduction, nous avons utilisé le futur I, qui dans ce contexte explique bien la prochaine réalisation du procès. Il en est de même pour les exemples :

- (2) *Mais d'abord, on va faire un tour en ville, j'ai repéré 2, 3 boutiques de créateurs marseillais tu vas adorer !* (Plus belle la vie)
Ali prvo emo uhvatiti krug kroz grad, otkrio sam 2, 3 butika marsejskih kreatora, svidje e ti se!

Dans les deux cas, c'est le futur I que nous avons employé dans la traduction, mais nous allons voir dans les exemples suivants qu'il existe d'autres moyens à transposer la périphrase en question.

- (3) *C'est dommage, quand je vais lui raconter, il va sauter au plafond.*
(Un air de famille)
Šteta, kad mu ispri am, sko i e do plafona.
- (4) *Quoi? Vous n'allez pas dîner avec nous ?* (Les Tontons flingueurs)
Šta? Ne ve erate s nama?

La périphrase *aller + infinitif* est, comme nous avons appris, plus proche au présent que le FS, et a été traduite ici une fois par le présent : *ispri am*; *ve erate* et une fois par le

futur I : *sko i e*. Un exemple intéressant est le suivant où le verbe *aller* est à l'imparfait, à cause de la concordance des temps, tandis qu'en BCMS, nous avons employé le futur I comme d'habitude :

- (5) *J'crois qu'elle allait revenir moi !* (Un air de famille)
Ja sam mislio da e se vratiti!

1.2. Phase initiale

Concernant les périphrases *commencer à* et *se mettre à* + *infinitif*, nous pouvons les traduire par le verbe équivalent en BCMS, soit qu'on utilise la forme imperfective *po injati*, soit la perfective *po eti*, selon le cas :

- (6) *Tu veux pas commencer à te bourrer la gueule avec moi ?* (Un air de famille)
Jel ne eš da po neš da se opijaš sa mnom? / Ne eš se **zapiti** sa mnom?

Nous préférons la deuxième traduction, avec le verbe *zapiti*. C'est le préverbe *za-* ajouté au verbe imperfectif *piti*, qui nous permet d'exprimer la phase initiale, l'aspect inchoatif.

- (7) *Ca (sic) commence à devenir fatigant (sic) maintenant je te jure !*
(Un air de famille)
Ovo sada po inje da zamara, kunem se!

- (8) *Ça fait plaisir de te revoir, le Mexicain commençait à avoir des impatiences.*
(Les Tontons flingueurs)
Zadovoljstvo je ponovo te vidjeti, Meksikanac po inje da bude nestrljiv.

- (9) *Ben ouais si tu te mets à penser à tout, y a toujours moyen de trouver quelque chose qui ne va pas.* (Un air de famille)
Ako po nes da misliš na sve, uvijek postoji na in da na eš nešto što ne valja.

Dans l'exemple précédent, nous avons pu bel et bien utiliser le préverbe en BCMS pour exprimer la soudaineté du procès : *pomisлити*. Il existe aussi d'autres préverbes qui peuvent transposer cet aspect : Je me suis mise à pleurer. *Rasplakala sam se*. Dans l'exemple suivant, c'est le préverbe *za-* et le verbe à l'aoriste qui nous ont semblé la meilleure solution :

- (10) *Ils sont tous installés autour d'une table. Philippe apporte le gâteau. Ils se mettent à chanter.* (Un air de famille)
Smjestili su se oko stola. Filip donosi kola . Zapjevaše.

1.3. Phase médiane

- (11) *Alors Rudy, encore en train de briser un cœur ?!* (Plus belle la vie)
Rudi, još uvijek slamaš srce?

La périphrase française *être en train de* + *infinitif*, exprimant la progressivité, la continuation du procès a été traduite en BCMS par le présent du verbe imperfectif *slamati*. Afin de mieux transposer la progressivité en BCMS (qui d'ailleurs ne connaît pas une telle périphrase ni un temps verbal) nous avons utilisé l'adverbe *još uvijek* « toujours ».

- (12) *Comme c'est agréable ce gout de tabac froid ! J'ai l'impression d'être en train d'embrasser un cendrier de bar !* (Plus belle la vie)
Kako je prijatan ovaj ukus hladnog duvana ! Imam utisak da upravo ljubim kafansku pepeljaru!

Dans cet exemple, c'est aussi le présent du verbe imperfectif qui est employé, mais dans ce cas, nous l'avons renforcé par l'adverbe *upravo* « en ce moment », étant donné que l'accent est plutôt mis sur le déroulement d'action en ce moment, que sur la progressivité du procès. Il en va de même pour les exemples :

- (13) *Le serveur est en train de réparer le juke-box.* (Un air de famille)
Konobar upravo popravlja džuboks.
- (14) *Asseyez-vous, j'suis en train de becter.* (Les Tontons flingueurs)
Sjedite, ja upravo jedem.

Quant aux exemples suivants, nous avons transmis la périphrase simplement par le présent des verbes imperfectifs :

- (15) *Denis est en train de ranger et de mettre les chaises sur les tables.*
(Un air de famille)
Deni sre uje i postavlja stolice na stolove.

Nous allons voir ce qui se passe avec d'autres exemples, où l'emploi de la périphrase n'est pas typique avec certains types des verbes. Il ne s'agit pas des exemples repris d'un

corpus particulier, mais de ceux qui nous semblent particuliers parce qu'ils s'opposent à ce qui est généralement dit en théorie.

(16) *Tu es en train de me dire que tu vas démissionner?*

Ho eš da kažeš da daješ ostavku?

Il ne s'agit pas d'un procès qui se réalise au moment de l'énonciation. Les paroles viennent juste d'être prononcées. Si on emploie le présent *tu me dis*, ce n'est pas le même effet qu'on va obtenir. On dirait qu'ici la périphrase a une valeur modale, et que le locuteur veut mettre en avant son étonnement. Au XVI^{ème} siècle, la périphrase avait le sens de « être dans une disposition de, en humeur de, disposé à⁵⁷ » (Do-Hurinville, 2007 : 2), ce qui correspond parfaitement à la traduction en BCMS que nous avons proposée : *ho eš da kažeš*, dans le sens de « tu veux dire ». Nous pouvons remarquer que, dans cet emploi, il existe même un certain degré de contradiction avec la valeur aspectuelle de la périphrase. Le procès n'est pas dans sa progression, il n'est peut-être même pas réalisé.

(17) *Il est en train de perdre!*

On gubi!

En théorie, la périphrase est incompatible avec les verbes d'achèvement. Nous voyons que cela n'est pas toujours le cas. Dans cet énoncé, l'énonciateur exprime que Jean a de grandes possibilités de perdre, qu'il est sur le point de perdre. Il ressort alors que la périphrase peut exprimer aussi la phase préparatoire, l'antérieur à ce qui va se passer. Dans ce cas, nous avons traduit la périphrase par le présent du verbe imperfectif. Celui-ci, même si sa fonction principale est d'indiquer un procès dans sa progression, peut donc exprimer l'antérieur au procès. C'est l'observation du locuteur qui lui permet de produire cet énoncé, comme dans l'exemple suivant :

(18) *Tu es en train de trouver la solution.*

Nalaziš rešenje. / Na dobrom si putu da na eš rešenje.

⁵⁷ Elle pouvait se combiner avec des substantifs : *être en train d'optimisme*.

Trouver une solution n'est pas une activité qui peut durer, comme, par exemple *chercher une solution*. Or, elle est compatible avec la périphrase. Selon ce qu'il voit à t^o, le locuteur peut produire cet énoncé. Dans la première traduction en BCMS, nous avons utilisé le parfait du verbe imperfectif *nalaziti*, et dans la deuxième il s'agit de la construction *biti na dobrom putu da* + présent : « être sur une bonne voie pour ». A notre avis, cette construction en BCMS indique très clairement la phase préparatoire.

- (19) J'espère que tu n'es pas en train d'envoyer la lettre.
Nadam se da ne šalješ pismo. / Nadam se da još nisi poslao pismo.

Il en va de même pour ce dernier exemple, un type de procès qui n'articule pas avec la périphrase, théoriquement. Par contre, dans le contexte où l'énonciateur appelle son co-énonciateur pour lui dire d'ajouter quelques éléments avant d'envoyer la lettre, l'emploi de la périphrase est complètement justifié. Nous avons proposé deux traductions en BCMS : la première consiste en un présent du verbe imperfectif (celui-ci étant considéré comme un des équivalents du présent progressif). Or, ce présent en BCMS exprime ici plutôt sa valeur relative, celle du futur « j'espère que tu ne vas pas envoyer la lettre », et, à cause de cette ambiguïté, nous avons proposé une autre traduction : celle-ci consiste en un parfait du verbe perfectif *poslati* auquel nous avons ajouté l'adverbe *još* « j'espère que tu n'as pas encore envoyé la lettre ».

Avec les verbes d'état, la périphrase peut indiquer l'aspect inchoatif (*Ibid* : 3).

- (20) *Jean est en train d'aimer Marie* « Il commence à trouver Marie aimable »
Jovan po inje da voli Mariju.

Nous avons trouvé une occurrence de l'autre périphrase de la phase médiane, *continuer de* + *infinitif*, et dans la traduction avons utilisé une construction analogue : *nastaviti* « continuer » + *infinitif* :

- (21) *Continuer de me cacher, c'est très désagréable.* (Les Tontons flingueurs)
Nastaviti kriti me, to je jako neprijatno.

Une autre possibilité serait d'utiliser l'adverbe *i dalje* « toujours ».

1.4. Phase finale

- (22) *On s'engueule tellement qu'on va finir par s'entretuer pour un rond de serviette!*
(Plus belle la vie)
Toliko se sva amo da emo se na kraju poubijati zbog ne eg bezvrijednog!

Le procès comme la dernière phase est dans cet exemple exprimé par la périphrase *finir par + infinitif*. Pour la traduction, la meilleure solution nous a semblé le futur I renforcé par l'adverbe *na kraju* « finalement ».

- (23) *Allez arrête de râler hein !* (Plus belle la vie)
Hajde, prestani da gun aš!

La traduction en BCMS dans ce cas peut être analogue à la construction française de l'original : nous avons utilisé le verbe *prestati*, respectivement *arrêter*. Le verbe BCMS est au présent, suivi de conjonction *da* et du verbe principal au présent.

1.5. Phase résultante

Quant à la traduction du passé récent, nous pouvons nous servir de nombreux adverbes. Nous avons, dans la plupart de cas, utilisé les adverbes *upravo* et *malo as* « il y a peu de temps », mais il existe d'autres possibilités : *samo što*, *tek što*, *maloprije*, etc.

- (24) *Et traiter Denis comme un chien comme tu viens de le faire là à l'instant par exemple, c'est pas grossier ?* (Un air de famille)
Tretirati Denija kao psa, kao što si upravo uradio, to nije uvreda?

- (25) *Voilà je serai bref. Je viens de céder mes parts à Fernand ici présent.*
(Les Tontons flingueurs)
Bi u kratak. Malo as sam ustupio svoje akcije ovdje prisutnom Fernandu.

- (26) *Patricia, n'est pas allé (sic) aux cours ce matin ; l'institution vient de téléphoner.*
(Les Tontons flingueurs)
Patricija nije otišla na asove jutros; upravo su zvali iz škole.

Nous pouvons remarquer que l'imparfait du verbe *venir* n'a pas influencé la traduction : nous avons utilisé le même adverbe et le même temps verbal (parfait) que dans les cas du présent du verbe *venir* :

(27) *Moi qui venais de dire à Jean de monter du champagne ?*

(Les Tontons flingueurs)

A upravo sam rekao Jovanu da donese šampanjaca.

(28) *Si tu venais de quitter quelqu'un sur un coup de tête ça te toucherait pas qu'il arrive, qu'il s'excuse, que tu sentes qu'il tient à toi, qu'il ne veut pas te perdre ?*

(Un air de famille)

Ako si maloprije ostavio nekog odjednom, da li bi te pogodilo da do e, izvini se, da osjetiš da mu je stalo, da ne želi da te izgubi?

Après cette première partie du corpus, où nous avons essayé de donner et justifier nos propres traductions, nous passons au corpus littéraire, où nous analyserons les traductions officielles et publiées.

Deuxième partie du corpus

2. Les extraits des œuvres littéraires

1.1. Les extraits des œuvres littéraires françaises et leurs traductions en BCMS

- Albert Camus, *L'Étranger* / *Stranac* :

Alors, je **vais l'insulter** et quand il répondra, je le **descendrai**.
Onda cu ga izvrije ati, a kad odgovori ubi u ga.

Raymond **a commencé à s'exciter** un peu.
Rejmond se po e pomalo uzrujavati.

J'**avais déjà commencé à manger** lorsqu'il **est entré** une bizarre petite femme qui **m'a demandé** si elle pouvait s'asseoir à ma table.
Ve sam bio po eo jesti kad je ušla nekakva udnovata ženica i upitala me za dopuštenje da sjedne za moj stol.

- Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* / *Put k Svanu* :

Longtemps, **je me suis couché** de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux **se fermaient** si vite que je n'avais pas le temps de me dire: « **Je m'endors.** » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil **m'éveillait**; je voulais poser le volume que je croyais avoir dans les mains et souffler ma lumière; je **n'avais pas cessé** en dormant **de faire** des réflexions sur ce que **je venais de lire**, mais ces réflexions **avaient pris** un tour un peu particulier; il me **semblait** que j'**étais** moi-même ce dont **parlait** l'ouvrage: une église, un quatuor, la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint.

Dugo sam vremena lijegao rano. Ponekad mi se o i sklapahu tako brzo, tek što bi se svijetle a ugasila, da nisam imao vremena ni da sebi re em „Tonem u san.“ I poslije kakvih pol sata probudila bi me misao da je vrijeme da zaspim; budio bih se s namjerom da odložim svezak, koji sam vjerovao da još držim u rukama, i sa željom da ugasim svijetlo; spavaću i, nisam bio prestao razmišljati o onome što sam maloprije pro itao, ali to je razmišljanje postalo malko neobi no: inilo mi se da sam ja ono o emu je govorilo djelo: neka crkva, neki kvartet, suparništvo izme u Franje I i Karla V.

Quelquefois, comme Eve **naquit** d'une côte d'Adam, une femme **naissait** pendant mon sommeil d'une fausse position de ma cuisse. Formée du plaisir que j'**étais sur le point de goûter**, je m'**imaginai** que c'était elle qui me l'**offrait**.

Kao što se Eva rodila iz Adamova rebra, ponekad se, dok sam spavao, jedna žena ra ala iz neobi nog položaja moje butine. Uobli avalo ju je uživanje kojim sam se po injao nasladjivati, a zamišljao sam da mi ga to ona pruža.

Que vers le matin, après quelque insomnie, le sommeil le **prenne en train de lire**, dans une posture trop différente de celle où il **dort** habituellement, il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil, et à la première minute de son réveil, il **ne saura plus** l'heure, il **estimerait** qu'il **vient à peine de se coucher**.

*Desi li se da ga pred jutro, posle nesanice, san **uhvati dok ita**, u položaju suviše razli nom od onoga u kome obi no **spava**, lako podignuta ruka dovoljna je da zaustavi i potisne sunce, i on u prvom trenutku bu enja **ne e više znati** koje je doba, **oceni e da je tek malo as legao**.*

J'entendis les pas de mes parents qui **accompagnaien**t Swann; et quand le grelot de la porte m'eut **averti** qu'il **venait de partir**, j'allai à la fenêtre. Maman **demandait** à mon père s'il **avait trouvé** la langouste bonne et si M. Swann **avait repris** de la glace au café et à la pistache. « **Je l'ai trouvée** bien quelconque, **dit** ma mère ; je **crois** que la prochaine fois il **faudra** essayer d'un autre parfum.» – «Je ne peux pas dire comme je trouve que Swann **change**, **dit** ma grand'tante, il est d'un vieux!» Ma grand'tante **avait** tellement l'habitude de voir toujours en Swann un même adolescent, qu'elle **s'étonnait** de le trouver tout à coup moins jeune que l'âge qu'elle **continuait** à lui **donner**. Et mes parents du reste **commençaient** à lui **trouver** cette vieillesse anormale, excessive, honteuse et méritée des célibataires, de tous ceux pour qui il **semble** que le grand jour qui n'a pas de lendemain **soit** plus long que pour les autres, parce que pour eux il **est** vide, et que les moments s'y **additionnent** depuis le matin sans se diviser ensuite entre des enfants.

***Za uh** korake svojih roditelja kako **ispra aju** Swanna; a kad me zvonce s vrata **obavijestilo** da je **otišao, po oh** do prozora. Mama **je pitala** oca da li **je jastog bio** dobar i da li **je** Swann i drugi put **uzeo** ledene kave s pista em. – **Meni se inilo** da je sasvim osrednja – **re e** majka. – **Mislim da bi** drugi put **trebalo** pokušati s nekim drugim parfemom. – **ini mi se da se** Swann nevjerovatno naglo **mijenja** – **re e** pratetka – **izgleda kao starac!** – Moja je pratetka **bila tako navikla** da u Swannu vidi uvijek istog, jedva doraslog mladi a, da **se udila** što ga odjednom **vidi** manje mlada od dobi koju mu je i dalje, bez obzira na godine, **pridavala**. I moji **su** roditelji, uostalom, **po eli da na njem opažaju** onu nenormalnu, prekomjernu, sramotnu i zasluženu starost neženja i svih onih za koje, **ini se**, onaj dugotrajni dan bez sutrašnjice **traje** duže negoli za druge, jer je za njih prazan i jer se njegovi trenuci mirno **nižu** po evši od jutra i ne moraju se zatim podijeliti i djeci.*

Mais rentré chez lui il **eut** besoin d'elle, il **était** comme un homme dans la vie de qui une passante qu'il a aperçue un moment **vient de faire entrer** l'image d'une beauté nouvelle qui **donne** à sa propre sensibilité une valeur plus grande, sans qu'il **sache** seulement s'il pourra revoir jamais celle qu'il **aime** déjà et dont il **ignore** jusqu'au nom. Même cet amour pour une phrase musicale sembla un instant devoir amorcer chez Swann la possibilité d'une sorte de rajeunissement. Depuis si longtemps il **avait renoncé** à appliquer sa vie à un but idéal et la **bornait** à la poursuite de satisfactions quotidiennes, qu'il **croyait**, sans jamais se le dire formellement, que cela ne **changerait** plus jusqu'à sa mort ; bien plus, ne se sentant plus d'idées élevées dans l'esprit, il **avait cessé de croire** à leur réalité, sans pouvoir non plus la nier tout à fait.

*No, kad se vratio ku i, **osetio je** potrebu za njom, **bio je kao** ovek u iji život **je** neka žena, za trenutak opažena u prolazu, **unela** sliku jedne nove lepote, koja njegovoj ose ajnosti **pridaje** jednu višu vrednost, a da on i **ne zna** ho e li ikada više mo i ponovo videti nju koju ve **voli**, a ni imena joj **ne zna**. Ta ljubav prema jednoj muzi koj frazi kao da je ak za trenutak imala nagovestiti u Svana mogu nost nekakvog podmla enja. On tako odavno **beše odustao** od toga da svoj život podredi nekom idealnom cilju i **ograni avao** ga na traženje svakodnevnih zdovoljstava da **je verovao**, iako to u sebi nije nikada izri ito pomislio, da **se to više ne e promeniti** do njegove smrti, štaviše, ne ose aju i više u duši uzvišene misli, **prestao je verovati** u njihovu stvarnost, premda nije mogo ni sasvim da je porekne*

- Guy de Maupassant, *La Rempailleuse* / Krpa ica stolica :

Après les quelques mots nécessaires pour décider qui **ferait** le tour des maisons en poussant le cri bien connu : « Remmpailleux de chaises ! », on **se mettait à tortiller** la paille, face à face ou côte à côte.

Posle nekoliko reči i potrebnih da se odredi ko je obično kući i poznato: „Krupa stolica!“, po čemu bi da upredaju slamu sede i jedno prema drugome, ili jedno do drugoga.

- Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* / *Mali princ* :

Je **commence à comprendre**, **dit** le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

Po injem razumijevati - re je mali princ. - ima jedan cvijet... mislim da me je **pripitomio**...

Tableau 1 : Les temps verbaux en français et leurs traductions en BCMS :

ORIGINAL	TEMPS VERBAL	TRADUCTION	TEMPS VERBAL
<i>vais insulter</i>	Futur proche	<i>cu izvrije ati</i>	Futur I
<i>descendrai</i>	Futur simple	<i>ubi u</i>	Futur I
<i>a commencé à s'exciter</i>	Passé composé <i>commencer à + inf.</i>	<i>se po e uzrujavati</i>	Aoriste (perf.) <i>poceti + inf.</i>
<i>avais commencé à manger</i>	Plus-que-parfait <i>commencer à + inf.</i>	<i>sam bio po eo jesti</i>	Plus-que-parfait (perf) <i>poceti + inf.</i>
<i>est entré</i>	Passé composé	<i>je ušla</i>	Parfait (perf.)
<i>a demandé</i>	Passé composé	<i>je upitala</i>	Parfait (perf.)
<i>je me suis couché</i>	Passé composé	<i>sam lijegao</i>	Parfait (imp.)
<i>se fermaient</i>	Imparfait	<i>se sklapahu</i>	Imparfait
<i>m'endors</i>	Présent	<i>tonem u san</i>	Présent (imp.)
<i>m'éveillait</i>	Imparfait	<i>probudila bi</i>	Potentiel
<i>n'avait pas cessé de faire</i>	Plus-que-parfait <i>cesser de + inf.</i>	<i>nisam bio prestao razmišljati</i>	Plus-que-parfait <i>prestati + infinitif</i>
<i>venais de lire</i>	Passé récent <i>venir de (imparfait) + inf.</i>	<i>sam(maloprije) pro itao</i>	Parfait (perf.)
<i>avaient pris</i>	Plus-que-parfait	<i>je postalo</i>	Parfait (perf.)
<i>semblait</i>	Imparfait	<i>inilo se</i>	Parfait (imp.)
<i>parlait</i>	Imparfait	<i>je govorilo</i>	Parfait (imp.)
<i>naquit</i>	Passé simple	<i>se rodila</i>	Parfait (perf.)
<i>naissait</i>	Imparfait	<i>se ra ala</i>	Parfait (imp.)
<i>étais sur le point de goûter</i>	Imparfit <i>être sur le point de + inf.</i>	<i>sam se po injao nasla ivati</i>	Parfait (imp.) <i>pocinjati + infinitif</i>
<i>imaginai</i>	Imparfait	<i>zamišljao sam</i>	Parfait (imp.)
<i>offrait</i>	Imparfait	<i>pruža</i>	Présent (imp.)
<i>prenne</i>	Subjonctif présent	<i>uhvati</i>	Présent (perf.)
<i>en train de lire</i>	Présent (verbe omis) <i>être en train de + inf.</i>	<i>dok ita</i>	Présent (imp.)
<i>dort</i>	Présent	<i>spava</i>	Présent (imp.)
<i>ne saura plus</i>	Futur simple	<i>ne e znati</i>	Futur I
<i>estimera</i>	Futur simple	<i>oceni e</i>	Futur I
<i>vient (à peine) de se coucher</i>	Passé récent <i>venir de + inf.</i>	<i>je (tek malo as) legao</i>	Parfait (perf.)
<i>entendis</i>	Passé simple	<i>za uh</i>	Aoriste
<i>accompagnaient</i>	Imparfait	<i>ispra aju</i>	Présent (imp.)
<i>eut averti</i>	Passé antérieur	<i>obavijestilo</i>	Parfait (perf.)
<i>venait de partir</i>	Passé récent <i>venir de (imparfait) + inf.</i>	<i>je otišao</i>	Parfait (perf.)
<i>allai</i>	Passé simple	<i>po oh</i>	Aoriste
<i>demandait</i>	Imparfait	<i>je pitala</i>	Parfait (perf.)
<i>avait trouvé</i>	Plus-que-parfait	<i>je bio</i>	Parfait (imp.)
<i>avait repris</i>	Plus-que-parfait	<i>je uzeo</i>	Parfait (perf.)
<i>ai trouvé</i>	Passé composé	<i>se inilo</i>	Parfait (imp.)
<i>dit</i>	Passé simple	<i>re e</i>	Aoriste
<i>crois</i>	Présent	<i>mislim</i>	Présent (imp.)
<i>faudra</i>	Futur simple	<i>trebalo bi</i>	Potentiel

<i>change</i>	Présent	<i>mijenja</i>	Présent (imp.)
<i>dit</i>	Passé simple	<i>re e</i>	Aoriste
<i>avait l'habitude</i>	Imparfait	<i>bila navikla</i>	Plus-que parfait
<i>s'étonnait</i>	Imparfait	<i>se udila</i>	Parfait (imp.)
<i>continuait à donner</i>	Imparfait <i>continuer à + inf.</i>	<i>je i dalje pridavala</i>	Parfait (imp.)
<i>commençaient à trouver</i>	Imparfait <i>commencer à + inf.</i>	<i>po eli da opažaju</i>	Parfait (perf.) <i>poceti + da + verbe au présent</i>
<i>semble</i>	Présent	<i>ini se</i>	Présent (imp.)
<i>soit</i>	Subjonctif présent	<i>traje</i>	Présent (imp.)
<i>s'aditionnent</i>	Présent	<i>se nižu</i>	Présent (imp.)
<i>ferait</i>	Contidionnel présent	<i>ce obi i</i>	Futur I
<i>se mettait à tortiller</i>	Imparfait <i>se mettre à + inf.</i>	<i>po eli bi da upredaju</i>	Potentiel
<i>commence à comprendre</i>	Présent <i>commencer à + inf.</i>	<i>po injem razumijevati</i>	Présent (imp.) <i>po injati + inf.</i>
<i>a apprivoisé</i>	Passé composé	<i>je pripitomio</i>	Parfait (perf.)
<i>eut</i>	Passé simple	<i>osetio je</i>	Parfait (perf.)
<i>vient de faire entrer</i>	Passé récent <i>venir de + inf.</i>	<i>je unela</i>	Parfait (perf.)
<i>donne</i>	Présent	<i>pridaje</i>	Présent (imp.)
<i>sans qu'il sache</i>	Subjonctif présent	<i>ne zna</i>	Présent (imp.)
<i>aime</i>	Présent	<i>voli</i>	Présent (imp.)
<i>ignore</i>	Présent	<i>ne zna</i>	Présent (imp.)
<i>avait renoncé</i>	Plus-que-parfait	<i>beše odustao</i>	Plus-que-parfait
<i>bornait</i>	Imparfait	<i>ograni avao</i>	Parfait (imp.)
<i>croyait</i>	Imparfait	<i>je verovao</i>	Parfait (imp.)
<i>ne changerait</i>	Conditionnel présent	<i>se ne e promeniti</i>	Futur I
<i>avait cessé de croire</i>	Plus-que-parfait <i>cesser de + inf.</i>	<i>prestao je verovati</i>	Parfait (perf.) <i>prestati + inf.</i>

1.1.1. Analyse qualitative

1.1.1.1. Les périphrases

Il ressort du tableau que la périphrase française *aller + infinitif* a été traduite en BCMS par futur I, de même façon que le futur simple français a été traduit. Or, les langues BCMS connaissent quand-même un équivalent de la périphrase *aller + inf* : *i i* (aller) + *da + présent* : *Idem da itam knjigu. Je vais lire le livre.* Il existe la même ambiguïté qu'en français : le verbe *aller* est-il un verbe de mouvement ou n'apporte que la précision aspectuelle? Comme locutrice native de monténégrin, nous pouvons dire qu'ici il s'agit de l'aspect qui est exprimé, plus précisément, de la phase préparatoire du procès.

Les périphrases *être sur le point de + infinitif*, *commencer à + infinitif*, *se mettre à + infinitif* ont les mêmes équivalents que la précédente : *étais sur le point de goûter – sam se po injao nasla ivati* ; *commençaient à trouver – po eli da opažaju* ; *on se mettait à tortiller – po eli bi da opredaju.*

La périphrase *commencer à + infinitif* a pourtant trouvé son équivalent BCMS dans les traductions : *po eti* (commencer) + *infinitif*, ou bien *po eti + da + présent*. La première possibilité est caractéristique au croate : *se po e uzrujavati*, tandis que la deuxième l'est au serbe et au monténégrin : *po e da se uzrujava.*

Il en va de même pour la périphrase *cesser de + infinitif* : plusieurs possibilités peuvent s'exprimer en BCMS : *prestati + infinitif / prestati + da + présent* ; *završiti + infinitif* : Je n'avais pas cessé de faire des réflexions - *Nisam bio pretao razmišljati*, comme s'est le cas dans notre corpus, ou bien : *Nisam bio pretao / završio da razmišljam.*

Par contre, la périphrase de la phase résultante *venir de + infinitif* n'a pas d'équivalent en BCMS mais sa sens est transmis à l'aide des adverbes : *je venais de lire – sam maloprije pro itao.* L'adverbe *maloprije* avec son sens de « il y a peu de temps » rapproche très bien le sens de la périphrase française en question. Il peut être remplacé par d'autres adverbes de

même sens : *upravo, malo as, tek*, etc : *vient de se coucher – je tek malo as legao*. Dans notre corpus cette périphrase n'est pas toujours transmise en BCMS par des adverbes : de plus, son sens n'est pas du tout transmis dans le cas de : *venait de partir – je otisao*.

Nous n'avons trouvé qu'une occurrence de la périphrase de phase médiane *être en train de + infinitif* et comme le seul équivalent en BCMS le présent du verbe imperfectif : (*il est*) *en train de lire – ita*. Nous pouvons pourtant utiliser l'adverbe *upravo* « en ce moment » pour renforcer le sens de la périphrase : *Upravo itam. Je suis en train de lire*.

La périphrase *continuer à + infinitif* a trouvé son équivalence sémantique en BCMS grâce à l'adverbe *i dalje* « encore, toujours » : *continuait à donner – je i dalje pridavala*. Celle-ci peut aussi être traduite par le verbe *nastaviti* ou bien son couple imperfectif *nastavljati* : *Je continue à lire. Nastavljam da itam*. Il est à noter que ce dernier exemple peut avoir le sens de « reprendre après une interruption ».

1.1.1.2. Les temps verbaux

L'une des premières difficultés qui se pose lors d'analyse des temps verbaux dans le cas des deux langues dont nous nous occupons est celle de la concordance des temps. Ce phénomène est typique pour les langues romanes, tandis que les langues BCMS ne le connaissent pas. Ceci crée beaucoup de confusions mais aussi d'erreurs. C'est ce qui explique, par exemple, la traduction par le présent de certains temps passés français : *j'imaginais que c'était elle qui me l'offrait – zamišljao sam da mi ga to ona pruža*.

Dans notre corpus, présent a été souvent traduit en BCMS par présent des verbes imperfectifs : *dort – spava ; crois – mislim*, etc, Le futur simple et futur proche ont été tous les deux traduits par futur I en BCMS : *vais insulter – u izvrije ati, descendrai – ubi u*, etc. Cela peut s'exprimer par le fait que les langues BCMS ne connaissent pas un temps exprimant l'avenir proche, même si dans certains cas nous trouvons les équivalents pour *aller + inf.* dont nous avons déjà parlé. Le passé composé a été généralement traduit par le parfait des verbes

perfectifs : les deux exprimant ainsi l'aspect accompli. Or, il y a des occurrences du passé composé qui ont été traduits par le parfait des verbes imperfectifs : *je me suis couché* – *sam lijegao*. À l'original, Proust a utilisé le passé composé, et dans la traduction nous avons le parfait du verbe imperfectif *legati* (e long), et non celui du perfectif *le i* (e bref). Donc, nous ne traduisons pas toujours systématiquement le passé composé et le passé simple par le perfectif. Le choix du traducteur d'employer dans ce cas le verbe imperfectif peut se justifier par nécessité d'exprimer l'itération. L'imparfait français est souvent traduit par le potentiel en BCMS : *m'éveillait* – *probudila bi me*, ce que nous pensons être tout à fait équivalent. En français, nous avons l'imparfait qui indique que l'action durait un certain temps mais aussi qu'elle se répétait; en BCMS nous avons un verbe perfectif avec le préfixe *pro* mais au potentiel qui permet d'exprimer la répétition. L'imparfait a été aussi traduit par le parfait des verbes imperfectifs : *semblait* – *inilo se*. Même si l'imparfait est de moins en moins employé en BCMS, nous en avons trouvé des occurrences : *se fermaient* – *sklapahu se*. Le passé simple a été majoritairement traduit par le parfait des verbes perfectifs : *naquit* – *rodila se*, et rarement par l'aoriste : *entendis* – *zacuh*. Le plus-que-parfait a été traduit par le parfait : *avait repris* – *je uzeo* : les deux exprimant l'accompli, et aussi par le plus-que-parfait en BCMS : *avait renoncé* – *beše odustao*. Le subjonctif présent que les langues BCMS ne connaissent pas est traduit par le présent : *soit plus long* – *traje duže* et le passé antérieur qui n'existe lui non plus en BCMS, par parfait des verbes perfectifs : *eut averti* – *je obavijestilo*.

1.1.2. Analyse quantitative

Dans les extraits littéraires français, nous avons la dominance des temps passés par rapport au présent et au futur. Ceci n'est pas étonnant, vu qu'il s'agit majoritairement des textes narratifs où les énonciateurs racontent ce qui est vécu.

Nous avons trouvé 11 occurrences du présent dans le corpus, ce qui fait 17,74% d'emploi de ce temps verbal. Tout verbe au présent a été traduit en BCMS par le présent des verbes imperfectifs.

Il ressort du corpus que l'imparfait est le temps verbal le plus employé dans les textes littéraires français : 17 occurrences ou bien 27, 41%. C'est donc la valeur narrative de l'imparfait qui domine dans les textes littéraires français. Il n'y a qu'un seul cas où il a été traduit par imparfait, deux fois par le potentiel, neuf fois par le parfait des verbes imperfectifs, deux fois par le parfait des verbes perfectifs : *commençaient à trouver* – *po eli su da opažaju* : en français, nous pouvons remarquer que le procès n'est pas accompli tandis que la traduction le présente bel et bien comme accompli : le traducteur a choisi le verbe *po eti* et non pas *po injati* qui est imperfectif. L'imparfait a aussi été traduit deux fois par le présent ce qui s'explique par la non-existence de concordance des temps dans les langues BCMS, et une fois par le plus-que-parfait. Comme nous l'avons déjà remarqué, il a été le plus souvent traduit par le parfait des verbes imperfectifs, ce qui confirme la théorie que ce temps supplante beaucoup les autres temps passés dans les langues BCMS.

Le passé composé représente 9,67% du total, ce qui correspond à 6 occurrences que nous avons trouvées. Trois ont été traduites par le parfait des verbes perfectifs, ainsi dans l'original et dans la traduction nous avons une correspondance parfaite et l'aspect accompli transmis de façon la plus courante. Parmi les trois autres occurrences, une a été traduite par l'aoriste, lui aussi tout à fait apte à transmettre l'aspect accompli, et deux autres par le parfait des verbes imperfectifs : dans le cas de *me suis couché* – *sam lijegao* il s'agit d'une itération

qui a du être transposée en BCMS par le verbe imparfaitif. L'autre cas est celui de *ai trouvé – se inilo* et pourtant nous ne pouvons pas expliquer le choix du traducteur de ne pas utiliser le verbe perfectif *u initi se*.

Le passé simple a été également employé : 6 occurrences ou 9, 67%. Dans la plupart des cas (quatre fois) il a été traduit par le temps verbal équivalent dans les langues BCMS : l'aoriste. La traduction par le parfait des verbes perfectif a eu lieu deux fois. Les deux traductions correspondent tout à fait à l'expression de l'aspect accompli.

Nous avons trouvé 7 occurrences du plus-que-parfait, ce qui fait 11, 29 %. Il a été traduit trois fois par le même temps en BCMS, trois fois par le parfait des verbes perfectifs, et une fois par le parfait du verbe imparfaitif. Il s'agit de l'exemple *Maman demandait à mon père s'il avait trouvé la langouste bonne – Mama je pitala oca da li je jastog bio dobar* et selon le contexte nous remarquons la biaspectualité du verbe *biti*, qui correspond ici parfaitement au plus-que-parfait employé dans l'original (celui-ci étant obligatoire dans l'original à cause de la concordance des temps).

Chaque occurrence du subjonctif présent (3, ce qui fait 4, 83%) a été traduite par le présent en BCMS. Les langues BCMS ne connaissent pas le mode subjonctif.

Le passé récent est apparu 4 fois, ce qui fait aussi 6, 45%. Par deux fois le verbe *venir* a été employé à l'imparfait, et par deux fois au présent, dans les deux cas le passé récent a été traduit par le parfait des verbes perfectifs. Nous pouvons remarquer qu'un autre choix serait de traduire le passé récent par l'aoriste en BCMS, étant donné que celui-ci exprime une petite distance temporelle par rapport au moment de l'énonciation, de même que c'est le cas avec le passé récent en français.

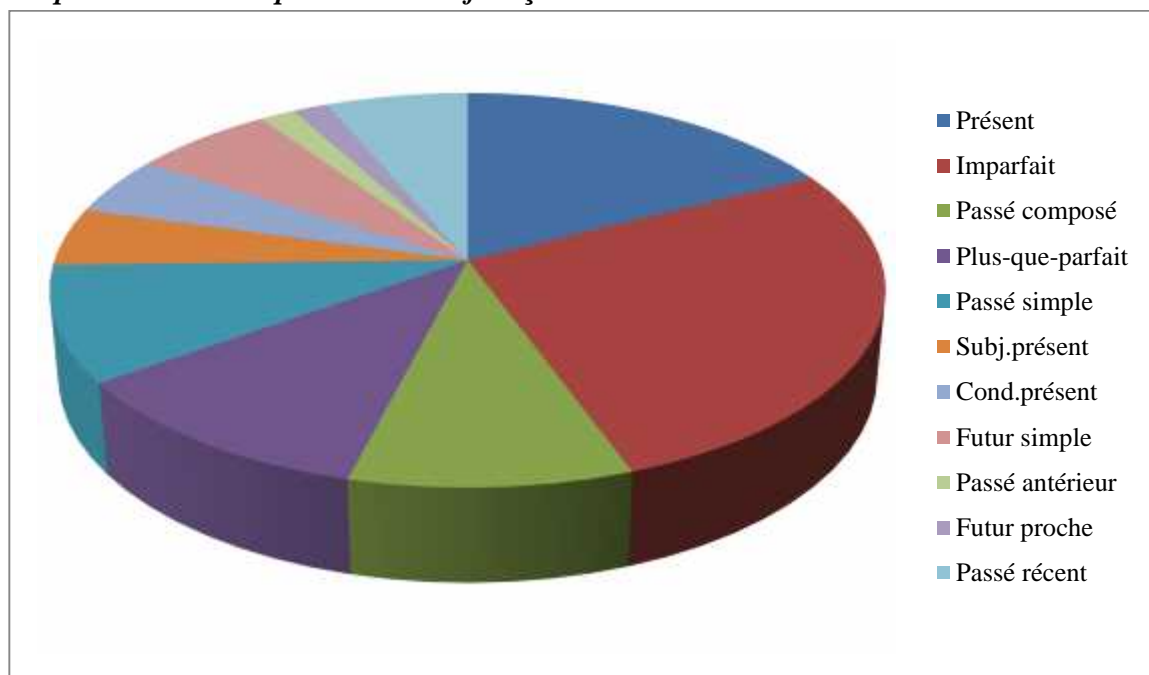
Le passé antérieur n'apparaît qu'une seule fois, ce qui fait 1, 61% et vu qu'il n'a pas d'équivalent en BCMS, il a été traduit par le parfait.

Le conditionnel présent, obligatoire en français, notamment quand la concordance des temps l'exige, a été traduit les deux fois par futur I. Dans notre corpus il n'y a que 2 occurrences du conditionnel, ce qui fait 3, 22%.

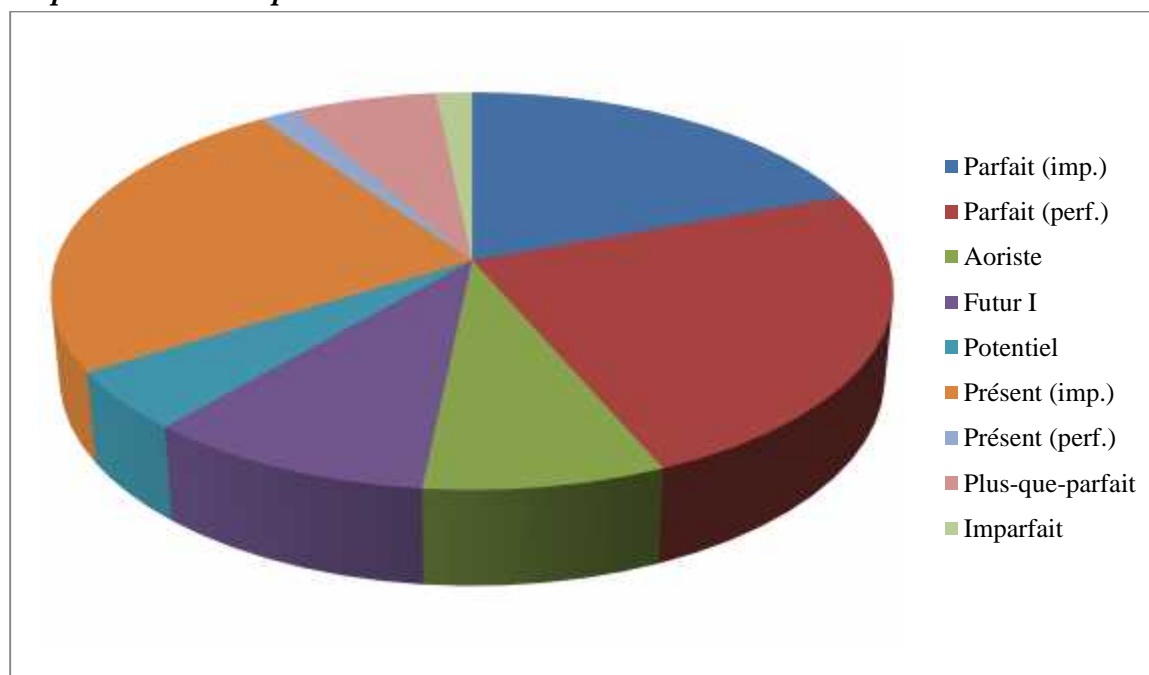
Il y a 4 occurrences du futur simple dans notre corpus, ou 6, 45% et il a été trois fois traduit par futur I, et une fois par potentiel *faudra – trebalo bi*, quant au verbe *trebati*, potentiel est la forme la plus utilisée. Le futur proche a eu 1 seule occurrence, ou 1, 61% et lui aussi a été traduit par le futur I en BCMS. Ici nous pouvons remarquer le cas inverse à celui de la langue parlée : nous avons dit que, en français parlé, nous pouvions entendre la périphrase *aller + infinitif* plus souvent que le futur simple. Or, cela reste notre propre impression.

Dans la suite du travail nous donnerons les représentations des emplois des temps verbaux sous forme des camemberts, d'abord des temps verbaux employés dans les originaux français et ensuite l'emploi des temps verbaux dans les traductions en BCMS.

Repartition des temps verbaux en français :



Repartition des temps verbaux dans la traduction en BCMS :



1.2. Les extraits des œuvres littéraires BCMS et leurs traductions en français

- Ugreši Dubravka, *Muzej bezuvjetne predaje / Musée des redditions sans condition* :

Ta promjena **doga** **ala** se tiho, gotovo neprimjetno.

Oduvijek **je voljela** pidžame, voljela je da budu nove, svježih boja, kupovinu novih **opravdavala** je bolnicom. Neka stoji, zatrebat e, šta ako me hitno odvezu u bolnicu?!

A onda **je stala gun** **ati** kako joj treba ku ni haljetak. Imala je nekoliko, posve novih ku nih haljetaka, ali **je** zbog ne eg **zaželjela** kimono. Svileni kimono, kakav ti želiš, prosta ki je odjevni predmet, takav stoji par dolara, **primijetila sam**. *Pa zašto mi ga onda nisi kupila?* Zato što djeluje jeftino i prosto. *Meni ne*, tvrdoglavo **je ostajala** pri svome. Jednom je prilikom kupila jeftinu ljubi astu i zelenu svilu i dala sašiti haljetak koji **je nalikovao** na kimono. Nikad ga **nije obukla**. Stoji u ormaru. A onda je drugom prilikom ipak kupila onakav kakav je željela, uvozni, jeftin, od umjetne svile, sa zmajem na le ima. Kimono **je izazvao** u meni mješavinu srdžbe i sažaljenja. Nikad ga nije obukla.

Le changement s'est produit subrepticement, de manière presque imperceptible.

Depuis toujours elle aimait les pyjamas. Elle aimait en avoir des neufs, aux couleurs fraîches, et justifiait leur achat par l'éventualité d'un séjour à l'hôpital. Cela ne mange pas de pain, j'en aurai besoin s'il faut un jour me conduire d'urgence à l'hôpital.

Puis elle s'est mise à bougonner qu'il lui fallait une nouvelle robe de chambre. Elle en avait déjà plusieurs, autant dire neuves, mais elle avait envie d'un kimono, allez savoir pourquoi. Un kimono en soie, comme celui que tu veux, c'est quelque chose de tout à fait ordinaire et cela ne coûte que quelques dollars, lui ai-je fait remarquer. Alors pourquoi ne m'en achètes-tu pas un? Parce que c'est de la camelote. Pas pour moi, s'est-elle entêtée, ne voulant pas en démordre. Un jour, elle a profité d'une occasion pour acheter de la soie violette et verte, et elle s'est fait faire une robe de chambre qui ressemblait à un kimono. Elle ne l'a jamais mise. Elle est toujours là, dans l'armoire. Plus tard, elle s'est acheté le kimono dont elle rêvait, un article d'importation bon marché, en soie artificielle et avec un dragon brodé dans le dos. J'ai éprouvé à sa vue un mélange de colère et de compassion. Lui non plus, elle ne l'a jamais mis.

Po elo ju je zabavljati kupovanje na improviziranim buvljacima, gdje **su** sitni poljski, rumunjski, ruski i doma i preprodava i **prodavali** robu. **Dovukla bi** kakav nepotreban prekriva za krevet, nepotrebna kliješta, bezvrijedan sat, **unosila je** u svoju urednu lutkinu ku u sve nepotrebniije predmete.

Nikada **nije imala**, niti je željela nakit. Najednom **je po ela kupovati** jeftin nakit, srebrne lan i e, ogrlice, inzistirala je da mi kupi zlatan prsten, sinu je za uspomenu htjela kupiti prsten pe atnjak.

Sve eš e **je** u jednodnevnim shopping – turama **putovala** u Graz, gdje **je kupovala** rižu, grož ice na kile, kavu. I drugi su kupovali isto: rižu, grož ice i kavu. Njezina smo nica **punila se** nepotrebnim zalihama.

Elle s'est mise à fréquenter les marchés aux puces improvisés où de petits trafiquants polonais, roumains, russes et yougoslaves écoulaient leur marchandise. Elle en a rapporté un couvre-lit dont elle n'avait nullement besoin, une pince inutile, une montre de pacotille. Sa maison de poupée si bien rangée commençait à être envahie par un tas de babioles.

Elle n'avait jamais eu de bijoux, elle n'avait jamais souhaité en posséder. Elle a commencé soudain à acheter des bijoux fantaisie, des chaînes en argent, des colliers. Elle voulait à tout

prix m'acheter une bague en or et à son fils une chevalière, pour que nous ayons un souvenir d'elle.

*Elle **participait** de plus en plus régulièrement à des excursions-shopping d'une journée à Graz, d'où elle **rapportait**, comme tout le monde, du riz, des kilos de raisins secs et du café. Son garde-manger s'**emplissait** de réserves inutiles.*

- Meša Selimović, *Tvrđava / La Forteresse* :

A onda me **je** i mir **uznemirio**. Pred džamiju **je dolazio** i Salih Golub, siromašni šerbedžija s Vratnika. **Skinuo bi** s ramena tešku posudu sa šerbetom, i **sjeo** na kamen, teško dišući. Kad bi se odmorio, **po eo bi da pjevuši**, poluglasno, za sebe, naslonjen na zid, zatvorenih očiju.

*Puis la paix elle aussi **commença à m'inquiéter**. Devant la mosquée **venait** aussi Salih Goloub, le pauvre marchand de sorbets de Vratnik. Il **déposait** son lourd bidon et s'**asseyait**, tout haletant, sur une pierre. Une fois reposé, il **se mettait à chanter** à mi-voix, pour lui-même, adossé au mur, les yeux clos.*

- Danilo Kiš, *Enciklopedija mrtvih / Encyclopédie des morts* :

Vi znate da **je** moj dobri otac **umro** nedavno i da sam bila jako vezana za njega još od svojih najranijih dana. Ali neću o tome. Ono što je ovde važno, jeste činjenica da **je** on **umro** nepuna dva meseca pre mog švedskog izleta. Na ovo putovanje sam se dobrim delom **bila odlučila** upravo da bih zaboravila nesreću koja me **beše zadesila**.

*Vous savez que mon père **est mort** récemment et que j'étais très liée à lui, depuis ma plus tendre enfance. Mais passons. Ce qui importe ici, c'est le fait qu'il **soit mort** moins de deux mois avant mon séjour en Suède. Je **m'étais** justement **décidée** à faire ce voyage en grande partie pour oublier le malheur qui **venait de me frapper**.*

Odjednom me **obuze** neka zebnja, pošto mi se učinilo da sam se već suviše dugo zadržala i da bi me gospodin Kerber (tako **sam** ga **zvala** u sebi) mogao zamoliti da prekinem svoju lektiru. Zato **po eh da prele em** pogledom paragrafe, okrećući i rasklopljenu knjigu, koliko je to dopuštao lanac, prema oskudnoj svetlosti sijalice.

*Je **fus** soudain saisie par l'angoisse à l'idée que je m'étais déjà trop attardée et que Monsieur Cerbère (c'est ainsi que je **l'avais baptisé**) pouvait à tout moment venir me prier de mettre fin à ma lecture. Aussi, je me **mis à survoler** les paragraphes, en orientant le livre ouvert, autant que le permettait la chaîne, vers la faible lueur de l'ampoule.*

Kad **sam pokazala** taj crtež doktoru Petroviću, **potvrdio** mi **je**, ne bez čuđenja, da **je** sarkom u utrobi mog oca **izgledao** upravo tako. I da **je efloracija trajala** bez sumnje godinama.

*Lorsque je **montrai** ce dessin au docteur Petrovic, il me **confirma**, non sans étonnement, que le sarcome dans le ventre de mon père **avait** justement cet aspect. Et que l'efflorescence **avait** sans doute **duré** de longs mois.*

Ogledalo nepoznatog / Le miroir de l'inconnu :

I staće reći majci – **misle** bez sumnje i o tome –, kako će sakriti od nje da im **je splasnulo** oduševljenje? Kako ne razočarati nju, svoju majku, koja ih **je ispratila** jutros sa suzama, kao da ih **prati** na venčanje ili, božemiprosti, u smrt...

*Et que **vont-elles dire** à leur mère – elles **pensent** sans doute aussi à cela – comment lui cacher que leur enthousiasme s'**est envolé**? Comment ne pas la décevoir, elle, leur mère, qui les **a suivies** en larmes jusqu'à la sortie du village, comme si elle **suivait** leur cortège nuptial ou, Dieu me pardonne, leur enterrement...*

Knjiga kraljeva i budala / Le livre des rois et des sots :

Svi **se nasmејаše**. Bilo im **je**, me utim, **jasno** da Arkadij Ipolitovi tako **govori**, bez obzira na lako pijanstvo, samo zato da bi dao oduška svojoj žalosti zbog prodaje biblioteke koju **je**, u kožnom koferu, **vukao** morem i kopnom, na le ima, kao puž.

Ils se mirent tous à rire. Ils comprenaient pourtant qu'Arkadi Ipolitovich disait cela, légèrement ivre ou pas, pour donner libre cours à son regret d'avoir vendu sa bibliothèque que, dans la malle de cuir, il avait traînée par mer et par terre, sur son dos, comme un escargot.

Simon udotvorac / Simon le Mage :

Tada i sam **po e da propoveda**, okružen svojom pratnjom. Izmoren mudrovanjem apostola, svet **se okuplja** oko njega nevoljno. „Sad smo ispratili Pavla i Jovana“, **govore** mu, „dosta nam je re i za itavu godinu.“

Alors, entouré de sa suite, il se met lui aussi à prêcher. Lassés des palabres des apôtres, les villageois s'attroupent sans enthousiasme. «Nous venons tout juste d'accompagner Paul et Jean, lui disent-ils, nous sommes rassasiés de discours pour une année entière.»

Bar **e, nadali su se, potkrepiti na kraju** svoje mutno izlaganje nekom akrobatskom ta kom, nekim udom.

Il finirait bien, espéraient-ils, par illustrer ses propos oiseux de quelque numéro d'acrobatie ou d'un tour de magie.

Tableau 2 : Temps verbaux en BCMS et leurs traductions en français :

ORIGINAL	TEMPS VERBAL	TRADUCTION	TEMPS VERBAL
<i>doga ala se</i>	Parfait (imp.)	<i>s'est produit</i>	Passé composé
<i>je voljela</i>	Parfait (imp.)	<i>aimait</i>	Imparfait
<i>opravdavala je</i>	Parfait (imp.)	<i>justifiait</i>	Imparfait
<i>je stala gun ati</i>	Parfait (perf.) <i>stati + inf.</i>	<i>s'est mise à bougonner</i>	Passé composé <i>se mettre à + inf.</i>
<i>je zaželjela</i>	Parfait (perf.)	<i>avait envie</i>	Imparfait
<i>primijetila sam</i>	Parfait (perf.)	<i>ai-je fait remarquer</i>	Passé composé <i>faire + inf.</i>
<i>nisi kupila</i>	Parfait (perf.)	<i>n'achètes</i>	Présent
<i>je ostajala pri svome</i>	Parfait (imp.)	<i>s'est-elle entêtée</i>	Passé composé
<i>je nalikovao</i>	Parfait (imp.)	<i>ressemblait</i>	Imparfait
<i>nije obukla</i>	Parfait (perf.)	<i>n'a mise</i>	Passé composé
<i>je izazvao</i>	Parfait (perf.)	<i>ai éprouvé</i>	Passé composé
<i>po elo ju je zabavljati</i>	Parfait (perf.) <i>poceti + inf.</i>	<i>s'est mise à fréquenter...</i>	Passé composé <i>se mettre à + inf.</i>
<i>su prodavali</i>	Parfait (imp.)	<i>écoulaient</i>	Imparfait
<i>dovukla bi</i>	Potentiel	<i>a rapporté</i>	Passé composé
<i>unosila je</i>	Parfait (imp.)	<i>commençait à être envahie</i>	Imparfait <i>commencer à + inf.</i>
<i>nije imala</i>	Parfait (imp.)	<i>n'a eu</i>	Passé composé
<i>je po ela kupovati</i>	Parfait (perf.) <i>poceti + inf.</i>	<i>a commencé à acheter</i>	Passé composé <i>commencer à + inf.</i>
<i>je putovala</i>	Parfait (imp.)	<i>participait...</i>	Imparfait
<i>je kupovala</i>	Parfait (imp.)	<i>rapportait</i>	Imparfait
<i>punila se</i>	Parfait (imp.)	<i>s'emplissait</i>	Imparfait
<i>je uznemirio</i>	Parfait (perf.)	<i>commença à m'inquiéter</i>	Passé simple <i>commencer à + inf.</i>
<i>je dolazio</i>	Parfait (imp.)	<i>venait</i>	Imparfait
<i>skinuo bi</i>	Potentiel	<i>déposait</i>	Imparfait
<i>sjeo bi</i>	Potentiel	<i>s'asseyait</i>	Imparfait
<i>po eo bi da pjevusi</i>	Potentiel <i>poceti da + inf.</i>	<i>se mettait à chanter</i>	Imparfait <i>se mettre à + inf.</i>
<i>je umro</i>	Parfait (perf.)	<i>est mort</i>	Passé composé
<i>je umro</i>	Parfait (perf.)	<i>soit mort</i>	Subjonctif passé
<i>bila odlu ila</i>	Plus-que-parfait	<i>m'étais décidée</i>	Plus-que parfait
<i>beše zadesila</i>	Plus-que-parfait	<i>venait de me frapper</i>	Passé récent <i>venir de (imparfait)+ inf.</i>
<i>obuze</i>	Aoriste	<i>fus saisie...</i>	Passé simple
<i>sam zvala</i>	Parfait (imp.)	<i>avais baptisé</i>	Plus-que-parfait
<i>po eh da prele em</i>	Aoriste <i>poceti da + inf.</i>	<i>mis à survoler</i>	Passé simple
<i>sam pokazala</i>	Parfait (perf.)	<i>montrai</i>	Passé simple
<i>potvrdio je</i>	Parfait (perf.)	<i>confirma</i>	Passé simple
<i>je izgledao</i>	Parfait (imp.)	<i>avait aspect</i>	Imparfait
<i>je trajala</i>	Parfait (imp.)	<i>avait duré</i>	Plus-que-parfait
<i>e re i</i>	Futur I	<i>vont dire</i>	Futur proche <i>aller + inf.</i>
<i>misle</i>	Présent (imp.)	<i>pensent</i>	Présent
<i>je splasnulo</i>	Parfait (perf.)	<i>s'est envolé</i>	Passé composé
<i>je ispratila</i>	Parfait (perf.)	<i>a suivies</i>	Passé composé
<i>prati</i>	Présent (imp.)	<i>suivait</i>	Imparfait
<i>se nasmejaše</i>	Aoriste	<i>se mirent à rire</i>	Passé simple <i>se mettre à + inf.</i>
<i>bilo je jasno</i>	Parfait (imp.)	<i>comprenaient</i>	Imparfait

<i>govori</i>	Présent (imp.)	<i>disait</i>	Imparfait
<i>je vukao</i>	Parfait (imp.)	<i>avait traînée</i>	Plus-que-parfait
<i>po e da propoveda</i>	Aoriste <i>poceti da + inf.</i>	<i>se met à prêcher</i>	Présent <i>se mettre à + inf.</i>
<i>se okuplja</i>	Présent (imp.)	<i>s'attroupent</i>	Présent
<i>(sad) smo ispratili</i>	Parfait (perf.)	<i>venons d'accompagner</i>	Passé récent <i>venir de (présent)+ inf.</i>
<i>govore</i>	Présent (imp.)	<i>disent</i>	Présent
<i>nadali su se</i>	Parfait (imp.)	<i>espéraient</i>	Imparfait
<i>e (na kraju) potkrepiți</i>	Futur I	<i>finirait par illustrer</i>	Conditionnel présent <i>finir par + inf.</i>

1.2.1. Analyse qualitative

De première vue sur le tableau, nous pouvons voir que le parfait est le temps le plus utilisé dans les langues BCMS. Or, il a été traduit par une variété des temps verbaux en français. Déjà dans le premier cas, nous rencontrons une traduction inattendue : le parfait du verbe imperfectif : *doga ala se* a été traduit par le passé composé *s'est produit*. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas du même aspect dans l'original et dans la traduction : dans l'original c'est l'imperfectif et dans la traduction le perfectif. Le parfait du verbe imperfectif a été aussi traduit par le plus-que-parfait en français : *je trajala – avait duré*, alors que nous avions prévu l'imparfait. Le cas inverse est celui du verbe *zazeljeti* qui exprime en BCMS l'aspect inchoatif, le début de la réalisation du procès. Il a été traduit par l'imparfait : *avait envie*. La traduction à laquelle on pouvait bel et bien s'attendre est celle du parfait des verbes imperfectifs par imparfait français : *je voljela – aimait*. L'aspect perfectif de l'original est dans ce cas aussi bien transmis en français par le passé composé, mais en utilisant la construction factitive *faire + infinitif*, que les langues BCMS ne connaissent pas : *primijetila sam – ai-je fait remarquer*.

Contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer, nous avons trouvé le cas de la traduction du parfait en BCMS par le présent en français : *nisi kupila – n'achètes*. Nous ne considérons cela comme une erreur, mais comme la traduction tout à fait acceptable, vu que le contexte le permet. Par contre, le présent en BCMS devient obligatoirement un temps passé

français quand la concordance des temps ou un autre phénomène l'exige : dans ce cas, c'est la conjonction *comme si* qui exige l'imparfait : *kao da ih prati – comme si elle les suivait*. Par contre, il y a des traductions complètement équivalentes : le parfait du verbe imperfectif traduit par l'imparfait : *je nalikovao – ressemblait*, indiquant le même aspect.

Le sens du verbe lui-même indique l'aspect dans les langues BCMS : *je u meni izazvao*, cela se traduit en français par le passé composé : *j'ai éprouvé à sa vue*, ou bien par le passé simple : *sam pokazala – montra*.

L'itération en BCMS est souvent exprimée par le potentiel. Par conséquent, on s'attend à l'imparfait dans la traduction : *skinuo bi – déposait*, mais pas toujours : *dovukla bi – a rapporté..* Nous ne trouvons pas que le sens du texte original soit bien restitué en français. L'aspect itératif peut être renforcé de même façon dans les deux langues, et cela à l'aide d'adverbes : *je sve eš e putovala – participait de plus en plus régulièrement*.

Nous avons trouvé dans notre corpus des constructions en BCMS qui ont été traduites par les périphrases verbales en français. Ainsi, *je stala gun ati*, au parfait, exprimant l'aspect inchoatif a été traduite par *se mettre à + infinitif : s'est mise à bougonner*. La phase initiale du procès, exprimé aussi en BCMS par le verbe *po eti + infinitif* a été traduite par la même périphrase. Le verbe imperfectif au parfait a été transmis par la périphrase *commencer à + infinitif* : *unosila je u svoju urednu lutkinu kucu – sa maison de poupée commençait à être envahie...* En français, l'aspect inchoatif est mis en avant alors que ce n'est pas le cas en BCMS : mais dans les deux langues il existe l'idée de non-accompli : en BCMS, celle-ci est exprimé par le verbe imperfectif, et en français par l'imparfait du verbe *commencer*. La phase initiale accomplie est également exprimée dans la même mesure dans le cas de *je uznemirio – commença à m'inquiéter*.

L'aspect itératif, ou plus précisément, la répétition de la phase initiale en BCMS est exprimé dans notre corpus par cette même périphrase mais au potentiel : *po eo bi da pjevuši*, ce qui correspond à la traduction française *se mettait à chanter*.

Nous avons remarqué l'occurrence du plus-que-parfait traduit par *venir de + infinitif* : *beše zadesila – venait de me frapper*. La proximité temporelle n'est pas exprimée en BCMS, mais le contexte a permis au traducteur d'employer la périphrase. Dans le cas de *sad smo ispratili – nous venons d'accompagner* cette proximité est mise en avant en BCMS aussi avec l'adverbe *sad*.

La périphrase verbale *aller + infinitif* a trouvé sa place dans la traduction pour le futur I : *e re i – vont dire* et la périphrase exprimant le procès comme la phase finale *finir par + infinitif* aussi : *e potkrepi na kraju – finirait par illustrer* : la phase finale est exprimée en BCMS par *na kraju* « finalement »

1.2.2. Analyse quantitative

Dans notre corpus il s'agit notamment des textes narratifs, ce qui implique la dominance des temps passés. Le temps le plus employé en BCMS est le parfait des verbes imperfectifs. Dans notre corpus nous en avons trouvé 18 occurrences ce qui fait 35, 29%. Comme attendu, il a été traduit majoritairement par imparfait, 12 fois. Trois fois il a été traduit par le passé composé et trois fois par plus-que-parfait, comme dans les exemples : *je ostajala pri svome – s'est-elle entêtée* : dans l'original, nous avons le verbe *ostajati* (imperfectif) « rester » qui exprime parfaitement une longue durée, alors que le verbe de la traduction française donne une impression du commencement accompli du procès ; *je vukao – avait traînée* : comme nous l'avons déjà appris, le plus-que parfait en BCMS est assez rare avec les verbes imperfectifs, tels que *vu i*. En plus de cela, l'antériorité en BCMS est

exprimée par le parfait, tandis que dans la traduction en français, c'est justement le plus-que-parfait qui l'exprime.

Le parfait des verbes perfectifs apparaît 16 fois ou bien 31, 37% et a été traduit le plus souvent par le passé composé : 9 fois, mais aussi par beaucoup d'autres temps verbaux français : trois fois par le passé simple qui exprime également l'aspect accompli, une fois par l'imparfait, une fois par le présent, une fois par le subjonctif passé et une fois par le passé récent. Ce qui nous a étonnées, ce sont les traductions par l'imparfait et le présent : *nisi kupila* – *n'achètes, je zaželjela* – *avait envie* (pour ce dernier, nous pouvons remarquer en BCMS l'aspect inchoatif exprimé par le préverbe *za-*, qui n'a pas, dans ce cas, d'équivalent en français).

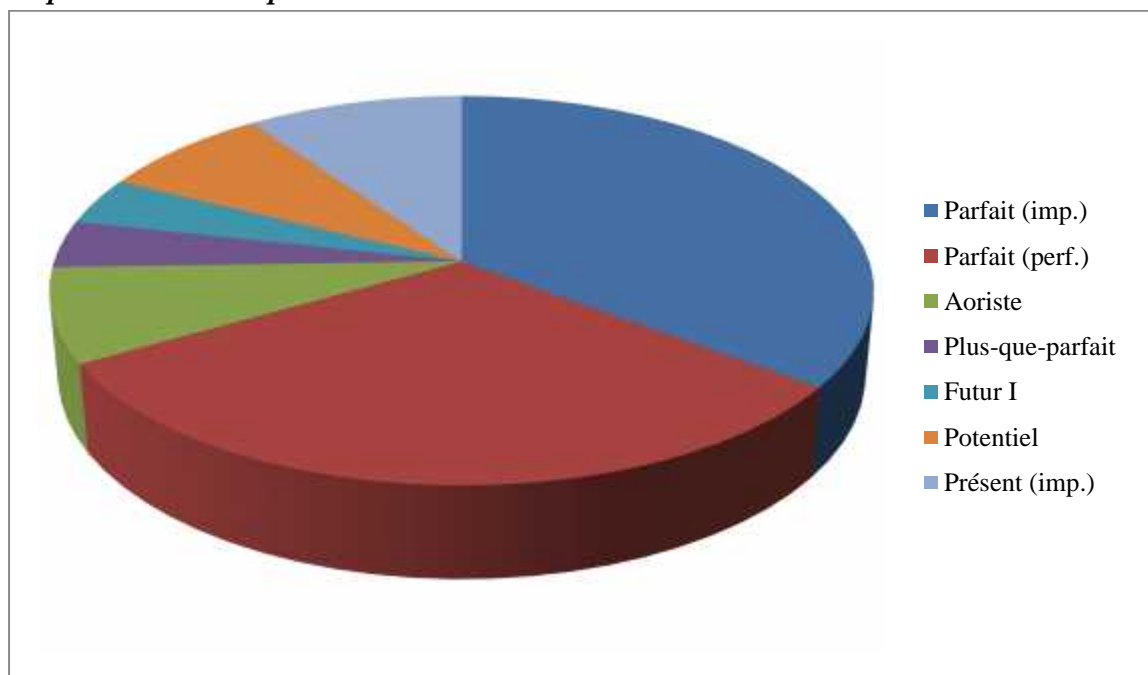
L'aoriste n'a été employé que 4 fois, ce qui représente 7, 84% du total. Chaque fois, il s'agit des verbes perfectifs et quant à la traduction il a été trois fois traduit par le passé simple et une fois par le présent : *po e da propoveda* – *se met à prêcher*. Cette traduction est tout à fait compréhensible, vu que l'aoriste en BCMS exprime une proximité temporelle par rapport au moment de l'énonciation. Le présent français de la périphrase *se mettre à + infinitif* explique l'aspect inchoatif, de même que l'aoriste du verbe *po eti*. Il en va de même pour le potentiel : 4 occurrences et 7, 84%. Il est traduit trois fois par l'imparfait, les deux exprimant la répétition ou l'habitude, et une fois par le passé composé.

Il y a 5 occurrences du présent des verbes imperfectifs, ou 9,80%. Quant à sa traduction, il s'agit du présent français trois fois, et de l'imparfait deux fois, ce qui s'explique par la concordance des temps obligatoire en français.

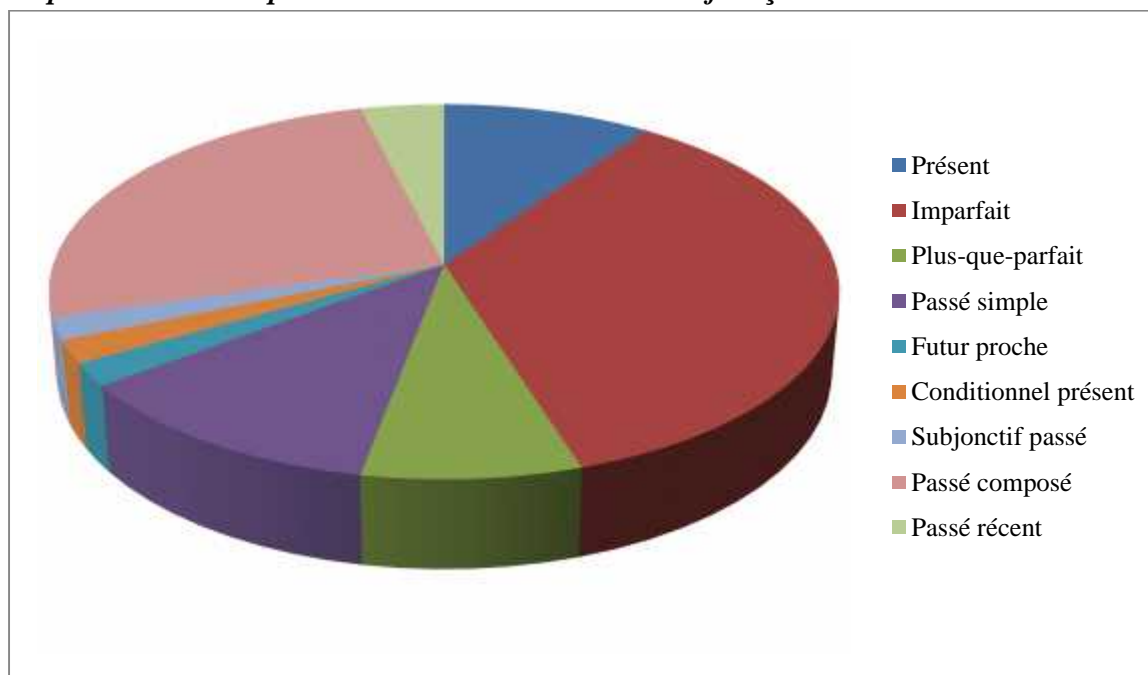
Le plus-que-parfait et le futur I ont eu chacun 2 occurrences, ou bien 3, 92%. Le plus-que-parfait a été traduit une fois par le même temps en français, et une fois par le passé récent. Les deux temps français correspondent à l'accompli et à l'antérieur du temps BCMS. Quant

au futur I, il a été traduit une fois par le conditionnel présent, celui-ci étant exigé par la concordance des temps, et une fois par la périphrase *aller + infinitif*.

Repartition des temps verbaux en BCMS :



Repartition des temps verbaux dans la traduction en français :



2. Résumé des résultats de l'analyse

2.1. Les périphrases verbales

Nous avons d'abord fait une analyse qualitative des périphrases verbales qui apparaissent dans les scripts français et avons essayé de les transposer en BCMS à l'aide de nos propres traductions. La périphrase aller + infinitif indique un futur très lié au présent. Les traductions en BCMS auxquelles nous avons recouru concernent le Futur I, mais aussi le présent. Dans certains contextes, nous pouvons construire une périphrase équivalente en BCMS *ici* (aller) + infinitif : *Idem da ve eram. Je vais dîner*. Quant aux périphrases de la phase initiale, elles ont trouvé des équivalents en BCMS *poceti* (commencer) *da* + infinitif, mais les procédés morphologiques y trouvent leur place aussi : *zapiti*. Nous avons traduit la périphrase de la phase médiane être en train de par plusieurs moyens : à l'aide des adverbes *još uvijek, upravo*, selon le contexte. La périphrase de la phase finale, *finir par* a été transposée aussi à l'aide d'adverbe *na kraju* (à la fin). Il existe un autre équivalent *završiti* (finir) *tako što* (par) :

Završi eš tako što eš me ubiti!

Tu finiras par me tuer !

La dernière périphrase que nous avons analysé, *venir de* + *infinitif*, a été le plus souvent traduite à l'aide d'adverbes : *upravo, tek što, malo as, maloprije, etc.*

Nous n'avons pas fait une analyse quantitative des périphrases verbales à cause du petit corpus que nous avons choisi, mais espérons avoir montré comment celles-ci marquent l'aspect verbal. Les périphrases verbales sont, à notre avis, plus étudiées en français qu'en BCMS, mais nous avons montré qu'elles sont employées aussi dans les langues BCMS, même si, parfois il est plus satisfaisant de les transposer à l'aide d'adverbes.

2.2. Les temps verbaux

L'imparfait est le temps le plus employé dans les textes littéraires français, selon notre corpus. En revanche, nous n'avons pas rencontré beaucoup d'occurrences de l'imparfait en BCMS, ce qui confirme la théorie qu'il se perd de l'usage. Or, le passé simple français a été traduit par l'aoriste en BCMS, même si l'aoriste lui aussi passe pour un temps archaïque selon certains linguistes. Il a aussi été traduit par le parfait des verbes perfectifs, comme nous l'avions supposé. Nous avons pu constater que le temps passé le plus fréquent en BCMS était le parfait, et qu'il a été traduit par plusieurs temps verbaux français, à savoir : le passé composé: *doga ala se – s'est produit*, bien qu'il s'agisse du parfait du verbe imperfectif ; l'imparfait: *je zaželjela – avait envie*, bien qu'il s'agisse du parfait du verbe perfectif, et que l'on s'attende à un temps composé dans la traduction. Le parfait a été traduit par le présent en français: *nisi kupila – n'achètes*. Le passé composé devrait exprimer l'aspect accompli et être traduit en BCMS par le parfait d'un verbe perfectif, ce qui n'est pas le cas dans: *je me suis couché – sam lijegao*, où *lijegati* est imperfectif. En ce qui concerne l'imparfait français, nous avons déjà constaté qu'il avait été traduit par l'imparfait en BCMS, mais aussi par le présent : *accompagnaient – ispra aju*. Comme nous l'avons déjà dit, les langues BCMS ne connaissent pas la concordance des temps, ce qui a permis d'employer le présent.

Quant aux statistiques, nous pouvons dire qu'il existe une certaine correspondance : en français, nous avons la dominance de l'imparfait, ce qui articule parfaitement avec la dominance du parfait des verbes imperfectifs dans les extraits en BCMS. Ces deux temps ont des valeurs assez proches. Les occurrences du présent sont plus nombreuses en français qu'en BCMS. Le passé composé a eu moins d'occurrences que le parfait des verbes perfectifs en BCMS, ce qui s'explique par une variété des temps verbaux français par lesquels on traduit un seul temps BCMS. Quant au passé simple et aoriste, ils ont eu un nombre proche d'occurrences, mais on constate toutefois une légère prédominance du passé simple. Le passé

simple est un temps littéraire en français, tandis que l'aoriste en BCMS ne possède pas cette valeur littéraire. Pourtant, il occupe une place importante dans l'énonciation du discours. Le plus-que-parfait apparaît plus en français qu'en BCMS, où il est souvent remplacé par le parfait.

Conclusion

Ce travail traduit notre effort de rapprocher deux langues et leurs systèmes tout à fait différents. Nous avons choisi de les rapprocher en étudiant l'aspect verbal qui s'exprime différemment dans ces deux langues. Les langues BCMS sont voire aspectuelles, c'est-à-dire qu'elles ont une manière particulière d'exprimer l'aspect verbal : chaque verbe porte dans son sens la durée du procès qu'il exprime, tandis que le français ne l'est pas, il n'existe pas de manière unique qui indiquerait l'aspect verbal.

La première partie de ce travail était théorique. Dans un premier temps, nous avons présenté l'aspect verbal dans les deux langues : les façons par lesquelles il s'exprime. Nous avons vu qu'en BCMS, tout verbe est soit perfectif, soit imperfectif, qu'ils se divisent encore en sous-catégories, et avons présenté les procès de la perfectivisation et de l'imperfectivisation. Ces procès sont possibles grâce à l'addition des affixes : *obe ati* – *obe avati*. Nous avons aussi présenté les verbes qui peuvent être de deux aspects, selon le contexte. Quant au français, nous pouvons rencontrer les verbes dont l'aspect est affixal : *chanter* / *chantonner*, ainsi que ceux dont le sémantisme nous donne la possibilité d'exprimer l'aspect ; mais le plus souvent c'est l'opposition des temps verbaux qui nous le permet.

Etant donné le lien étroit entre aspect et temps verbaux, nous avons ensuite présenté les systèmes verbaux en BCMS et en français. Nous n'avons pas étudié tous les temps et modes, mais ceux qui sont utilisés le plus souvent. Cela nous a permis de conclure qu'il s'agit de deux systèmes parfois transparents mais en même temps assez différents. Par exemple, nous avons vu que l'imparfait est en train de disparaître de l'usage moderne dans les langues BCMS, mais qu'en français il a un rôle important et est beaucoup utilisé. Aussi, nous avons conclu que le système verbal français est plus riche en temps verbaux.

La suite de ce travail concerne les périphrases verbales françaises. Nous nous sommes concentrées sur les plus courantes : *aller + inf*, *être en train de + inf*, *venir de + inf*, etc. Nous avons essayé de présenter brièvement leurs principaux emplois et valeurs, et de voir ce qui les différencie des temps verbaux. Ainsi, nous avons vu que, par exemple, la périphrase *aller + infinitif* exprime un futur encore plus proche du présent que celui exprimé par le futur simple.

Après avoir introduit le sujet de manière théorique, notre travail est poursuivi vers une dimension pratique : il s'agissait d'une analyse de corpus. Nous avons choisi un corpus varié : scripts français et la littérature des deux langues. Les scripts nous ont servi notamment pour l'analyse des périphrases. Ainsi, nous avons eu l'occasion de donner nos propres choix de traduction et de trouver des équivalents en BCMS pour les périphrases verbales françaises. Quant à la littérature, nous avons analysé les originaux et les traductions (français – BCMS ; BCMS – français). Nous avons fait les analyses qualitatives et quantitatives. Cela nous a permis d'affirmer que les deux systèmes sont très différents, et que le traducteur ne peut pas faire la transposition temps par temps. Ainsi, nous concluons que c'est très souvent l'aspect qui conditionne et justifie l'emploi de certains temps verbaux. Comme l'aspect n'est pas exprimé de la même façon dans les deux langues, nous ne pouvons pas s'attendre à ce que les mêmes temps soient employés.

Ce qui pose le plus de problèmes dans l'apprentissage d'une langue étrangère, ce sont les domaines qui diffèrent d'une langue à l'autre. En même temps, ces différences peuvent rendre l'apprentissage d'une langue encore plus passionnant. Elles peuvent ainsi nous enrichir sur le plan linguistique, didactique et culturel.

Cette étude contrastive est une modeste contribution à un sujet qui attire l'attention de nombreux linguistes. Nous espérons avoir montré clairement les différences sur l'aspect que comportent les deux langues dont nous nous occupons, et avoir ouvert la porte à nos futures études et recherches qui vont concerner un sujet encore plus vaste que celui de la présente étude. *Je pars de chez moi* : Je suis sur le point de partir ? Ou plutôt : Je viens de partir ? À nous de répondre.

Bibliographie

Ouvrages et articles de référence :

Barcelò, Gérard Joan et Bres, Jacques, 2006, *Les temps de l'indicatif en français*, Paris : Ophrys.

Bourdin, Philippe, 2005, *Venir en français contemporain. De deux fonctionnements périphrastiques*. In : *Les périphrases verbales*, sous la direction de : Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N, Amsterdam : Jonh Benjamins, pp. 261-278.

Cohen, David, 1989, *L'aspect verbal*, Paris : Presses universitaires de France.

Comrie, Bernard, 1976, *Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, New York : Cambridge University Press.

Danh Thành, Do-Hurinville 2007, *Étude sémantique et syntaxique de être en train de*. In : *Information grammaticale*, Peeters Publishers, pp.32-39.

Dulovi , Marija, 2013, *Temps et aspect : l'expression du passé en français et dans les langues BCMS*, Master mention Sciences du langage, Université de Strasbourg.

Feuillet Jack, 1985, *La théorie de Benveniste et l'organisation des systèmes verbaux*. In: *L'Information Grammaticale*, N. 26, pp. 3-8.

Gosselin, Laurent, 2010, *Entre lexique et grammaire : Les périphrases aspectuelles du français*. *Cahiers de lexicologie*, N. 96, pp. 67-95.

Gosselin, Laurent, 2011, *L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales*. *Journal of French Language Studies* 21.3, Cambridge U. P. pp. 149-171.

Guillaume, Gustave, 1970, *Temps et verbe*, Paris : Champion.

Guiraud-Weber Marguerite, 1987, *Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe*. In: *Revue des études slaves*, Tome 59, fascicule 3, pp. 585-596.

L'Hermitte, René, 1988, *Le verbe slave : de la temporalité à l'aspectualité ?* In: *L'Information Grammaticale*, N. 38, pp. 25-27.

Laca Brenda, 2004, *Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes « lacunes » du français*, *Langue française*, N. 141, pp. 85-98.

Lachaux, Françoise, 2005, *La périphrase être en train de, perspective interlinguale anglais-français : une modalisation de l'aspect?* In : *Les périphrases verbales*, sous la direction de : Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N, Amsterdam : Jonh Benjamins, pp.119-144.

Lansari, Laura, 2009, *Linguistique contrastive et traduction : les périphrases verbales "aller + infinitif" et "be going to"*, Paris : Ophrys.

Larreya, Paul, 2005, *Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif*, In : *Les périphrases verbales*, sous la direction de : Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N, Amsterdam : John Benjamins, pp. 337-360.

Liere Audrey, 2011, *Entre lexique et grammaire : les periphrases verbales du français*. Linguistics, Université du Littoral Côte d'Opale.

Mihailovi , G. Jelena, 2011, *Izražavanje budu nosti u francuskom i srpskom jeziku (osvrt na osnovna glagolska vremena)*, Novi Sad : Zbornik za jezike i književnosti Filozofskog fakulteta u Novom Sadu. Knjiga I.

Mir-Samii, Reza, 2001, *Distribution et valeurs des infinitifs prépositionnels*. In: L'Information Grammaticale, N. 88, 2001. pp. 3-9.

Mortier, Liesbeth, 2005, *Les périphrases aspectuelles progressives en français et en néerlandais. Présentation et voies de grammaticalisation*. In : *Les périphrases verbales*, sous la direction de : Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N, Amsterdam : John Benjamins, p. 83-102.

Papi , Marko, 1999, *Gramatika francuskog jezika*, Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

Peeters, Bert, 1993, *Commencer et se mettre à : une description axiologico-conceptuelle*. In : *Langue française*, N. 98, pp. 24-47.

Recanati, Catherine et François, 1999, *La classification de Vendler revue et corrigée*. Cahiers Chronos, Rodopi, pp. 167-184.

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.

Stanoj i , Živojin et Popovi , Ljubomir, 2002, *Gramatika srpskoga jezika*, Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

Stanojevi , Veran et Aši , Tijana, 2008, *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku*, Kragujevac : Filološko-umetni ki fakultet.

Stevanovi , Mihailo, 1974, *Savremeni srpskohrvatski jezik II*, Beograd : Nau na knjiga.

Šaric, Ljiljana, 2011, *Prefiksi kao sredstvo perfektivizacije : semanti ki prazne jedinice ?* Fluminensia, pp. 7-20.

Št pánová, Veronika, 2013, *Les périphrases aspectuelles*, Mémoire de licence, Brno.

Thomas, Paul-Louis et Osipov, Vladimir, 2012, *Grammaire du bosniaque, croate, monténégrin, serbe*, Kragujevac : Filološko-umetni ki fakultet.

Thomas, Paul-Louis, 1993, *Bilan des recherches sur l'aspect en serbo-croate*. In: *Revue des études slaves*, Tome 65, fascicule 3, pp. 537-550.

Thomas, Paul-Louis, 2001, *Conditions d'emploi du plus-que-parfait en serbo-croate (ou serbo-croate : bosniaque, croate, serbe)*. In : Revue des études slaves, Tome 73, fascicule 1, pp. 25-46.

Thomas, Paul-Louis, 1998, *Remarques sur l'aspect en serbo-croate*, In : Regards sur l'aspect, textes réunis par : A.Borillo, C. Veters et M. Vuillaume, Amsterdam/Atlanta : Rodopi.

Veters, Carl, 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam : Rodopi.

Wilmet, Marc, 2007, *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Duculot.

Corpus

Dans des ouvrages :

Kiš, Danilo, 1985, *Encyclopédie des morts*, Traduction par Pascale Delpech, Paris : Gallimard.

Maupassant, Guy de, 1979, *La rempailleuse*, Contes de la bécasse, Paris : Garnier-Flammarion.

Mopasan, Gi de, 2005, *Krpa ica stolica*, Pri e, prevod Nikola Banaševi et al., Podgorica : Daily Press.

Proust, Marcel, 1946-47, *À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, Paris : Gallimard.

Prust, Marsel, 2004, *U potrazi za izgubljenim vremenom*, Put k Svanu, preveo Miroslav Brandt, Sarajevo : Civitas.

Selimovi , Meša, 2014, *Tvr ava*, Beograd: Vulkan.

Selimovi , Meša, 2007, *La Forteresse*, Traduction par Jean Descat et Simone Meuris, Le Rocher.

Ugreši , Dubravka, 2008, *Muzej bezuvjetnih predaja*, Beograd : Fabrika knjiga.

Ugreši , Dubravka, 2004, *Le Musée des redditions sans condition*, Traduction intégrale par Mireille Robin, Librairie Arthème Fayard.

En ligne :

Camus, Albert, 1942, *L'Etranger*, Ebooks libres et gratuits :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/camus_1_etrange.pdf [consulté le 19/04/2015].

Kami, Alber, *Stranac* :
<http://mssbusovaca.com.ba/www%20lektire/IV-R/Alber%20Kami-Stranac.pdf> [consulté le : 22/04/2015].

Kiš, Danilo, *Enciklopedija mrtvih* :

http://is.muni.cz/el/1421/jaro2009/SBB411/Danilo_Kis_-Enciklopedija_mrtvih.pdf, [consulté le 23/04/2015].

Les Tontons Flingueurs :

<http://www.atatheatre.com/textes/LesTontonsFlingueurs.pdf> [consulté le 06/05/2015].

Plus belle la vie :

<http://plus-belle-la-vie.hypnoweb.net/guide-episodes.106.2/> [consulté le 06/05/2015].

Saint-Exupéry, Antoine de, 1943, *Le Petit Prince*, Ebooks libres et gratuits :

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/st_exupery_le_petit_prince.pdf [consulté le 22/04/2015].

Sen-Egziperi, Antoine de, *Mali princ* :

<http://www.knjizara.com/pdf/138041.pdf> [consulté le 22/04/2015].

Un air de famille :

<http://un-air-de-famille-1996.blogspot.fr/2008/08/full-script-franaise.html> [consulté le 06/05/2015].

Dictionnaire :

Trésor de la langue française :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=568236645;> [consulté le 16/04/2015].